

RÉPUBLIQUE DU CAMEROUN

Paix-Travail-Patrie

UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ I

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE DE

YAOUNDÉ

DÉPARTEMENT DE FRANÇAIS



REPUBLIC OF CAMEROON

Peace-Work-Fatherland

UNIVERSITY OF YAOUNDE I

HIGHER TEACHER'S TRAINING COLLEGE

DEPARTMENT OF FRENCH

**LE DESTIN TRAGIQUE DES FILS ABANDONNÉS DANS
ŒDIPE ROI DE SOPHOCLE ET ION D'EURIPIDE**

*Mémoire présenté pour l'évaluation partielle en vue de l'obtention du Diplôme de
Professeur de l'Enseignement Secondaire Deuxième grade
(D.I.P.E.S. II)*

par

SANDRINE NSEGUE ELOUTE

*Licenciée ès Lettres modernes
françaises*

Sous la direction de

MARTIN PAUL ANGO MEDJO

Chargé de Cours

Année académique 2015-2016

**LE DESTIN TRAGIQUE DES FILS ABANDONNÉS DANS
ŒDIPE ROI DE SOPHOCLE ET ION D'EURIPIDE**

*Mémoire présenté pour l'évaluation partielle en vue de l'obtention du Diplôme
de Professeur de l'Enseignement Secondaire Deuxième grade
(D.I.P.E.S. II)*

par

SANDRINE NSEGUE ELOUTE

*Licenciée ès Lettres modernes
françaises*

Sous la direction de

MARTIN PAUL ANGO MEDJO

Chargé de Cours

Année académique 2015-2016

À ma famille.

REMERCIEMENTS

La réalisation de ce travail est l'aboutissement des efforts conjugués de plusieurs personnes. Aussi tenons-nous à remercier tout d'abord notre directeur de recherche, Monsieur Martin Paul ANGO MEDJO, pour ses conseils et ses orientations.

Nos remerciements vont également à l'endroit de tous les enseignants du département de Français de l'Ecole Normale Supérieure, et de FALSH de l'université de Yaoundé I pour les savoirs qu'ils nous ont inculqués pendant notre formation.

Nous aimerons réitérer nos remerciements à nos parents et frères pour leur amour et leur soutien dans nos études

Nous ne saurons oublier nos camarades Lydie MEZOUM et Suzy KOUOTANG pour leur collaboration.

Que tous ceux qui ont contribué de quelque manière que ce soit à la finalisation de ce travail, trouve ici l'expression de notre profonde gratitude.

RÉSUMÉ

Ce travail de recherche intitulé « Le destin tragique des fils abandonnés dans *Œdipe roi* de Sophocle et *Ion* d'Euripide » s'articule autour d'une question principale qui est celle de savoir comment les vies d'Œdipe et Ion sont déterminées par les forces extérieures. Notre objectif a été de partir des traits comportementaux de ces héros pour aboutir à la vision du monde des auteurs. Pour rendre notre travail scientifique, nous avons adopté la sémiologie théâtrale et la critique thématique de Jean Pierre Richard sur une perspective comparative. Pour mener à bien notre analyse, nous avons conçu un plan de trois parties : la première portera sur le poids de la fatalité des fils abandonnés, la deuxième sur l'interaction sociale de ces derniers et la troisième sur les valeurs défendues et la vision du monde des dramaturges.

MOTS CLÉS : Destin, tragédie, fils abandonnés, sémiologie théâtrale, thématique.

ABSTRACT

This research work entitled the tragic fate of abandoned sons in oedipal king of Sophocles' and Ion d'Euripide focuses on a central question which is to know how the destiny of oedipal and Ion is determined by external forces. Our objective consisted of moving from behavioural traits of those heroes to result in a world vision of the playwrights. To make our work scientific, we applied dramatic semiology and the thematic analysis of Jean Pierre Richard from a comparative perspective. To carry out our work efficiently; we conceived a plan made up of three parts. The first part studies the impact of fatality on abandoned sons, the second part focuses on their social interaction, whereas the last part deals with values defended and the world vision of the authors.

KEY WORD: Fate, tragic, abandoned sons, dramatic semiology, the thematic study.

INTRODUCTION GÉNÉRALE

La relation privilégiée de l'écriture dramatique et du mythe se justifie par le fait que ce le mythe se prête aisément à l'art théâtral, et précisément à la tragédie à laquelle il offre son matériau. En effet, le mythe est approprié pour faire ressortir l'essence du tragique ou pour mettre en exergue ses différents ressorts, c'est-à-dire l'ensemble des éléments moteurs sans lesquels il serait impossible de percevoir l'expression du tragique. Les héros et leur histoire inspirent les dramaturges et leur offrent un moyen adéquat pour marquer les consciences. Notre sujet de mémoire s'intitule : " Le destin tragique des fils abandonnés " dans " Œdipe Roi " de Sophocle et " Ion " d'Euripide. Comme on peut bien le remarquer, les pièces de théâtre qui font l'objet de notre étude ont pour fondement des noms de héros de la mythologie grecque. Cela veut dire que la matière première qu'est le mythe va être déployée, de manière à féconder des analyses sur le sujet du destin tragique. Précisément, nous allons nous intéresser à la manière dont la destinée des fils abandonnés que sont Œdipe et Ion est caractérisée par le tragique. Mais il importe d'abord d'expliquer les termes clés de ce sujet à savoir : " destin, tragique " et " fils abandonnés "

Le destin désigne l'ensemble des forces extérieures à l'homme et qui décident de son sort, de ses actions, de sa vie. Ce qui laisse comprendre que l'homme est semblable à un jouet, à une marionnette que les dieux ou une force transcendante manipulent à leur guise.

De plus, le destin est une puissance sur humaine qui selon certaines croyances, régirait l'univers en fixant de façon irrévocable le cours des événements. Le destin renvoie également à ce qui destine c'est-à-dire l'enchaînement nécessaire des choses.

Le mot tragique quant à lui à deux étymologies. La première est grecque, "tragikos" et la seconde est latine, " tragikus". Souvent employé comme substantif, le terme tragique est aussi utilisé comme l'adjectif qualificatif dérivé de tragédie. Ainsi, pour une clarification conceptuelle pertinente, il convient de s'arrêter sur le mot tragédie. Celui-ci est composé de "tragos", qui signifie bouc et de "oïde", qui veut dire chant. Ainsi, pris dans son sens originel, la tragédie renvoie au chant du bouc. Pour bien saisir le sens de ce mot, il est important de rappeler que le théâtre à une origine religieuse puisqu'il était consacré au culte de Dionysos à qui on sacrifiait un bouc. C'est pour révéler l'origine religieuse de la tragédie qu'Aristote (1990 :90) affirme :

« La tragédie à l'origine est née de l'improvisation, la première remonte à ceux qui conduisaient le dithyrambe¹(Le dithyrambe est un poème lyrique, composé et déclamé en l'honneur de Dionysos.). La deuxième " des chants phalliques² (Chants associés à la célébration du culte de Dionysos. Ils sont entonnés au cours de la procession du phallus,

¹ Le dithyrambe est un poème lyrique, composé et déclamé en l'honneur de Dionysos

symbole de l'organe sexuel masculin.) [elle] fut peu à peu amplifiée parce qu'elle développait tout ce qui apparaissait en elle : puis après de nombreux changements, elle se fixa, une fois entrée en possession de sa nature propre.»

La tragédie a une forte composante religieuse, née des hymnes en l'honneur de Dionysos. Ces fêtes se sont peu à peu transformées en théâtres, devenant ainsi le lieu de la transposition du vécu quotidien des Athéniens. Les pratiques religieuses sont exposées sur scène ; un autel dédié à Dionysos est bâti dans le « théâtre ». Il est intégré dans la mise en scène et dans l'action de la pièce : scènes de deuils, de sacrifices, de supplications et des chants en l'honneur des dieux. Les formes de religiosité de la société grecque antique ont donné lieu à un genre littéraire majeur. La tragédie est donc une œuvre dramatique et lyrique représentant un récit emprunté au mythe ou à l'histoire, dans le but de montrer des héros sous l'emprise du destin et des dieux. La mise en scène de la terreur permet ainsi d'accomplir la purgation des passions. La tragédie est donc ce qui inspire une émotion intense par son caractère pathétique, funeste et effrayant. Elle illustre la situation d'un personnage illustre en conflit avec une force supérieure qui finit par le vaincre. C'est la raison pour laquelle Karl Philip Moritz (1977 :192) soutient que la tragédie suscite une terreur qui résulte de « la juxtaposition des contraires ». Ce qu'il faut toutefois noter c'est que la tragédie ne s'achève pas toujours avec la mort du héros en conflit avec les forces divines. Voilà d'ailleurs pourquoi Jean Racine (1964 :165) affirme :

« Ce n'est point une nécessité qu'il y ait du sang et des morts dans une tragédie : il suffit que l'action en soit grande, que les acteurs en soient héroïques, que les passions soient excitées et que tout s'y représente de cette tristesse majestueuse qui fait tout le plaisir de la tragédie »

Le destin tragique des fils abandonnés renvoie à l'ensemble des forces qui déterminent la vie de ces derniers. La trajectoire de leur existence étant déterminée par la fatalité, ces personnages vont donc offrir le spectacle des êtres qui subissent, qui sont pitoyables et qui excitent les passions.

Selon le récit mythologique, Œdipe est un enfant abandonné à sa naissance par ses parents Laïos et Jocaste. Laïos, peu après la naissance de son fils, va lui lier les talons et l'exposer de peur que s'accomplisse l'oracle d'Apollon selon laquelle Œdipe tuerait son père épouserait sa mère et occasionnerait les malheurs de Thèbes. Seulement, Œdipe sera sauvé d'une mort certaine par un berger qui le découvre dans le vallon où il a été exposé et l'emmène à son roi, qui l'adopte comme son fils. Ainsi, il grandira pour accomplir plus tard l'oracle qui doit inexorablement se réaliser. La pièce de Sophocle, intitulée *Oedipe roi*, va se focaliser sur les malheurs que les dieux vont faire subir à ce roi qui prit le trône de Laïos son père qu'il a tué sans savoir qu'il commettait un parricide. Les conséquences fâcheuses de ce

meurtre et de l'inceste commis par Œdipe touchent d'abord le peuple de Thèbes qui est frappé d'une épidémie de peste avant d'atteindre ce dernier qui va se crever les yeux et sa mère Jocaste qui va se suicider.

Dans "Ion" d'Euripide, le personnage éponyme est abandonné dans une grotte après sa naissance, par sa mère Creuse. Selon le récit mythologique, Creuse, fille d'Erechthée, a été violée par Apollon. De cet acte odieux et barbare, va naître Ion qu'elle va exposer dans la grotte où le dieu l'a prise de force. Plus tard, Creuse sera donnée comme épouse à Xouthos, un étranger qui va Reigner sur Athènes. Sans progéniture, c'est-à-dire sans un fils pour hériter le trône, Creuse et Xouthos vont consulter l'oracle de Delphes. Il est révélé au mari qu'Ion qui est au service dans le Temple est son fils. Cette nouvelle le réjouit mais scandalise et attriste Creuse qui craint de voir un bâtard hériter du trône. Elle va ainsi fomenter un plan pour empoisonner son propre fils qu'elle ne reconnaît pas. Son plan va échouer. Elle sera alors condamnée par les magistrats à être précipitée d'un rocher du Mont Parnasse. Creuse va se réfugier à l'autel d'Apollon où Ion la rejoint pour la tuer. Ce dernier sera retenu par la Pythie qui, va apporter le berceau que jadis elle avait trouvé avec Ion au moment d'exposer l'enfant. Ion qui reconnaît la corbeille ; les linges, le bijou et la couronne d'olivier dont elle l'avait orné. Heureuse de retrouver son fils, Creuse lui dit la vérité sur sa naissance, laisse son mari dans l'illusion d'être le géniteur de l'enfant qui occupera le trône d'Athènes.

Œdipe et Ion sont des fils exposés ou abandonnés dès leur naissance. Cette pratique est courante dans le cas des enfants batards, difformes ou issus de parents pauvres pour les élever. Œdipe est exposé non pas pour une de ces raisons mais parce qu'il pouvait causer la perte de ses parents. En revanche, Ion est abandonné parce qu'il n'est pas né d'une union légitime. Ainsi que le déclare Jacques Desautels (1988 :168), les enfants exposés pour les motifs que nous avons cités sont « signes d'un désordre, soit de la nature, soit de l'ordre social.» Même si les motifs de l'exposition sont différents, nous pensons que les deux personnages sont mis à l'écart pour des raisons politiques. Ce qui intéresse dans cette étude, leur destin tragique, la détermination de leur vie par des forces extérieures donnant une orientation à leur parcours social. Cette préoccupation conduit à formuler la problématique suivante : comment est déterminé le parcours social des fils abandonnés œdipe et Ion ? Quel est l'impact de leur présence dans la société où ils entrent en interaction avec les autres personnages ? Quel est le rôle du cadre spatio-temporel dans leur malheur ?

A partir de leur sort, quelle est la vision du monde que développe chacun des auteurs ?

Pour apporter les réponses provisoires à ces questions, on supposera que : les fils abandonnés subireraient le poids de la fatalité. Dans leur rapport avec les autres personnages

seraient perçus comme le signe de la malédiction. Le cadre spatio-temporel se comporterait comme actant pour faire fonctionner le tragique.

Le cadre théorique choisi pour vérifier nos hypothèses de recherche est éclectique, elle s'adosse sur la sémiologie appliquée au texte théâtral et la thématique préconisée par les travaux de Jean Pierre Richard, la perspective comparative ne sera pas négligée. Le choix de ces méthodes est justifié par le fait que le destin tragique est le personnage est une structure. Bien plus, nous choisissons la sémiologie théâtrale du fait de notre corpus et de signes qu'il faudra analyser et interpréter pour produire du sens. La littérature comparée permettra de faire ressortir les différences et les ressemblances entre le destin d'Œdipe et celui d'Ion.

Le terme sémiologie, qui est utilisé dans les travaux de Ferdinand de Saussure(1944) est constitué des mots grecs : " Sêmeion" qui veut dire signe et "logos" qui signifie science suivant cette logique, la sémiologie est la science qui étudie les signes dans la vie sociale. Le but de Saussure, était de fonder une science qui englobe la linguistique qui elle, s'intéresse uniquement à la langue. Définie comme : « un système de signes exprimant des idées et par là comparable à l'écriture, à l'alphabet des sourds, aux rites symboliques, aux formes de politesse, aux signaux militaires etc. » (Ferdinand de Saussure 1944 :33)

En comparant la langue aux autres systèmes de signes, Saussure entend montrer que la linguistique n'est en réalité qu'une sous-discipline de la science globale des signes qu'est la sémiologie. Pour lui le rôle de la sémiologie est d'étudier le fonctionnement des signes au sein de la vie sociale.

Dans la même logique, les recherches de Charles Sanders Pierce vont utiliser le concept de sémiotique à la place de sémiologie. Les deux théoriciens s'accordent à dire que leur discipline sont orientées vers le fonctionnement des signes en société. De cette façon elles se rapprochent en convergent. Suivant la perspective de Pierce, les auteurs comme Roland Barthes, Algidas Julien Greimas, Antonin Artaud et bien d'autres vont développer cette science et vont l'utiliser pour élucider les œuvres d'art et notamment les œuvres littéraires.

La raison qui justifie le choix de la sémiologie est aussi la pluralité des signes que mobilise le dramaturge lors de l'écriture d'une pièce fait dire à Tadeusz Kowzan(1975) que : « L'art théâtral est parmi tous les arts et peut être parmi tous les domaines de l'activité humaine, celui où le signe se manifeste avec le plus de richesse, de variété et de densité »

Ainsi, la sémiologie théâtrale conduit à repérer, à analyser et à interpréter les signes de façon immanente, c'est- à dire focalisé uniquement sur les structures du texte. Cette façon de déconstruction et de reconstruction des structures textuelles en vue de proposer des

interprétations valides et pertinentes. Car notre corpus d'étude est, comme le dit Patrice Pavis (1976), " un système sémiologique complexe comprenant plusieurs couches significatives ». Cette affirmation rejoint les préoccupations d'Anne Ubersfeld pour qui le texte théâtral est un "texte trou". C'est à dire qu'il est reconstruit par la représentation, mais aussi par les interprétations adéquates du véritable structuraliste. Car comme le soutient Roland Barthes, « l'homme structural prend le réel, le décompose puis le recompose »

Par ailleurs, la sémiologie théâtrale s'intéresse au personnage qui pour Anne Ubersfeld (1996), n'est pas " la copie substance d'un être" c'est à dire d'une personne humaine que la tradition littéraire saisit comme un « être de papier », un simple être de fiction. Dans la perspective des sémioticiens, le personnage est un ensemble d'éléments bien distincts.

« Le personnage est un élément décisif de la verticalité du texte, il est ce qui permet d'unifier la dispersion des signes simultanés. Le personnage figure alors dans l'espace textuel, ce point de croisement ou plus exactement de rabattement du paradigme sur le syntagme. Il est un lien proprement poétique. Sans le domaine de la représentation, il apparaît comme ce point d'encrage où s'unifie la diversité des signes » (Ubersfeld : 57)

Au travers des propos d'Anne Ubersfeld(1996) le personnage apparaît comme un ensemble de signes compréhensible par sa décomposition et sa recombinaison. C'est donc à cela que servira la sémiologie dans notre étude critique.

La sémiologie sera appuyée par la thématique préconisée par les travaux de Jean Pierre Richard qui permettra d'examiner des motifs du tragique qui caractérisent nos deux personnages. En effet, pour Vergez(1990 :87) :

« La notion de thème fournit au critique le point d'appui indispensable à la cohérence et à la communicabilité de sa démarche. Le thème est le point de cristallisation, dans le texte, de cette instruction d'existence qui le dépasse mais qui, en même temps, n'existe pas indépendamment de l'acte qui le fait apparaître»

Le thème est un élément essentiel de l'œuvre. Selon Jean Pierre Richard cité par Daniel Vergez, le thème « est dans l'espace de l'œuvre, l'une de ses unités de signification : l'une de ces catégories de présence reconnue comme y étant particulièrement actives ». Dans son ouvrage *Proust et le monde sensible*, Jean Pierre Richard (1974 :219) écrit : « Le thème est dans un texte, tout élément qui se répète à distance se reconnaît semblable à lui-même jusqu'à former une ligne semblable explicitement significative »

La méthode de Richard, s'opère en trois étapes : l'identification du thème, le repérage des motifs, désigné du " paysage de l'œuvre", champs sensoriel, la vision du monde de l'auteur.

Les deux méthodes ci-dessus présentées seront accompagnées par la littérature comparée qui Pierre Brunel et Alii (1960 :17) est une

« Description analytique, comparaison méthodique et différentielle, interprétation synthétique des phénomènes littéraires, inter linguistiques ou culturels par l'histoire, la critique et la philosophie afin de comprendre la littérature comme fonction spécifique de l'esprit humain »

La Littérature comparée aidera à côté de la sémiologie théâtrale et de la thématique, de mettre en parallèle les pièces étudiées en essayant de les confronter. Ce rapprochement permettra de mieux cerner et de mieux comprendre la pensée ou la vision du monde de chaque dramaturge. Mais avant, cette approche aura contribué à comparer le destin tragique d'Œdipe à celui d'Ion. On percevra ainsi la spécificité du parcours de chaque fils exposé ainsi que leurs points de rencontre.

Pour mieux cerner l'état de la question autour du sujet que nous abordons, nous sommes intéressé de nombreux travaux. En 2008 dans une revue semestrielle de littérature et de philosophie, Alkemie présente le destin comme une notion privilégiée allant non seulement dans le sens du tragique et du fatal, mais aussi dans celui de l'existence individuelle abandonnée à elle-même. Elle pense à cet effet que la question antique du destin est celle de comprendre comment la singularité de l'existante humaine et de ses œuvres se résulte à un destin individuelle. Elle montre également comment dans la littérature moderne et contemporaine, le destin est la figure de l'auteur qui se cache derrière l'intrigue de ses romans ou le dénouement de ses arguments.

Dans son mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de maîtrise en littérature française, Martin Paul Ango(2001 :3) s'intéresse également à Œdipe-roi en abordant l'épineux problème du destin de l'homme. Pour lui l'homme n'a aucun libre arbitre puisque sa destinée est prédéterminée par les lois des dieux.

Toujours dans le sillage des travaux de mémoires, Atebete Ngambi Bernadette Solange (2013 :8) à travers le thème de l'infanticide dans la tragédie grecque, relève l'aspect criminel de l'assassinat des enfants par leurs propres mamans. Son objectif vise à interpeler les consciences individuelles et collectives sur les grands dangers de l'infanticide qui a réussi à traverser les siècles pour arriver jusqu'à nos jours.

L'importance que nous attribuerons à la notion de l'abandon tout au long de nos travaux nous amène à faire appel à certains travaux portant sur ladite notion. Ainsi, dans sa thèse intitulée « l'abandon de l'enfant dans la civilisation et la littérature grecques jusqu'à la fin du quatrième siècle », Chloé Titli démontre que l'abandon de l'enfant ne s'opère pas seulement

dans la tragédie. Il soulève à cet effet le caractère polymorphe de ce phénomène dans les œuvres littéraires. Pour lui, à chaque contexte correspond un type précis d'abandon.

Le docteur Colette Visarlhét revient également sur cette notion dans ses travaux portant sur *l'enfant abandonné, un motif courant dans les mythes grecques*. Elle souligne premièrement la dichotomie existant entre l'abandon des enfants dans la mythologie et la réalité. Dans cette nuance, elle relève la distinction qu'il y a entre la fille et le garçon abandonnés. Colette insiste également sur les causes de l'abandon de l'enfant. Pour elle, dans la mythologie grecque, l'enfant peut être abandonné pour deux raisons ; soit parce qu'il est le fruit d'une union extra conjugale, soit parce que les parents veulent contrecarrer une prédilection.

De son côté, Pierre Brulé se sert de l'article intitulé « l'exposition des enfants en Grèce antique : une forme d'infanticide » pour parler de l'intérêt qu'il y a de parler de « l'exposition des enfants » plutôt que de « l'infanticide ». Il montre que les enfants exposés sont d'une grande fréquence en Grèce antique à cause des raisons socio-économiques.

En outre, Cemery-Hauzeur et E. A. Sand dans leur article intitulé « enfants désirés et non désirés » reviennent sur les travaux de nombreux auteurs (G. Guex, Spitz, Agatha Bouley) pour souligner le problème de rejet de l'enfant par sa mère. Leurs travaux s'attardent sur deux aspects concernant l'abandon de l'enfant. Ils soulignent dans un premier temps qu'il existe des enfants qui, au départ, sont indésirés mais qui finissent par être désirés au fil du temps. Ils invoquent dans un second temps le cas des enfants qui sont désirés au départ mais qui, avec le temps, finissent par être indésirés.

Ajoutons également à cette revue ces propos qu'un contemporain déclare dans le site *Contre les injustices* :

<<L'abandon est une obligation chez certains parents. Ce geste peut être la conséquence de la misère, l'impossibilité de prendre en charge un enfant. Mais ce qui me révolte, ce sont les pères qui osent laisser leurs enfants dès leur plus jeune âge parce qu'ils ne sentent pas le besoin de les aimer. »

Cette citation laisse clairement comprendre que le plus grand responsable dans le phénomène de l'abandon de l'enfant est le père géniteur. Car il n'a pas de raison justifiable d'abandonner son enfant.

De cette revue de la littérature, il apparaît clairement que bon nombre d'écrivains et chercheurs se sont intéressés aux thèmes du destin, du tragique, et de l'abandon. Ceci dit, nous pensons cependant qu'il existe encore quelques points d'ombre relatifs à ces phénomènes généralement présents dans les écrits mythologiques puisque les auteurs précédemment cités ne semblent pas avoir abordé ces travaux dans le même sens que le nôtre. Ce qui nous amène à nous attarder sur le cas particulier du destin tragique des fils abandonnés dans *Œdipe roi* de Sophocle et *Ion* d'Euripide.

Pour mener à bien l'analyse du destin tragique de fils abandonnés, nous avons conçu un plan de trois parties :

La première partie qui est consacrée à l'étude du poids de la fatalité sur les fils abandonnés. En d'autres termes, nous allons nous intéresser à toutes les situations qui déterminent le destin d'Œdipe et d'Ion. Il s'agira d'identifier et de repérer tous les facteurs qui de l'extérieur donnent une orientation à leur destinée.

La deuxième partie ausculte sur les rapports que les fils abandonnés entretiennent avec les autres personnages qu'ils rencontrent dans l'interaction sociale. Voilà pourquoi nous l'intitulons : les fils abandonnés dans l'interaction sociale. Cette partie nous permettra ainsi d'étudier les rapports harmonieux et les rapports conflictuels que leur destin leur permet de tisser.

Enfin la troisième partie porte sur le but visé à travers la représentation du tragique des fils abandonnés et sur la vision du monde des dramaturges. Autrement dit il est question de faire ressortir les valeurs défendues dans notre corpus et montrer comment les visions des auteurs creusent et fertilisent des sillons nouveaux tout en essayant de voir la ligne de fracture qui les divise.

PREMIÈRE PARTIE
LE POIDS DE LA FATALITÉ SUR LES FILS ABANDONNÉS

Le terme fatalité tire son origine du latin " fatum" qui signifie destin. Il a pour racine "fari" parlé. Ce recours au sens originel renseigne qu'il s'agit d'une parole divine qui agit sur les personnages. Cela veut dire que la fatalité désigne une force extérieure et supérieure à l'homme et qui a le pouvoir de déterminer la vie sans son consentement. Dans ce premier chapitre, nous tenterons d'analyser le lourd poids de la fatalité qui pèse sur les fils abandonnés que sont Œdipe et Ion. D'un personnage à un autre notre étude prendra en compte les aspects suivants : les sources de la fatalité, les rapports des personnages dans l'espace et le temps ainsi que les implications de la fatalité sur leur destin. Ce chapitre prend appui sur la méthode thématique qui recommande d'identifier les motifs qui structurent et permettent de décrire le thème de l'abandon qui trouvent justement ses sources lointaines dans la fatalité.

CHAPITRE I : LES SOURCES DE LA FATALITE

Dans *Œdipe Roi* de Sophocle et dans *Ion* d'Euripide, les personnages éponymes, qui ont été des exposés dès leur naissance sont des êtres de papier victimes de la fatalité. Cette force inflexible et invincible a plusieurs origines. L'analyse que nous nous proposons de mener ici permettra d'étudier aussi bien la prédestination d'Œdipe, les conditions de la naissance d'Ion que la force implacable de la cité.

I.1. LA PREDESTINATION D'ŒDIPE

Le destin tragique d'Oedipe est déterminé à l'avance par le dieu Apollon qui, Sous la plume de Sophocle est encore appelé Loxias² (*Il* a recommandé aux parents d'Oedipe de jamais procréer). L'horrible dessein que le dieu forme impitoyablement au sujet d'œdipe est qu'il va tuer son père Laïos et épouser sa mère Jocaste. Dans le but d'avoir une clarification de cette fatalité qui pèse sur la vie d'œdipe, il convient de parler de la faute commise par ses parents.

Selon cette légende, texte fondateur de la pièce de Sophocle, un oracle avait annoncé à Laïos qu'il devait périr par la main De son fils et qu'il devait nourrir sans enfants s'il voulait sauver Thèbes du malheur. Mais, Laois et Jocaste vont transgresser la loi de loxias en donnant naissance à œdipe. Le nouveau -né est exposé et abandonné après sa naissance parce que Laïos, Rois de Thèbes veut éviter sa propre perte ainsi que celle de la cité.

Dans le texte liminaire de Sophocle, les habitants de Thèbes se lamentent à cause des malheurs qui s'abattent sur leur ville. Mais le roi œdipe n'a pas conscience d'être à l'origine de ces souffrances. C'est en menant des enquêtes qu'il finira par comprendre qu'il en est l'auteur. Vers la fin de la pièce, lorsqu'il échange avec le Messager, Venu de Corinthe, il apprend pour son plus grand malheur que Polybe est mort de maladie. Le trouble d'œdipe se justifie par le fait que Polybe est mort de maladie alors que Loxias lui avait prédit qu'il tuerait son père (Oedipe pensait que Polybe était son père) et épouserait sa mère. Ses inquiétudes sont présentes dans cet échange :

« Jocaste.- La mort de ton père devrait te rassurer cependant
Œdipe.- C'est vrai, mais ma mère vit toujours cela m'effraie
Le Messager :- quelles est donc cette femme qui vous cause tant de crainte ?
Œdipe :- c'est Mérope, vieillard, la femme de Polybe
Le Messager.- Et que craignez-vous à son sujet ?

² *Loxias est l'autre nom d'Apollon, il signifie : «celui qui répond par énigme »*

Œdipe : Un terrible oracle envoyé par les vieux étrangers.
Le Messager.- Puis- je en avoir connaissance, ou si c'est un secret de famille ?
Œdipe.-Nullement. Loxias m'avait prédit autrefois que j'entrerais dans le lit de sa mère et que je verserais le sang de mon père. C'est pourquoi je verserais le sang de mon père. C'est pourquoi j'ai vécu loin de Corinthe [...] » (Sophocle 1973 :129)

Comme on peut le constater, Œdipe commence à comprendre qu'il n'est pas le fils de Polybe et qu'il est le meurtrier de Laïos, ainsi que le lui a révélé. Que polype soit mort de maladie, laisse entendre. En effet que l'oracle qui le prédestinait à verser le sang de son père et à "entrer dans le lit de sa mère" s'est déjà accompli. Une telle révélation est insoutenable. Elle montre que l'homme est le jouet des dieux qui le manipulent comme ils le veulent et ce, malgré, les efforts et les calculs de ce dernier : « L'homme est l'esclave du hasard ; il ne peut rien prévoir à coup sûr. Le mieux est de s'en remettre à la fortune le plus qu'on peut. » (Sophocle 1973 :129) Ces propos de Jocaste traduisent l'assujettissement d'Œdipe au pouvoir arbitraire des dieux. Mais pour avoir la certitude d'être véritablement le jouet d'Apollon, Œdipe va demander le témoignage du Serviteur à qui Laïos avait confié la terrible tâche de conduire le nouveau-né dans " une gorge du Cithéron". A force de menacer le vieillard, ancien serviteur de Laïos, ce dernier va confirmer les révélations du messager venu de Corinthe. Car selon ce dernier, c'est lui qui avait sauvé le nouveau-né dont les pieds étaient attachés, oedipe signifiant qui a les pieds liés. Le dialogue ci-dessous éclaire dans ce sens :

« Œdipe.-Tu étais donc berger nomade, à la solde d'un maître ?
Le messager.- Et je fus ton sauveur, mon fils, ce jour-là.
Œdipe.- Dans quel douloureux état m'as-tu recueilli ?
Le Messager.- Tes pieds pourraient en rendre témoignage
Œdipe.- Hélas ! À quelle lointaine souffrance tu fais allusion !
Le Messager.- J'ai défait tes liens : tu avais le bout de chaque pied transpercé
Œdipe.- Cette malheureux circonstance t'a donné ton nom.
œdipe.- Par les dieux, qui me l'a donné ? Mon père ou ma mère. Réponds.
Le Messager.- Je l'ignore. Celui qui t'a remis entre mes mains le sait mieux que moi.
[...] » (Sophocle, 1973 :130-131)

Le messager a reçu Œdipe des mains d'esclave de Laïos. Le témoignage de ce dernier va conduire Œdipe accepter sa condition de fils prédestiné à tuer son père et à épouser sa mère. Interrogé par Œdipe sur les origines du nouveau-né dont il parle, la réponse du serviteur est insoutenable et va entraîner une série de révélations :

« Le serviteur.- L'enfant était né dans la maison de Laïos.
Œdipe.- Esclave, ou du sang du roi ?
Le serviteur.- Malheur à moi ! Me voici devant ce qui est effroyable à dire
Œdipe.- Et, pour moi, a entendre... Allons ! Il faut l'entendre.
Le serviteur.- On disait que c'était le fils de Laïos [...]
Œdipe.- C'est elle qui te l'a confié ?
Le serviteur.- Oui, roi ?
Œdipe.- Pour le faire périr

Oedipe.- Sa mère ? La misérable !
Le serviteur.- Elle craignait les menaces d'un oracle.
Oedipe.- Que l'enfant tuerait ses parents »(Sophocle,1973:135.)

Après ces propos, le roi de Thèbes confirme à la fois des propos de Tirésias et ceux du Messager venu de Corinthe. En effet le serviteur de Laïos, est celui qui vient dire exactement les origines du nouveau-né.

C'est dans ces circonstances qu'il prend conscience de sa misérable condition qui fait comprendre qu'oedipe, est sous le joug d'une malédiction, d'un déterminisme qui le condamne à souffrir. De la sorte, l'enquête qu'il a diligentée le révèle comme le coupable qu'il recherchait. On peut donc échapper aux desseins d'Apollon dont le pouvoir arbitraire fait de lui le maître du destin. Même le temps ne peut changer le cours des choses prévues par lui dans sa préscience car, ainsi que nous le constatons, le destin prévu pour œdipe se réalise au moment où Jocaste ne s'y attend plus, puis qu'elle a cru que tout était fini avec l'exposition du nouveau-né. La force arbitraire d'Apollon dont nous venons d'examiner la troublante manifestation dans *Œdipe Roi* de Sophocle, contraste avec celle représenté dans la pièce de théâtre d'Euripide.

I.2. LES CONDITIONS DE LA NAISSANCE D'ION

Si œdipe, le roi de Thèbes a eu un destin tragique prédéterminé par Loxias à travers la voix de son oracle, tel n'est du tout le cas d'ion où, il s'agit plutôt d'une autre expression de l'arbitraire. En effet, tel que nous le révèle Hermès dès les premières lignes de la pièce, Ion est issu du viol de Creuse par le dieu Phoïbos qui est un autre nom d'Apollon. Hermès révèle : Dès l'exposition de l'enfant par sa génitrice, Apollon le violeur, va envoyer Hermès, le messager des dieux, le recueillir pour le porter à son sanctuaire prophétique :

« Recueille dans le creux d'un rocher [...] prends aussi son berceau et les langues qui l'enveloppent. Porte-le à mon sanctuaire prophétique. Le reste,- car il est mon fils, sache-le, cet enfant,- je m'en charge. » (Euripide1966 :47)

Cette scène laisse voir l'impression que le dieu Apollon se répand de l'acte violent et méprisable qu'il a commis à l'endroit de Creuse. En sauvant le nouveau-né par l'intermédiaire de son frère Hermès, il rentre dans le rôle protecteur que doivent jouer le dieu. C'est à travers cet acte noble qu'on le reconnaît comme la divinité grecque par excellence.

« Dans Phoibos, Apollon, on croira distinguer la nature des dieux que les Grecs se sont donnés, le dieu grec à son état pur, pourrions-nous dire un dieu qui serait caractérisé par son sang froid, sa rationalité, sa clarté, son éclat » (Jacques Desautel, *op cit* :528)

Comme nous le dit Hermès,

« Elle s'étonne qu'une fille de Delphes ait osé abandonner dans la demeure du dieu le fruit d'une union secrète. Elle est disposée à le jeter hors des limites du sanctuaire. Mais la pitié fait taire la cruauté. Ce dieu vient au secours de son fils pour qu'on ne le chasse pas de son palais. Elle prend l'enfant et l'élève. Elle ne sait pas qui l'a engendré, que c'est Phoibos, ni qui est sa mère. L'enfant de son côté ne connaît pas ses parents » (Euripide ,1966 : 48)

Cette scène montre que le dieu Apollon reconnaît son enfant et assume sa paternité. De cette façon, l'enfant est légitime même si c'est à l'insu de sa mère, de la famille de sa mère et du reste de la société. Mais l'enfant qui va grandir dans le sanctuaire en servant le dieu ne connaîtra sa mère et son père que grâce à l'intervention de la Pythie, vers la fin de la pièce, à l'instant où Ion veut se venger de Creuse qui a tenté de l'empoisonner par le biais d'un vieillard. Mais avant cette scène qui laisse éclater une émotion très forte, une joie et une joie et une passion démesurée, Ion se sentait seul, abandonné, esclave et malheureux. Les mêmes sentiments étaient ceux de Creuse. En conséquence, on peut alors dire que c'est Creuse, de lui faire croire qu'elle n'avait pas d'enfants et de laisser Ion seul, dans la certitude d'être une victime du sort.

En somme, l'arbitraire du pouvoir divin est à l'œuvre autant dans *œdipe Roi* de Sophocle que dans *Ion* d'Euripide. Dans le cas d'Œdipe, Apollon parle à travers la voix d'un oracle pour dire que le tragique destin. Cette prophétie, s'est accomplie en dépit de l'exposition du nouveau-né à sa naissance et en dépit du départ d'Œdipe de Corinthe qui croyait ainsi fuir son horrible destin . Dans le cas d'Ion, c'est le même Dieu qui agit. Cette fois cependant, il joue le rôle ignoble et barbare du violeur qui prend Creuse par force. Son acte va déterminer le destin de l'enfant, puis qu'il sera exposé par sa mère qui veut éviter d'être la risée de tous. Dans la même histoire, c'est le même dieu qui va rétablir l'ordre en protégeant l'enfant avant de le remettre à sa mère pour des raisons d'héritage politique.

On peut alors dire que la vie et le destin des personnages évoluant dans l'univers théâtral d'Œdipe roi et d'Ion sont assujettis au pouvoir transcendant d'Apollon. Celui-ci est le maître de leur destin qu'il commande comme bon lui semble.

I.3. L'ESPACE ET LE TEMPS

La fonction du cadre spatio-temporel dans le destin tragique des fils abandonnés. Les tragédies que nous étudions utilisent l'espace et le temps comme forces agissantes, puisque ces deux structurent du théâtre jouent un rôle fondamental sur la destinée d'Œdipe et d'Ion.

I.3.1. La fonction de l'espace

Le cadre spatial en tant que lieu scénique, encadre l'action au théâtre et peut avoir un impact sur l'existence des personnages. Construit le plus souvent par les didascalies qui le représentent, l'espace au théâtre est le lieu où s'expriment les conflits internes ou psychiques d'un personnage. Il peut également déterminer la trajectoire de ce dernier et devenir un fait dynamique. Cela peut s'observer dans les deux tragédies qui font l'objet de notre étude.

Dans *Œdipe roi* de Sophocle comme dans *Ion* d'Euripide, on distingue deux principaux lieux scéniques : les lieux représentés sur scènes et les lieux évoqués. Tous ces lieux organisent le destin de chaque héros étudié.

Chez Sophocle, le lieu de l'action est le palais royal. L'action se déroule soit devant le palais, soit à l'intérieur de celui-ci. Ce palais se situe à l'intérieur de la cité de Thèbes. La grande partie de l'action se déroule sur le seuil du Palais. Dès le prologue, on peut en effet lire : « une place à Thèbes, devant le palais des Labdacides » (Sophocle, 1973 :105). Par cette première information didascalique sur l'espace, le décor est implanté. L'espace ainsi présenté nous fait penser que nous sommes en présence d'un espace qui connote le pouvoir politique. Cette connotation induit alors l'idée que la tragédie va poser des problèmes liés à la gestion de la cité. En effet, les enfants de Thèbes viennent devant le Palais royal pour prier Œdipe de trouver une solution au mal qui ronge la cité. La promesse faite par Œdipe de résoudre les maux dont souffre sa cité, montre qu'il a les moyens politiques de son ambition. On verra qu'après les révélations qui font de lui le mal de Thèbes, Œdipe va s'auto bannir. Ce qui veut dire que le Palais royal est un espace dont la force agissante élimine tout ce qui pourrait constituer un obstacle à l'épanouissement de la cité en d'autres termes, c'est le palais royal et notamment la cité de Thèbes où il est situé qui agit sur Œdipe et commande toutes ses actions. Car c'est pour la cité qu'il veut trouver le coupable que l'oracle à présenter comme la

souillure de Thèbes ; c'est également pour celle-ci qu'il se punit et choisit de s'exiler dans la montagne du Cithéron où il aurait dû mourir selon son désir.

En plus du Palais de Labdacides qui est le lieu de l'action, il y a les lieux évoqués que sont le sanctuaire de Pythô et de Cithéron. Le sanctuaire de Pythô est le lieu où Œdipe dépêche Créon pour aller consulter l'oracle du dieu Apollon afin qu'il lui soit révélé l'auteur du mal qui trouble sa cité. L'évocation du sanctuaire du dieu Apollon nous fait comprendre que le roi, de même que tous habitants de la cité sont des religieux, soumis aux dieux auxquels ils rendent des cultes. Par ailleurs, ce sanctuaire est évoqué pour nous montrer que les dieux sont les premiers responsables du destin de la cité. C'est en effet entre les mains d'Apollon que repose la cité de Thèbes. C'est donc ce dieu qui doit la délivrer de sa souillure et la rendre pure, habitable et vivable. Cet espace religieux sera déterminant dans la destinée tragique du roi Œdipe. Car c'est de cet espace que viendra la prophétie qui va l'incriminer et qui va le conduire à vivre d'atroces souffrances.

Le second espace évoqué quant à lui est la montagne du Cithéron ; c'est sur cette montagne qu'Œdipe a été exposé dès sa naissance. Le Cithéron connote donc l'abandon et la mort. En effet, ses parents espéraient qu'il mourrait tué par des animaux sauvages, afin que ne s'accomplisse la prophétie qui faisait de lui le meurtrier de son père et l'époux de sa mère. C'est dans cet espace qu'Œdipe choisit de se retirer après qu'il s'est crevé les yeux. De cette façon, le roi déchu choisit de repartir à Zéro, de revenir là où tout a commencé pour lui. Ce qui veut dire qu'il regrette d'avoir vécu une vie impure et aurait souhaité n'avoir jamais été épargné de l'exposition. Le Cithéron a ainsi un pouvoir sur le héros de Sophocle. Le Cithéron le rappelle à ses origines et exerce sur lui un attrait auquel il est dans l'incapacité de résister.

Chez Euripide, l'espace a également un pouvoir sur le destin d'Ion. Tout d'abord, il faut remarquer le sanctuaire d'Apollon dans lequel le dieu Hermès le dépose à sa naissance et qui détermine grandement sa vie. En effet, c'est en vivant dans ce sanctuaire qui est sa première demeure que le héros d'Euripide apprend à servir le dieu qui est son père. Ce service lui permet de se soumettre au sacré, d'être pieux et humble. Ce sont ces qualités que doivent incarner le roi d'une cité qui est la propriété des dieux. Sans ces vertus en effet, le roi pourrait se détourner de leurs lois et entraîner la ruine de ses habitants comme l'a fait le roi Œdipe. C'est donc pour éviter cette ruine à Athènes que le plan d'Apollon consiste à préparer son fils dans son temple.

Le pouvoir de cet espace religieux se voit également dans l'attrait qu'il exerce sur les personnages Creuse et Xouthos. Ceux-ci y viennent pour consulter le dieu Apollon parce qu'ils n'ont pas une progéniture qui pourrait succéder Xouthos au trône. Le pouvoir d'attraction du sanctuaire révèle à son tour la force agissante du palais d'Athènes sur les personnages. Cet espace politique est le nœud de tous les conflits. c'est également à cause de ce lieu que Creuse tente d'empoisonner Ion. C'est en fin à cause de cet espace qu'Ion veut se venger. De la sorte, Athènes se présente comme le moteur de l'action dans la tragédie d'Euripide. Le dieu Apollon donne finalement le pouvoir à Ion et le bénit du même coup parce qu'il voudrait que la cité d'Athènes vive dans la paix et dans l'harmonie qui sont ses caractéristiques.

Tous les commentaires que nous venons de faire au sujet de l'espace montrent que cette structure de la tragédie à un pouvoir sur la destinée de chaque fils abandonné. C'est le palais royal de Thèbes qui détermine toutes les actions du roi Œdipe jusqu'à son bannissement. De même, c'est le palais royal d'Athènes qui commande tous les conflits qui opposent les personnages qu'il met en scène. Si nous considérons la phrase de base suivante : « Œdipe veut savoir la vérité sur sa naissance », nous verrons que l'espace se comporte comme un actant.

L'espace qu'est la cité de Thèbes joue le rôle d'un adjuvant, c'est-à-dire qu'il aide le héros Oedipe à découvrir la vérité sur sa naissance. Parallèlement, le palais d'Athènes occupe le poste actanciel de l'objet de valeur. En d'autres termes, il est ce que désire le sujet Ion. L'espace se trouve dans la place du destinataire dans la mesure où l'action de chaque sujet va profiter à la cité. Cette analyse sémiotique nous montre en dernier ressort que l'espace est une véritable force agissante. Il contribue par sa présence à l'accomplissement du destin du héros qu'il soit celui de Sophocle ou celui d'Euripide. De même, le temps a un rôle dans l'existence de ces héros.

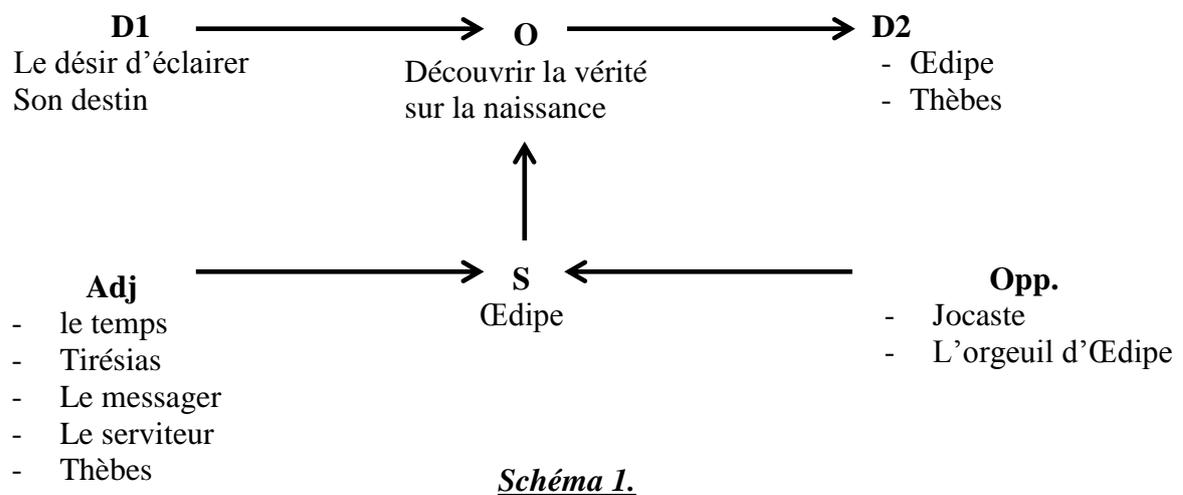
I.3.2.La fonction du temps

Le temps est une structure de l'action qui, au théâtre comme dans tous les genres a un impact sur le destin des personnages. Le temps a une valeur connotative et symbolique, puisqu'il représente souvent l'état psychique des personnages sur lesquels il agit. Dans le cadre des tragédies de Sophocle et d'Euripide, le temps qui obéit à la convention de l'unité, agit avec une machine infernale. Les événements de la pièce évoluent à un rythme qui est tel

qu'Œdipe les subit sans pouvoir empêcher ses souffrances. En un seul jour, le pauvre œdipe reçoit la plainte des enfants de Thèbes, apprend de Tirésias qu'il est le coupable. Ce même jour, le messager venu de Corinthe ainsi que l'ancien serviteur de Laïos confirment les révélations de Tirésias. Le même jour, il est habité par une conscience douloureuse, découvre le corps inerte de Jocaste, se perce les yeux, pleure sur le sort de ses enfants maudits et s'auto bannis. Le rythme accéléré des événements a rendu irréversible sa situation pathétique.

Dans le cas d'Œdipe, le temps lui aussi agit avec célérité sur le destin des personnages et précisément sur celui d'Œdipe. En un seul jour, Œdipe apprend qu'il est fils de Xouthos, échappe à un empoisonnement, découvre que sa mère est Creuse et son père Apollon, est installé au trône d'Erechthée. La précipitation et l'accumulation des événements laissent voir que le destin du personnage d'Œdipe ne repose pas entre ses mains. Ce destin est tracé d'avance par les dieux dont les décisions sont inéluctables, s'accomplissent sans la participation du héros, sujet à la fatalité. Si chez Sophocle le temps se comporte comme une véritable machine à détruire, ce n'est pas le cas chez Euripide, qui donne au temps le pouvoir de transformer et d'améliorer la vie d'Œdipe. Esclave et bâtard qu'il était, Œdipe est devenu un être à part entière, un roi après avoir découvert l'identité de sa mère et de son père. La célérité du temps est donc un adjuvant dans l'accomplissement du destin d'Œdipe.

Les schémas qui vont suivre nous permettront d'illustrer le rôle actanciel du temps dans chaque pièce du corpus. Dans le cas d'Œdipe roi de Sophocle, nous considérons la vérité sur sa naissance.



Dans le cas d'Ion d'Euripide, considérons la phrase de base suivante. Ion veut découvrir ses parents

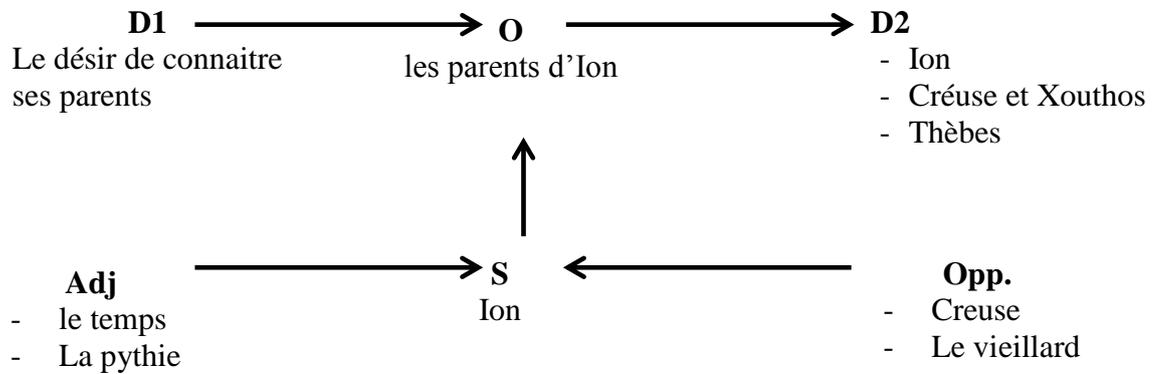


Schéma 2.

Comme nous l'illustrons à travers ces deux schémas le temps occupe le poste actanciel de l'adjuvant. Car c'est grâce au temps qu'Œdipe apprend rapidement la vérité sur les conditions de sa venue au monde. Chez Euripide, la célérité des événements permet à Ion de découvrir qui sont ses parents.

On peut dire au terme de cette étude sur le cadre spatio-temporel, qu'il s'agit d'une double structure du théâtre qui est au service de la fatalité. Elle permet en effet l'accomplissement du destin de chaque fils abandonné. Chez Sophocle, elle est dysphorique alors que chez Euripide, elle est euphorique. L'étude du cadre spatio-temporel, qui suit celle des origines de la fatalité nous permettra d'analyser les différentes implications de la fatalité sur le fils abandonnés à la naissance.

CHAPITRE II : LES IMPLICATIONS DE LA FATALITE SUR LES FILS ABANDONNÉS

Les forces implacables qui régissent et gouvernent le destin des fils abandonnés ont des implications graves sur leur existence. Les châtiments que ces derniers font subir à leurs victimes, précisément Oedipe et Ion sont nombreux. Ces souffrances sont d'ordre moral et physique.

II.1. LES SOUFFRANCES D'OEDIPE

Œdipe est un héros moralement affaibli par la révélation de la fatalité qui pèse sur son destin. Après les révélations de Tirésias, de Jocaste et surtout du messager, le héros de Sophocle commence par être gagné par la peur, et par l'inquiétude, puisqu'il soupçonne qu'il est l'auteur des maux qui frappent sa cité. A sa femme Jocaste dont il est aussi le fils sans le savoir, il affirme : « C'est étrange comme en t'écoutant, ma femme, je me sens l'esprit troublé, inquiet » (Sophocle, 1973 ;)

L'inquiétude d'Œdipe sera tellement prégnante qu'il va se mettre à poser de nombreuses questions à l'ancienne femme de Laïos qu'il a reçue en héritage lorsqu'il prenait le trône. A la réalité, Jocaste connaît les circonstances exactes de la mort de Laïos. Même si elle ne peut pas parler du meurtrier, elle a quand même la possibilité de fournir quelques éclairages à Œdipe. Toutes les réponses qu'elle donne à ce dernier ne sont pas rassurantes. Au contraire, il s'inquiète : « Je crains terriblement que le devin ne voie clair. Un mot encore peut m'en donner la preuve » (Sophocle, 1973). « Ma femme, je crains d'en avoir beaucoup trop dit tout à l'heure voilà pourquoi je veux voir ce bonhomme » (Sophocle, 1973) Ces deux confessions laissent voir qu'œdipe a perdu la confiance et l'orgueil qui, dans sa conversation avec Créon le fait parler avec mépris. Avec la venue du messager, la peur et l'inquiétude vont croître d'intensité dans le cœur du héros de Sophocle :

Jocaste.- La mort de ton père devrait te rassurer, cependant.

Œdipe.- C'est vrai, mais ma mère vit toujours. Cela m'effraie.

Le Messager.- Quelle est donc cette femme qui vous cause tant de crainte ?

Œdipe.- C'est Mérope, vieillard, la femme de Polybe.

Le Messager.- Un terrible oracle envoyé par les dieux étranger » (Sophocle 1973 :129)

Il est clair que cet échange est centré sur la peur éprouvée par le héros de Sophocle. Il a peur et ses inquiétudes vont le pousser à faire venir le serviteur de Laïos à qui il avait été demandé de l'exposer. Cette enquête menée dans cet état d'esprit va le conduire à une

découverte insupportable. En découvrant qu'il est le nouveau-né maudit par l'oracle de Loxias, Œdipe sera entraîné vers des châtiments plus atroces. En conséquence, on peut affirmer que la vérité sur sa naissance constitue la boîte de pandore qui a généré les autres maux qu'il va subir dans les dernières pages de la pièce de Sophocle.

II.2.La prise de conscience douloureuse

En découvrant la vérité sur sa naissance, Oedipe prend aussi conscience de la malédiction qu'il incarne. Sa prise de conscience s'accompagne d'une douleur morale qui le conduit à rejeter amèrement le jouet de sa venue au monde. C'est dans ce sens que le Cophée déclare à son sujet : « o cœur déchiré par ta conscience autant que par tes maux, j'aimerais mieux, vois-tu, ne t'avoir jamais connu » (Sophocle, 1973 :139). La plainte du Cophée nous apprend qu'il est difficile à Œdipe de supporter et d'assumer son destin autant que cela l'est pour lui et même pour ceux qui le connaissent. La prise de conscience de son parricide et de son amour incestueux avec sa mère Jocaste font dire à Œdipe que c'est Apollon qui en est le responsable : « Apollon, mes amis, c'est lui le véritable auteur de ce supplice atroce que j'endure » (Sophocle, 1973 : 138). Quelques lignes plus tard le héros déclare : « Périssent le berger montagnard qui, jadis a dégagé ses pieds de leurs liens barbares, et, m'ôtant à la mort, ne vouait au malheur : si j'étais mort en ce temps- là, que le chagrins je m'épargnerais à mes amis » (Sophocle, 1973 :139)

Dans ce passage Œdipe maudit le messager qui à l'époque de sa naissance l'a sauvé de la mort à laquelle il était exposé. De cette façon, il regrette d'avoir survécu et aurait préféré la mort à cette vie malheureuse et amère que lui réservait la délivrance du berger, serviteur du roi de Corinthe. En d'autres mots Oedipe aurait souhaité que la prophétie de l'oracle ne s'accomplisse pas. Mais, il ne s'agit là que d'un simple souhait d'un pauvre mortel qui n'a pas suffisamment de pouvoir pour refaire son histoire et son passé. Il faut alors en conclure que son désir n'est rien d'autre que l'expression d'une terrible haine de soi. De fait, quand Œdipe se regarde et réfléchit sur son destin, il pense que sans la vie que lui a offerte le berger, il n'aurait jamais été coupable de parricide, ni d'inceste. Toutes ces souillures le montrent à ses propres yeux : Il est donc en conflit lui-même. C'est un personnage qui s'en veut, qui se déteste tout simplement parce qu'il refuse d'accepter son sort. Oedipe ne veut pas comprendre qu'il n'est qu'un jouet des forces divines contre lesquelles lui, ni personne d'autre ne peut rien. Dans son esprit malheureux, il ferait le film de son passé pour mieux se plaindre et pleurer sur son sort. Ce retour en arrière et cette introspection sont un moyen de se défouler

du mal qui le ronge de l'intérieur. L'audacieux et l'orgueilleux Oedipe est humilié et ravalé au rang du péché de ses parents qu'il est cependant obligé d'assumer.« [...] il est doux de perdre la conscience de ses malheurs. Ah : Cithéron, pourquoi m'as-tu reçu ? Pourquoi ne m'as-tu pas fait périr tout de suite ? Je n'eusse jamais dévoilé aux hommes la honte de ma naissance [...] » (Sophocle, 1973 :140).

Le mot " pourquoi" revient dans ce fragment parce qu'Oedipe ne parvient pas à s'expliquer ses malheurs. Mais sa vie et sa honte sont irréversibles, inchangeables et fatales. Le pouvoir arbitraire d'Apollon l'a frappé sans le prévenir ; voilà ce qui le choque et lui fait dire qu' "il est doux de perdre la conscience de ses malheurs" (*Ibid.*, :140.) Mais incapable d'en arriver à ce point, Oedipe va préférer vivre aveugle.

II.2.1. L'aveuglement tragique

Dans la tragédie grecque ancienne, les dieux punissent la faute de la démesure commise par les mortels en leur faisant subir des châtements insupportables. Ces châtements sont souvent exécutés par les divinités qu'on appelle les Erinyes. Ces divinités nées de la castration d'Ouranos par son fils Cronos ont l'apparence des génies ailés, à la chevelure formée de serpents. Elle intervient pour causer une grande peine à tout auteur d'un parricide. Même si Sophocle ne les fait pas intervenir dans sa pièce, on peut quand même dire que ce sont elles qui vont pousser Oedipe à se crever les yeux après avoir entendu la vérité sur sa naissance. Racontant la scène dans laquelle le héros de Sophocle se perce les yeux, voici ce que dit le Messager du palais :

« Au milieu de ses fureurs, quelque dieu sans doute la lui découvre, car aucun de nous n'intervient. Poussant des cris effrayant et comme si quelqu'un le guidait, fait irruption dans la chambre et nous aperçûmes sa femme pendue à une écharpe dont le nœud lui serrait la gorge.[...] C'était affreux à voir, mais ce qui suivit nous terrifia. Oedipe arrache les épingles dorées qui ornaient le vêtement de la morte, il les porte à ses paupières, il en frappe les globes de ses yeux » (Sophocle, 1973).

Ce récit fait par le messager du palais, nous rapporte la tragédie qui a frappé Oedipe. Après les révélations sur sa naissance, le pauvre roi de Thèbes va entrer avec fureur dans le Palais pour tuer son épouse-mère. Il compte ainsi se venger de Jocaste qui l'a fait venir au monde et a permis que les dieux le frappent impitoyablement. Il constate avec désolation que Jocaste s'est pendue. Ainsi que le révèle le messager du palais, c'est sans doute un dieu qui a permis qu'Oedipe découvre le corps inerte de son épouse-mère. Cette découverte est très dure à supporter car il aurait voulu lui-même faire périr Jocaste. La conséquence de tout cela, c'est

qu'il va se percer les yeux. On peut à juste titre penser que le dieu qui semble guider les pas d'œdipe représente la communauté des Erinyes vengeresses dont nous venons de parler plus haut. Ce qui veut dire que le châtement d'œdipe même s'il semble émaner de lui, n'est en réalité que le châtement qu'Apollon lui inflige à travers l'action des Erinyes. De cette façon, Oedipe vivra sans jamais plus voir la lumière du soleil sous laquelle il a commis tour à tour le parricide et l'inceste qui le poursuivent.

Déterminé par les forces du destin, Œdipe déclare qu'il s'est percé les yeux pour que ses yeux ne voient plus sa misère.

« Et il crie que ses yeux ne verront plus sa misère et ne verront plus son crime et que la nuit leur dérobera ceux qu'ils n'auraient jamais dû voir, et qu'ils ne reconnaîtront plus ceux qu'il ne veut plus reconnaître. Tout en exhalant ces plaintes, il soulevait ses paupières et frappait sans relâche... Le sang jaillit des prunelles coulait sur son menton ; cela ne sortait pas goutte à goutte, non, mais ruisselait en pluie noire, en grêle de caillots sanguinolentes » (Sophocle, 1973)

Cet extrait nous apprend qu'Œdipe déteste ce que ses yeux ont vu ; on a l'impression que sa faute est liée à ce qu'il a pu voir. En d'autres termes, Œdipe est malheureux parce qu'il a vu ses parents par qui il s'est souillé. Il aurait ainsi aimé ne jamais les avoir vus. En frappant ses paupières sans relâche, œdipe semble vouloir effacer l'image de Jocaste et de Laïos qui sont la misère de sa vie. De la sorte, il nie sa propre vie. Le sang qui jaillit de ses yeux est la réplique du sang de Laïos qu'il a versé. En désirant les ténèbres, le pauvre roi déchu recherche le néant d'où il n'aurait jamais dû être tiré par la faute de ses parents. Mais cela est impossible, car même s'il se crève les yeux, Œdipe n'a pas effacé l'image de sa souillure de sa conscience. Ce qui veut dire qu'il porte son mal au fond de lui : Telle est la misère fatale du héros. Il veut se défaire de son joug et de ses peines, mais il n'y parvient pas malgré tous ses efforts. C'est le signe que les dieux et précisément Apollon, sont maîtres de son sort. Il n'est à la réalité qu'un bouc émissaire, une victime expiatoire : par le sang qui jaillit de ses yeux il paye les fautes commises par ses parents. Œdipe les paye malgré lui, dans la honte et habité par le sentiment qu'il ne mérite plus de vivre, au milieu des membres de sa cité à qui il a causé un grand dommage.

II.2.2. Le bannissement d'Œdipe et la souffrance liée au destin de sa progéniture

Après avoir pris conscience de son destin tragique et après s'être crevé les yeux, œdipe ne peut plus supporter de vivre dans la cité où il fut roi. Il se sent coupable des maux qui ont

frappé Thèbes à cause de sa souillure. En effet, au début de la pièce de Sophocle, les enfants de Thèbes viennent se plaindre de lui, parce qu'il y a une épidémie de peste qui sévit dans la cité où il est roi. Puisque la peste est considérée dans l'entendement collectif comme un mal envoyé par les dieux pour punir la souillure des mortels, ils vont supplier le roi œdipe de trouver le coupable et de l'expulser de la cité. Cette punition sera appliquée sur œdipe puisque c'est lui le seul responsable du mal de Thèbes. Voilà pourquoi à la fin de la pièce, il va se bannir.

« Il crie qu'on ouvre les portes, qu'on montre à tous les enfants de Cadmos le parricide, le fils qui... bref, des horreurs que je n'ose répéter. Il dit qu'il va se bannir lui-même, qu'il ne veut plus demeurer entre ces murs, maudit par sa propre malédiction » (Sophocle, 1973 :138).

Le messager, qui parle dans ce fragment, veut nous dire qu'œdipe ayant pris conscience de ses fautes et de sa responsabilité dans les malheurs qui accablent la cité, choisit de se bannir. Sa volonté est de se retirer hors de la ville afin que sa souillure ne contamine plus les habitants de Thèbes. Cette mise en quarantaine a une vertu purificatrice. Son but est de restaurer l'ordre, mais aussi de faire apprendre à tous les Thébains les conséquences tragiques que provoquent un parricide ou un inceste. Le roi déchu demande à être chassé.

« Chassez loin d'ici, chassez vite,
Chasser, mes amis, ce fléau,
Ce maudit entre les maudits
Et de tous les mortels le plus hait des dieux ! » (Sophocle, 1973 :139).

Loin de la cité, Œdipe veut se retirer dans la montagne où à sa naissance, on l'a exposé. Le choix de cette fin pour ses jours révèle son désir de voir sa vie s'achever là où elle a commencé, là où il aurait dû mourir. Le retrait du personnage de Sophocle dans le Cithéron est un rejet manifeste de sa condition : « Laisse-moi me retirer dans la montagne, sur ce Cithéron que ma mère et mon père avaient choisi pour tombeau à leur nouveau-né. Là je mourrai leur victime, comme ils l'ont voulu » (Sophocle, 1973 :141). Œdipe fait cette demande à Créon son beau-frère. Ainsi, c'est la loi de la compensation qui se met en mouvement puisque celui-ci va subir le châtement qu'il voulait infliger à Créon. C'est à cette étape de l'action qu'on perçoit véritablement la déchéance politique du roi Oedipe et la prise du pouvoir par Créon. En se retirant de la cité dont la gestion va incomber à Créon, Œdipe pleure le sort de ses enfants et précisément de ses filles dont il sait qu'elles auront un lourd héritage.

Œdipe va se retirer dans le Cithéron avec la conscience que ses filles vont recevoir un lourd héritage. Cela le chagrine et l'amène à pleurer. En effet, œdipe sait que les enfants issus

d'une relation incestueuse sont destinés à porter une malédiction héréditaire qui va les faire mourir de façon atroce après une existence de honte et parsemée d'embûches. Au sujet de ses filles il déclare :

« Ô mes petites que, tranquille en nom inconscience, j'ai engendré dans le sein qui m'avait connu : Je n'ai plus d'yeux pour vous regarder, mais seulement pour pleurer sur vous en songeant aux amertumes que la société des hommes vous réserve. Pourriez-vous paraître devant les Thébains, aux assemblées, aux fêtes, que vous ne rentriez tout en pleurs à la maison au lieu de jouir du spectacle ? Et quand viendra le temps de vous marier, mes filles, de flétrissures qui ont marqué vos parents et les miens ? Rien ne manque à ce lourd héritage : votre père a tué son père, il s'est uni à celle qui l'a porté et vous êtes les fruits de cette union ! Tout cela, vous en subirez l'opprobre. »

A travers ces paroles, Œdipe déchu et tombé au bas de l'échelle sociale prévoit les souffrances que ses filles Ismène et Antigone : vont endurées. Les points d'exclamation qui reviennent de ce fragment traduisent la douleur intense du père malheureux ; les points d'interrogation eux, expriment les inquiétudes que ce dernier nourrit au sujet de ses deux filles. Il leur dit qu'elles n'auront pas la vie facile et qu'elles seront méprisées et même rejetées par tous ceux qui voudraient les prendre comme épouses. Ce n'est pas une prophétie qu'il fait. Il connaît la loi de la rétribution et sait que les dieux se vengent sur la descendance de ceux qui les ont offensés. Ces prévisions d'œdipe vont se réaliser dans la pièce de Sophocle intitulée Antigone où les fils et les filles de ce dernier vont subir la dure loi de la malédiction héréditaire.

La prise en compte de tout ce qui précède nous fait remarquer qu'œdipe souffre tant physiquement que normalement parce qu'il hait les dieux : « Des dieux ! Je leur suis un objet de répulsion » (Sophocle, 1973 :141) dit-il d'ailleurs à Créon. A cause d'eux il a connu la honte et a été déchu de son statut de roi qui fait sa fierté au début de la pièce. Les problèmes que rencontrent Ion d'Euripe.

II.3. LES SOUFFRANCES D'ION

Les peines endurées par Ion ne sont pas aussi atroces que celles d'Œdipe. Exposé comme le héros de Sophocle à sa naissance, le pauvre Ion va subir la condition d'esclave de Phoibos Apollon, la douleur morale liée à l'ignorance de ses parents ainsi que la haine passagère de Creuse.

II.3.1. La condition d'esclave de Ion

Abandonné par sa mère dans la grotte où il a vu le jour, Ion sera sauvé par Apollon qui enverra son frère Hermès délivrer son fils et le porter en son temple pour y servir comme

esclave du dieu : « On me dit l'esclave du dieu, et je le suis ô femme » Ion à la conscience d'être un esclave au service d'Apollon qui est pourtant son père. Il n'est donc pas traité comme le devrait être un fils légitime. En d'autres termes, cela signifie qu'Ion est un personnage entièrement à part et non un être à part entière. Sa condition d'esclave est signe qu'il ne jouit pas de ses droits, qu'il reste où le sommeil le prend. Dans le dialogue de Creuse avec le vieillard, juste après que l'oracle a révélé à Xouthos qu'il est le père d'Ion, voici en quels termes le vieillard parle de la naissance supposée d'Ion.

« Il [Xouthos] entré dans le lit d'une jeune esclave, en secret ; il a engendré ce cils, l'a emmené à l'étranger et confié aux soins de quelque Delphien. L'enfant est lâchée en liberté dans le palais du dieu pour plus de mystère : on l'y élève... » (Euripide, 1966 :77)

Quelques lignes après ce récit hypothétique de la naissance d'Ion, le même vieillard va affirmer : « Il n'y a qu'une chose dont le reste, l'esclave ne vaut jamais moins que les hommes libres, s'il a de cœur généreux » (Euripide, 1966 :77) Par de tels propos, le vieillard montre clairement qu'il méprise Ion. Il traduit également ce sentiment partagé par le reste de la communauté. En conséquence Ion est un personnage rabaisé et ravalé au rang d'un moins que rien. C'est donc quelqu'un à qui on ne peut faire confiance, ni attribuer une haute fonction dans la société :

« Mais de tous ces maux le plus dur sera de voir un homme sans mère, sans nom fils de quelque esclave, entrer en maître dans ta maison. Le mal serait moindre, en effet, si c'était le fils d'une noble mère, qu'avec ton assentiment, alléguant ta stérilité, il installait au Palais. Et si la résignation était trop amère pour toi, il devait aspirer à contracter une alliance dans la famille d'Aiolos. » (Euripide, 1966 :77)

Quand on lit cette intervention du vieillard, on comprend tout de suite qu'il se pose un problème politique, lié à l'héritage du trône. En fait, Creuse n'a aucun enfant qui pourrait hériter du trône après la mort de Xouthos qui y est installé alors qu'il n'est qu'un étranger. Si Ion venait à prendre ce trône, ce serait un successeur illégitime et méprisable. Creuse aurait souhaité y voir quelqu'un de son sang, un descendant d'Erechthée son père. Le statut d'Ion lui semble constituer une insulte à toute sa famille noble et même le signe d'une malédiction.

A cette étape de notre analyse, on peut rapprocher la situation d'Ion de celle d'Œdipe. En héritant du trône de manière illégitime, Ion pourrait entraîner la malédiction de la cité d'Athènes comme Œdipe a causé la souffrance de Thèbes. Le conflit qui oppose Ion à ses adversaires qu'il ne connaît pas encore est un conflit politique. Il s'agit donc d'éviter qu'un esclave accède à la royauté en défiant ainsi les lois de la cité. C'est à cause de cela que Creuse souffre. Elle est en peine parce que le fils issu du viol d'Apollon se trouve dans le séjour des morts : « Il est mort, ô vieillard, exposé aux bêtes fauves [...] C'est dans la demeure d'Hadès

qu'on l'élève » (Euripide, 1966 :80). Cette idée chagrine la mère malheureuse qu'elle est, et elle en veut à Ion, qui vient voler la place du fils qu'elle a exposé.

Ainsi qu'on le lit donc, Ion est un personnage considéré comme un esclave, un moins que rien, un être qui ne mérite aucun respect et qui devrait périr. Ce statut le condamne d'avance à ne jamais prétendre à la royauté qui est réservée, aux seuls nobles. Cet être méprisé est aussi considéré comme une impureté qui pourrait causer la perte de la cité et de Creuse qui le considère d'ailleurs comme un être sans force. « L'esclave est sans force » (Euripide, 1966), dit-elle au vieillard. Cette parole montre qu'on peut tout lui faire sans qu'il ne réagisse. En plus de cette souffrance, Ion est considéré comme un bâtard ; cela le chagrine aussi.

II.3.2. La conscience d'être un bâtard

Un bâtard est un enfant né des parents non légitimement mariés. C'est aussi un être caractérisé par son impureté. Ce statut incombe à Ion dans la pièce éponyme d'Euripide. En effet, tous les membres de la cité de Delphes savent qu'Ion a été abandonné par une jeune fille inconsciente après sa naissance. En sorte qu'on ne saurait dire avec exactitude qui sont ses parents. Ion lui-même se considère comme les autres le regardent. Sa condition laisse penser qu'il n'a pas reçu la tendresse de ses parents ni leur éducation. Ce manque fait peser sur lui le mépris de tous. A cause de la conscience d'être un bâtard, Ion est triste :

Creuse

« Toi aussi, étranger, je pense, tu regrettes une mère malheureuse ?

Ion

Non, ne ravive pas en moi un chagrin que j'avais oublié » (Euripide, 1966)

Comme on peut le lire la question que lui pose Creuse ravive la douleur qu'il a toujours sentie en tant que enfant bâtard, enfant abandonné par ses parents à sa naissance. Une autre preuve que nous pouvons utiliser dans ce sens est la réprimande qu'Ion fait à Phoibos au sujet de l'acte odieux dont Creuse semble l'accuser :

« Que fait-il. Il prend des vierges de forces et abandonne. Il leur fait des enfants, en secret, mais, qu'il laisse périr, sans remords. Ah ! N'agis pas ainsi, mais puisque tu as la puissance, cultive les vertus. Qu'un mortel ait une nature perverse, les dieux le châtient ; où est la justice si vous, qui donnez leurs lois aux mortels, on peut vous accuser de les violer » (Euripide, 1966 :68)

Cette réprimande montre bien que le héros d'Euripide condamne fermement le viol de Creuse par Apollon, mais aussi l'abandon de l'enfant né de cet acte ignoble. De la sorte, Ion qui ne sait pas qu'il parle de lui est en train de nous dire que le statut d'un tel enfant n'est pas enviable. Comme on le sait, c'est à cause de statut de bâtard qu'il lui est interdit d'accéder au trône. D'ailleurs, lui-même s'exclue du trône lorsqu'il tient compte de ce statut alors que Xouthos veut le convaincre du contraire.

« [...] Ecoute On dit que né du sol même, l'illustre peuple d'Athènes ne tire pas son origine de l'étranger. C'est la que je m'en vais tomber. C'est la que je m'en vais tomber, chargé de deux opprobres, étant fils d'un étranger et moi-même bâtard. Avec ce déshonneur, si je reste sans puissance on m'appellera un homme de rien, né de gens de rien. Si par contre je cherche à être quelqu'un, les incapables me détesteront : la supériorité, les incapables me détesteront : la supériorité est toujours odieuse. Les hommes de bien [...] se riront de moi ; je passerai pour un sot [...] » (Euripide, 1966:70)

A travers cet extrait où s'exprime Ion, on comprend que ce dernier souffre d'être bâtard et en même temps sait que les autres ne lui accordent jamais les privilèges et le respect que mérité un vrai roi. La conscience d'être un bâtard est une barrière morale qui l'empêche d'évoluer socialement. Quand bien même Xouthos voudrait faire de lui un fils digne de lui succéder, Ion le refuserait parce qu'il sait qu'il est méprisable. Le choc de sa condition est tellement dur à supporter qu'il préfère se résigner à rester dans le temple comme esclave au service d'Apollon.

« Quand je pense à cela, je me trouve mieux ici que Là-bas. Père, laisse- moi vivre en ces lieux, car le bonheur est le même, qu'on le trouve dans les grandeurs ou dans la possession, si douce, de biens modeste » (Euripide, 1966 :71)

Réagissant aux paroles d'Ion qui s'exclue lui-même, du Palais royal, Xouthos lui dit : « Cesse de tenir ce langage : apprends à être heureux » (Euripide, 1966 :71). Ce qui veut clairement dire qu'Ion est malheureux. Il l'est non seulement parce qu'il vit de façon retirée, mais il est également malheureux parce qu'il se considère comme un pauvre bâtard qui est fait pour vivre dans la misère. Bien que convaincu par Xouthos de faire ses adieux à Delphes, Ion laisse entendre que le destin qui pèse sur lui est dure à supporter. Ce destin est de ne pas savoir qui est sa mère après que Xouthos s'est révélé être son père :

« J'irai mais il est un bonheur que le destin me refuse. Si je ne retrouve pas celle qui m'a mis au monde, Père, la vie m'est impossible. S'il m'est permis de faire un veau, puise-t-elle m'être d'Athènes, la femme qui m'a conçu, pour que je tienne de ma mère le droit à la franchise ! Car pure de tout mélange, même si les lois en font un citoyen, sa langue reste servile et il n'a pas le parler libre » (Euripide, 1966 :72.)

Le vœux formulé par Ion, révèle un état d'esprit marqué par l'inquiétude d'être un bâtard, un être impur et donc signe d'un malheur pour la cité d'Athènes où va l'emmener malgré lui. Ce fils exposé à la naissance à déjà conscience des difficultés qu'il va rencontrer

en tant que fruit d'un mélange ; il redoute les implications de sa condition qui le condamnent à être pour toujours un esclave un étranger sans droits. On voit donc clairement que le héros d'Euripide n'a pas confiance en lui-même, il doute de ses capacités à gérer le trône d'Erechthée, il a peur de vivre au palais bref c'est un personnage qui se résigne dans l'esclavage. A cette étape de la pièce d'Euripide, on peut dire que ce fils exposé est un bourreau pour lui-même. En fait, c'est sa conscience qui l'accuse, le juge et le condamne avant l'accusation, le jugement et la condamnation de la société qu'il sait inévitables. Il est donc agité par une puissance qui semble le déterminer et décider de son sort. Sa conduite le détermine et décide de son sort. Sa condition pitoyable nous fait penser à ces propos de Racine au sujet de la tragédie :

« Ce n'est pour une nécessité qu'il y ait du sang et des morts dans une tragédie, il suffit que l'action en soit grande, que les acteurs en soient héroïques, que les passions soient excitées, et que tout s'y représente de cette tristesse majestueuse qui fait tout le plaisir de la tragédie » (Jean Racine, op.cit :16)

Comme on le voit, la tristesse d'Ion est grande, il souffre d'être bâtard. Comme lui, Creuse souffre de ne pas pouvoir revoir le fils qu'elle a eu d'Apollon. Sa passion excitée va la conduire par jalousie à vouloir tuer Ion, qui est le fils qu'elle a exposé mais qu'elle ne reconnaît pas du tout.

II.3.3. La tentative d'empoisonnement d'Ion

Creuse va tenter d'empoisonner Ion à cause de la haine et surtout de la jalousie qu'elle éprouve à l'égard de ce personnage qu'elle considère comme le fils de Xouthos. Elle est incitée par le vieillard qui lui donne le conseil surtout « Eh bien ! Tue ce fils qui se dresse devant toi » (Euripide, 1966:82). Dans le but de suivre le conseil du vieillard, Creuse va se souvenir qu'elle a hérité de son père, des haines d'or qui ne sont en fait que les deux gouttes de sang du monstre terrible appelé Gorgone. Dans son dialogue avec le vieillard, Elle révèle les pouvoirs de ces gouttes de sang :

Le vieillard

Et qu'elle est leur vertu sur la nature humaine ?

Creuse

L'une donne la mort, l'autre guérit des maux [...]

Le vieillard

Les portes- tu mêlées ou séparées ?

Creuse

Séparées, on n'unit pas le bon avec le mauvais.

Le vieillard

O ma très chère enfant, tu as tout ce qu'il te faut.

Creuse

Ainsi mourra son fils. C'est toi qui le tueras. » (Euripide, 1966 :89)

Comme nous le lisons, Creuse et le vieillard se mettent ensemble pour planifier la mort d'Ion. Le vieillard conseille à Creuse de se servir de la goutte de sang de Gorgone qui tue pour empoisonner Ion qui se présente comme le futur héritier du trône d'Erechthée. Tel que nous l'avons déjà signalé, il s'agit pour Creuse de ne pas laisser un étranger et de surcroît un esclave devenir roi. Le mépris de ce personnage et sa douleur de femme stérile justifient sa haine et le crime qu'elle se prépare à commettre.

A cette étape de l'action, Ion n'a pas conscience d'avoir contre lui la femme qu'il a reçue dans le Temple d'Apollon. Il se prépare plutôt à célébrer avec son père Xouthos, leur retrouvaille après de longues années de séparation. Mais c'est pendant cette célébration que va s'investir le vieillard inconnu pour commettre un acte très dangereux contre le jeune Ion :

« Le vieillard dit : « Il faut enlever ces petites coupes et apporter les grandes, pour hâter la gaité de tout ce monde » [...] Le vieillard choisi la plus belle comme pour faire honneur à son nouveau maître et la lui tend toute pleine : Il a mêlé au vin un poison violent que, dit-on, lui a donné sa maîtresse pour faire périr ce fils retrouvé. Personne ne s'en est aperçu. L'enfant révèle par le dieu tenait en main comme les autres, la coupe aux libations quand un des serviteurs pousse une exclamation de mauvaise augure. Elevé dans le temple au milieu d'habiles devins. Il reconnaît le présage et se fait remplir un nouveau cratère. quant à la première libation destinée au dieu, il la répand à terre et invite tout le monde à suivre son exemple » (Euripide, 1966)

A travers ce récit, le serviteur qui parle raconte la scène pendant laquelle le vieillard tente sans succès d'empoisonner Ion, le nouveau maître d'Athènes. En effet le vieillard va faire remplacer les petites coupes prêtes à recevoir le vin que les gens devaient boire en l'honneur d'Ion. Il choisit la plus belle coupe pour Ion et mêle au vin de ce dernier le poison violent que lui a donné Creuse. Mais malheureusement pour lui Ion va verser le contenu de sa coupe suite à exclamation de mauvais augure. Par cet acte Ion est sauvé de la mort pensée par Creuse, qui est la mère qu'il ne connaît pas encore. Dans ce sens, on peut rapprocher Creuse de Médée qui dans la pièce qui porte son nom, va tuer ses propres enfants pour se venger de son mari. La tentative d'empoisonnement est sue parce qu'une colombe va boire le vin versé par Ion et va en mourir.

« Elle goûte au breuvage : aussitôt son corps aux belles plumes est secoué de convulsions. Elle est prise de délire et pousse des cris perçants, des gémissements étranges. Toute la foule des convives est frappée de stupeur devant l'agonie de l'oiseau. Il prit dans des spasmes en détendant ses pattes de pourpre. » (Euripide, 1966 :89).

Cette description de la mort de la colombe, nous renseigne sur les effets du poison que le vieillard a versé dans la coupe d'Ion. C'est un poison très violent, ayant une capacité de nuisance très rapide. C'est donc dire que la personne qui l'utilise pour tuer un humain est un

être méchant. En conséquence, on peut conclure que Creuse et le vieillard sont pleins de haine et que c'est ce sentiment terrible qui les pousse à en vouloir à un innocent. Ion est donc un personnage qui subit la jalousie de ceux qui ne souhaitent pas voir son émergence. Car il va passer très vite du statut d'esclave à celui de roi. Mais il convient de signaler que le plan de vengeance de Creuse ne s'est pas réalisé parce qu'Ion était sous la protection du dieu Apollon qu'il a longtemps servi dans son temple, au côté des devins. Ion a su que l'exclamation venant d'un serviteur est un présage parce qu'il a côtoyé les devins : « Elevé dans le temple au milieu d'habiles devins il reconnaît le présage et se fait remplir un nouveau cratère. »(Euripide , 1966 :92). En interprétant le présage, Ion se montre aux yeux du lecteur comme un véritable sémioticien. Il a en effet vu que l'exclamation du serviteur est de signe qu'un malheur pourrait lui arriver s'il buvait le vin servi par le vieillard inconnu. L'exclamation a donc été comme un avertissement qui l'invite à verser son vin et à se sauver de la mort.

Enervé par l'acte ignoble que Creuse a voulu commettre en le tuant, le jeune Ion va la rejoindre dans le temple d'Apollon où elle s'est réfugiée pour éviter la vengeance cruelle d'Ion. Mais ce dernier va l'y rejoindre :

« [...] Mais ni l'autel ni le temple d'Apollon ne te sauveront. Ma pitié que tu implores, c'est à moi plutôt qu'elle est due et à ma mère ; car si son corps est loin d'ici, ce mot de mère ne me quitte jamais. (Découvrant Creuse) Voyez la scélérate ! Elle a ourdi ruse sur ruse ! Elle se blottit contre l'autel du dieu ! Elle croit ne pas subir la peine de ses forfaits : » (Euripide, 1966)

La douleur morale d'Ion est donc le motif de sa vengeance. Il veut ainsi rendre à Creuse la mal qu'elle a voulu lui faire subir par la goutte de sang meurtrière de Gorgone. Cette scène nous montre et nous apprend que le salaire du meurtrier c'est la mort. C'est la loi du Talion : « Œil pour Œil Dent pour dent ». Ici, le vengeur veut défouler toute sa colère sur la coupable. Les passions sont déchaînées ; l'amour de soi est plus fort que l'amour de l'autre et empêche la possibilité de pardonner. Mais Ion sera retenu par la Pythie qui va révéler à Creuse qu'elle est la mère de celui qu'elle a voulu tuer.

**DEUXIÈME PARTIE : LES FILS ABANDONNÉS DANS LES
INTERACTIONS SOCIALES**

L'analyse sémiologique d'un personnage serait incomplète si elle ne prenait aucunement compte des différents rapports d'opposition et de ressemblance que celui-ci entretient avec les autres personnages de l'œuvre. Ce qui revient à dire qu'on ne peut pas analyser un personnage de manière isolée, puisqu'il est ce qu'il dit, mais également ce que les autres disent à son sujet. De cette façon, l'étude des interactions humaines s'avère nécessaire à la compréhension des motivations qui poussent les personnages à agir d'une manière ou d'une autre. Sur la base de ce que nous venons de dire, nous voyons que l'étude sémiologique d'Oedipe et d'Ion commande que nous nous intéressions aux différents énoncés dont ils sont l'objet. Pour réaliser cette recherche, nous allons porter notre attention sur les personnages dont la présence dans les œuvres du corpus est déterminante dans la vue de deux héros. Cela veut dire en d'autres termes que nous allons uniquement nous focaliser sur les différents personnages dont les rapports avec Œdipe et Ion permettent à ces derniers de réaliser leur destinée. Au terme de ce chapitre, nous aurons ainsi mis à découvert tous les traits de personnalités des deux fils exposés à la naissance.

CHAPITRE III : OEDIPE DANS LES INTERACTIONS HUMAINES

Le héros de Sophocle est un personnage qui vit dans une société. Il s'agit de la société de Thèbes. Dans l'enquête qu'il mène pour découvrir le meurtrier de Laïos, il entre en contact avec plusieurs personnages de la pièce. Les personnages les plus importants et les plus déterminants dans la réalisation de sa destinée sont les Corinthes et l'ancien serviteur du roi Laïos. Ces personnages que nous venons de citer sont ceux avec lesquels il échange le plus pour faire aboutir son enquête. C'est à eux que nous allons nous intéresser dans le cadre de ce chapitre.

III.1. OEDIPE ET TIRESIAS

Le personnage de Tirésias est un devin, cela veut dire en d'autres mots qu'il est doté de la capacité de prédire l'avenir et de révéler des mystères. Dans Oedipe roi de Sophocle, Oedipe le fait venir parce qu'il veut savoir lequel des habitants de Thèbes est le meurtrier du roi Laïos qu'il a remplacé au trône. D'après les révélations du dieu Apollon, c'est le meurtrier de Laïos qui constitue la souillure pour laquelle la cité de Thèbes est frappée de lèpre. Il est exigé par les dieux que le coupable soit retrouvé et mis à l'écart de la cité pour que celle-ci soit purifiée. C'est dans ces circonstances que Tirésias est sollicité pour son don de divination.

« O Tirésias, toi qui sais tout, les vérités relevables et les vérités interdites, les choses du ciel et les choses de la terre, tes yeux sont aveugles, mais tu sais de quel fléau ce pays est la proie. Nous ne voyons pour lui de secours et de salut qu'en toi, maître, en toi seul.[...] il n'y a qu'un remède à nos maux ; C'est de découvrir les meurtriers de Laïos et de les frapper, soit de mort, soit d'exil »(Sophocle, 1973 :112)

A cette demande faite au devin par le roi Oedipe, le devin Tirésias va hésiter à lui donner une réponse pour éviter de causer de la peine à Oedipe qui est le coupable qu'il cherche. Les paroles utilisées par Oedipe nous le montrent à cette étape de l'action comme un être humble, qui supplie pour avoir une révélation déterminante pour sa cité. Mais avec la réticence du devin à faire une révélation, Oedipe va se mettre en colère, et utiliser les menaces pour le faire parler. Sa personnalité réelle se fera ainsi sentir par le vieillard aveugle qui lui répond en ces termes : « L'emportement dont tu m'accuses, tu ne discernes pas qu'il est dans ta nature, et c'est moi que tu blâmes » (Sophocle, 1973:113) Comme le dit Tirésias, Oedipe projette sur lui son propre caractère, sa nature colérique et insupportable. C'est d'ailleurs à cause de ce défaut qu'il sera poussé à dire que le devin refusait de parler, il l'accuse d'être le criminel que recherche toute cité :

« J'irai jusqu'au bout de ma pensée, tant je suis hors de moi, en effet. Je te soupçonne d'avoir conçu le crime et de l'avoir commis, sauf que ta main n'a pas frappé. N'était que tu es aveugle, je t'accuserais d'avoir tout perpétré sans complice » (Sophocle, 1973 :113)

La colère d'Oedipe l'amène à ne plus se contrôler et à soupçonner le devin qui retient sa langue juste pour éviter de lui faire de la peine. Mais à cause de cette fausse accusation due à l'imagination débordante du roi en colère, Tirésias va finalement parler et va lâcher la vérité qu'il retenait au fond de lui. Cette vérité bouleversante est que c'est Oedipe le meurtrier de Laïos et la souillure de la cité. Les paroles du devin vont blesser Oedipe :

« Oedipe.- tu n'auras pas rejeté sans dommage des paroles aussi blessantes

Tirésias.- Je déclare que tu es, à ton insu, lié d'un nœud infâme avec ceux que tu chéris le plus au monde et que tu ne soupçonnes pas l'étendue de tes malheurs.

(Oedipe.- Penses-tu pouvoir me diffamer toujours impunément ? » (Sophocle, 1973 :113)

Dans cet extrait perçoit clairement un conflit. Celui-ci oppose un personnage effronté à une autorité spirituelle. De la sorte, le pouvoir politique et le pouvoir des dieux s'affrontent à travers les propos des deux personnages de Sophocle. L'audace inappropriée du roi de Thèbes l'amène à s'opposer aux révélations d'une autorité spirituelle connue et respectée pour ses talents d'oracle. En fait, Oedipe, qui n'a pas la capacité de décoder les mystères, est égaré par son intelligence qui lui fait croire qu'il n'est pas le meurtrier de Laïos. Dans son raisonnement, Oedipe pense que le devin est le complice de Créon qui veut prendre le trône. Il est donc un roi jaloux de son pouvoir qu'il adore. Sous l'empire de la passion, Oedipe va alors déclarer :

« Et tu travailles à me chasser, et tu te vois déjà siégeant auprès du trône de Créon ! Je crains qu'elle ne coûte chère aux deux complices, la purification que vous méditez. Si je n'avais égard à ton vieux corps, je te rendrais sage en t'infligeant le traitement que tu me réservais » (Sophocle 1973 :115)

Le roi de Thèbes voit donc en Créon son beau frère un adversaire qui complot sa déchéance. Et pourtant, c'est bien lui qui a demandé de faire venir le devin pour connaître, le meurtrier dont la présence souille la cité. Sa réaction aux propos de l'oracle nous le montre alors comme un personnage en contradiction avec lui-même. Il croit aux prophéties de Tirésias mais quand celles-ci l'incriminent, il les refuse. Son orgueil l'aveugle et le pousse droit vers la malédiction des dieux. En s'opposant au devin et en le menaçant, ce sont les dieux, et précisément Apollon qu'il offense et méprise. C'est dire que son autorité de roi est mal utilisée et mal orientée, il en abuse jusqu'à penser que le serviteur du dieu Ixion s'est associé à Créon pour sa perte. Ainsi, de son dialogue avec Tirésias Oedipe se présente comme

un personnage incrédule, passionné, colérique, contradictoire et très attaché au trône. C'est pour cette dernière raison qu'il va combattre Créon.

III.2. OEDIPE ET CREON

Créon est le frère de Jocaste, femme d'Oedipe. Il est très proche du pouvoir et pourrait le prendre si Oedipe venait à le perdre en laissant ses enfants dans un bas âge. C'est pour cette raison qu'Oedipe soupçonne Créon de comploter son éviction du pouvoir. Les échanges dialogiques que les deux personnages ont dans la pièce de Sophocle interviennent tout à tout dans le prologue, dans le deuxième épisode et dans le dernier épisode. Dans chacune de ces étapes de l'œuvre, les rapports qu'ils entretiennent vont varier et vont en même temps révéler les traits de caractère de l'Oedipe.

Dans le prologue, tout laisse croire qu'Oedipe et Créon entretiennent des rapports harmonieux. Car c'est lui qu'Oedipe dépêche au sanctuaire de Pythô afin qu'il sache ce que le dieu Apollon voudrait qu'il fasse pour sauver la cité de Thèbes en péril. Le roi est très inquiet lorsque, voyant le temps passé, il ne voit pas revenir son beau-frère. Mais, comme par coïncidence, Créon sera annoncé l'instant où son nom sera prononcé. Tout de suite après, les deux personnages se mettent à échanger. Oedipe, le premier, prend la parole pour savoir la nouvelle que Créon lui rapporte. Créon se fait discret et souhaite parler à Oedipe dans le palais. Mais Oedipe se montre très soucieux de la situation des Thébains et demande que Créon lui parle devant eux. « Parle devant tous. Le deuil de ceux-ci m'est plus à cœur que ma vie » (Sophocle, 1973 :107). A travers ces paroles, il révèle sa solidarité à l'égard de ceux qui périssent, il laisse entendre qu'il ne s'intéresse moins à sa propre personne.

Les révélations que Créon va faire à Oedipe ne le troublent pas, puisqu'il n'a pas conscience d'être l'assassin qu'on recherche. Mais à travers ses questions, on perçoit bien qu'il veut avoir des précisions sur la mort de Laïos. Quand Créon lui dit qu'il s'agit en fait d'une bande de brigands, le roi Oedipe, qui se souvient d'avoir tué un homme dans le désert sait qu'il ne s'agit pas de lui. Au terme de leur échange dans le prologue, on voit bien que les deux personnages s'entendent et vivent en harmonie. Ils se mettent ensemble pour mener l'enquête qui va libérer le peuple.

Cependant, dans le deuxième épisode de la pièce, Oedipe va commencer à soupçonner son beau-frère d'être l'instigateur de sa chute. Comme nous l'avons déjà signalé dans l'étude des rapports qui existent entre adversaire politique. C'est cette raison qui le pousse à parler à son beau-frère avec un ton arrogant et de propos accusateurs :

« Toi, ici ? Comment as-tu osé... Mais voyez de quel front il se présente au Palais, lui qui, de toute évidence, en veut à ma vie, lui, cet aventurier, l'usurpateur avéré de mon trône ! Au nom des dieux dis-moi, me prenais-tu pour un lâche ou pour un fou lorsque tu as ourdi ce complot Croyais-tu que je ne verrais pas ramper vers moi tes intrigues ? Ou que mis en éveil, je ne me défendrais pas ? Quelle tentative absurde ! Sans fortune personnelle, se sur mon trône qu'on n'a aucune chance d'obtenir si l'on n'est très populaire ou très riches ? » (Sophocle, 1973 :118)

Dans ce fragment de texte, Œdipe utilise la modalité interrogative et la modalité exclamative. Par la première modalité il pose des questions qui sont en fait des réprimandes à l'endroit de Créon. Par la seconde modalité il exprime des émotions fortes, telles que la surprise et le mépris. Œdipe fait signe d'autorité ; il veut laisser paraître qu'il n'est pas naïf. Mais à bien y regarder, c'est l'emportement, la passion aveugle pour le pouvoir, le manque de retenu. Tous ces traits de caractères révèlent un ego surdimensionné et prêt à faire la guerre à tous ceux qu'il soupçonne d'être ses adversaires. En prenant ses soupçons pour la vérité, on voit qu'œdipe a peur de perdre son pouvoir. C'est cette peur qui explique aussi son arrogance. Remarquant ce défaut dans le comportement du héros, Créon va lui dire : « Si tu crois gagner quelque chose à cette arrogance hors de propos, tu te trompes. »(Sophocle, 1973 :120). Ainsi, le premier jugement que Créon porte sur le roi est qu'il est arrogant. Il lui reproche ce trait personnel qui ne va le conduire à rien.

Par ailleurs, Créon veut faire comprendre à Œdipe qu'il ne tient aucunement à devenir roi, puisque c'est un statut qui s'accompagne de trop de soucis. « Je ne convoite rien de tel ; même aidé d'un complice, je ne m'y risquerais pas. Si tu veux en avoir le cœur net, fais le voyage de Pythô, contrôle mon rapport. » (Sophocle, 1973 :120) après ces propos de Créon, Oedipe n'a pas tempéré son ardeur et sa passion. Au contraire, son orgueil a ressurgi pour montrer à son rival supposé qu'il peut contrecarrer ses plans. Suivant cette logique de vengeance Œdipe va faire savoir son intention réelle à Créon : « Je veux ta mort, non ta fuite » Mais Créon va lui rétorquer qu'il devra prouver ce dont, il l'accuse. Un tel jugement traduit l'abus d'autorité et l'utilisation du pouvoir politique à des fins inhumaines. Face à un roi qui semble perdre la raison Créon fait la remarque suivante : « Je vois que tu as l'esprit brouillé, voilà tout. »(Sophocle, 1973 :171) C'est le deuxième jugement qu'il porte sur lui. En d'autres termes, Créon veut dire que le roi de Thèbes manque de logique et de cohérence dans sa manière de procéder qui est arbitraire. C'est sans raison valable qu'il veut faire mourir Créon ; disons plutôt qu'il est ivre du pouvoir et veut l'exercer même en dehors des normes. C'est le signe de la démesure qui est punie par les dieux, puisque le roi se comporte comme s'il a comme ces derniers, le pouvoir de vie et de mort sur les sujets. Nous sommes donc ici en présence d'une société battue sur les inégalités et sur l'autorité arbitraire du roi, qui est

égocentrique : « des natures comme la tienne sont des idéaux pour elles- mêmes » (Sophocle, 1973 :140).

Selon cette troisième remarque sur le caractère d'œdipe, Créon laisse entendre qu'on a à faire à un être très narcissique, qui se croit au-dessus de tous même des lois. Mais, la loi de la compensation va faire payer à ce roi méprisant et autoritaire le mal qu'il a causé à Tirésias et à Créon. Ainsi, dans le dernier épisode de la pièce, il va subir les conséquences néfastes de sa naissance, mais aussi de son orgueil. Les yeux crevés et sentant venir sa fin, il va reconnaître ses torts à l'égard de Créon : « Hélas ! Que lui dirons- nous ? A quel titre puis- je invoquer son appui ? J'ai bien des torts à son égard. » (Sophocle, 1973) L'humiliation du roi le rend humble et il confesse ses fautes sans espérer le pardon de Créon devenu roi. Mais Créon va lui accorder son pardon et exhausser sa prière d'être banni de la cité de Thèbes. Avant de le faire, il va emmener ses deux filles pour qu'il les touche et leur montre qu'il est passé de la dureté à la douceur. Sa sensibilité va éclater, puisqu'il va pleurer pour ses enfants dont l'avenir est obscurci par sa faute. Par ses larmes, Oedipe se montre faible et pitoyable aux yeux de Créon, de ses enfants et des lecteurs. Les dieux l'on ainsi réduit à sa plus simple expression. Comprenant la vanité à sa plus simple expression, de son orgueil et de son mépris face aux autres, il accepte la royauté de Créon, se réconcilie avec lui après le regret de ses fautes. De la sorte, il se remet dans le lien harmonieux qui, dans le prologue de l'œuvre est manifeste. Créon redevient le beau-frère à qui on peut faire confiance.

On peut dire qu'au regard des rapports d'Œdipe et de Créon, qu'ils sont passés de l'harmonie au conflit et du conflit à l'harmonie. La lecture des propos de Créon au sujet d'Œdipe nous a révélé qu'il est orgueilleux, autoritaire, jaloux du pouvoir, colérique et capable de tuer de manière arbitraire. Mais aussi, nous avons vu qu'œdipe tourmenté par Apollon, devient sensible, faible et disposé à reconnaître la valeur de l'autre. Ce changement nous fait comprendre que l'homme est dynamique et que la souffrance est le facteur nous fait découvrir la vanité de notre orgueil. L'étude de la relation d'œdipe avec sa femme, nous allons certainement apprendre d'autres leçons : leurs dialogues dans la pièce que nous étudions mettent en exergue des situations bien différentes de celles précédemment analysées.

III.3. OEDIPE ET JOCASTE

Les échanges entre Œdipe et Jocaste son épouse commencent juste après l'échange conflictuel entre son mari et Créon son frère. Elle tente sans succès de les calmer avant d'interroger son mari, une fois Créon parti, sur l'objet de sa révolte. Œdipe lui répond que

l'objet de sa révolte est le fait que Créon a fait venir le devin Tirésias qui l'accuse d'avoir tué Laïos. Il soutient par ailleurs que Créon et Tirésias veulent le faire chuter. Lorsque Jocaste reprend la parole, c'est pour dire à œdipe qu'il n'y a pas de mortel qui possède véritablement le don de divination. Elle lui raconte l'histoire de l'enfant qu'elle a eu de Laïos et qu'un oracle avait prédit qu'il tuerait son père et épouserait sa mère. Elle lui affirme que cette prophétie ne s'est jamais réalisée, puisque l'enfant avait été exposé, les pieds liés sur une montagne où il mourut certainement. Mais croyant convaincre son époux, Jocaste le trouble et par ses révélations : « C'est étrange comme en t'écoutant, ma femme, je me sens l'esprit troublé ; inquiet » (Sophocle, 1973 :123). Il est dans cet état d'esprit parce qu'il commence à penser que le meurtrier dont on parle c'est lui. En effet, œdipe commence à éprouver de la peur. Cela se voit à travers les questions qu'il va poser à sa femme sur le temps écoulé entre la mort de Laïos et sa prise du pouvoir, sur l'aspect physique de Laïos et sur son âge. Les réponses qu'il entend de la bouche de sa femme le chagrinent et lui font craindre les conséquences néfastes du meurtre qu'il a commis. : C'est à cette étape de l'action qu'il commence à croire aux paroles de Tirésias « Je crains terriblement que le devin ne voie clair. Un mot encore peut m'en donner la preuve » (Sophocle, 1973 :123)

A la suite de ces paroles, Jocaste va continuer à faire des révélations qui vont davantage perturber son mari. Elle est ainsi le personnage qui, par ses réponses, fait découvrir à œdipe qu'il est le fils parricide dont avait parlé l'oracle à Laïos et à Jocaste. Mais pour en être définitivement convaincu, il demande qu'on cherche et fasse venir le serviteur de Laïos qui avait échappé à son meurtrier.

« Oedipe.- Peut-on le faire revenir promptement ?

Jocaste.- Il viendra. Mais ne suis-je pas digne, moi aussi, mon cher prince, que tu me fasses part de tes inquiétudes ? » (Sophocle, 1973 :124)

Cette question de Jocaste amène Oedipe à raconter sa vie paisible à Corinthe, jusqu'à ce qu'un oracle vienne lui annoncer qu'il va, un jour, tuer son père (qu'il croit être Polybe) et épouser sa mère (qu'il croit être Mérope) Pour éviter que cette prophétie ne se réalise, il va partir de Corinthe. Mais en chemin, il va rencontrer un roi dans la région dont lui a parlé Jocaste. Oedipe va tuer le vieillard et ses serviteurs parce qu'ils vont l'attaquer. Seul un va se sauver. C'est ce serviteur qu'œdipe désire rencontrer pour avoir la confirmation de ses soupçons. Mais malgré ce récit fort révélateur, Jocaste continue à montrer à son mari qu'il n'est pas le coupable qu'on cherche. Ainsi, lorsque le messager venu de Corinthe va annoncer à Œdipe que le roi Polybe est mort de maladie, elle va en profiter pour dire à œdipe que les prédictions de l'oracle ne se sont pas accomplies et qu'il n'a pas à être troublé. Mais au fur et

à mesure que le messager va faire des résiliations, la culpabilité et la souillure d'œdipe vont paraître claires à ses yeux. Jocaste ne pourra plus l'empêcher de mener l'enquête. L'issue de l'enquête révélant finalement œdipe comme le parricide recherché, il va en vouloir à son épouse et sera déterminé à la tuer. Mais la découverte du corps de Jocaste qui s'est pendue dans une chambre le rendra plus malheureux et plus désespéré. On peut ainsi dire que c'est le rapport d'Oedipe et de sa femme qui met à jour ses inquiétudes, ses peurs et finalement son désespoir. Car c'est en discutant avec elle, aidé par le messager et le vieux serviteur de Laïos qu'il découvre sa souillure. Cette souillure dont il a honte est l'assassinat de son père et l'inceste qu'il a commis avec sa mère. La fin de Jocaste nous fait alors voir qu'Œdipe est passé d'une relation harmonieusement à une relation discordante avec son épouse désormais détestée. Oedipe est par conséquent un personnage qui ne supporte pas d'avoir été mis au monde par Jocaste. Sa haine féroce justifie son désir l'auteur, pour lui faire payer le mal qu'elle lui a causé en le faisant venir au monde contre le gré du dieu Apollon. Incapable d'assouvir sa vengeance devant le corps inerte de Jocaste, œdipe va se crever les yeux. Il renie par cet acte ce que ses yeux ont vu) C'est-à-dire la nudité de sa mère et les enfants qu'il a eu d'elle. Cet acte permet également au héros tragique de Sophocle d'exprimer tous les maux dont il souffre dans son âme malheureuse : « Aujourd'hui, affliction, égarement, mort, honte de tous les maux qui ont un nom, pas un ne manque à l'appel » (Sophocle, 1973). Le lien avec sa femme est un lien destructeur qui fait d'œdipe l'homme le plus malheureux de la terre. C'est dans le sein de Jocaste qu'il a eu la vie, c'est par sa main qu'il a été exposé, c'est le sein de la même femme qui a porté ses enfants et c'est finalement dans sa causerie avec elle qu'il va définitivement prendre conscience de sa souillure. Son épouse qui est en même temps sa mère est donc la cause de sa déchéance sur tous les plans. Elle est sa honte et son cauchemar. C'est sa présence au monde qui active les passions et la fureur profonde du personnage. Avec Jocaste, on voit le tourment d'Oedipe se révéler au grand jour.

III.4. ŒDIPE, LE MESSAGER ET LE SERVITEUR

Comme nous l'avons déjà signalé, c'est le messager de Corinthe qui va révéler a

Œdipe la vérité sur sa naissance. Il va en effet faire savoir à Œdipe qu'il n'est pas le fils de Polybe, roi de Corinthe qui vient de mourir :

Oedipe.- comment peut-il ne m'être de rien, celui qui m'a engendré » ?

Le Messager.- Je le répète, il n'était pas plus ton père que moi

Œdipe.- Alors pourquoi m'appelait-il son fils ?

Le Messenger.- Apprends que jadis, il t'avait reçu de mes mains. [...]
 Le Messenger.- Et je fus ton sauveur, mon fils, ce jour-là.
 Œdipe.- Dans quel douloureux état m'as-tu recueilli ci ?
 Le Messenger.- Tes pieds pourraient en rendre témoignage
 Œdipe.- Hélas ! À quelle lointaine souffrance tu fais allusion !
 Le Messenger.- J'ai défait tes liens ; tu avais le bout de chaque pied transpercé.
 Œdipe.- Cruel opprobre, qui a marqué mon premier âge !
 Le Messenger.- Cette malheureuse circonstance t'a donné ton nom » (Sophocle, 1973)

Cette conversation d'Œdipe avec le Message permet à Œdipe de savoir dans quelles conditions on l'a recueilli pour le donner au roi Polybe et surtout l'origine de son nom. Ce qui montre que le rapport avec le messager est celui qui donne à ce dernier les détails sur son passé ignoré. Ce sont ces détails qui vont conduire œdipe à vouloir rencontrer le serviteur de Laïos qui l'avait donné au messager de Counthe : « Citoyens, l'un d'entre vous connaît-il le berger en question, pour l'avoir rencontré au champ, soit en ville ? Faites le savoir, car il est grand temps de tout éclaircir » (Sophocle 1973 :131) .L'ancien serviteur de Laïos une fois arrivé, va révéler à Œdipe qu'au temps où il était serviteur du roi Laïos, un enfant lui fut confié pour qu'il le fasse périr. C'est à coup de menaces qu'Oedipe l'amène à le dire. La dernière révélation du serviteur est que l'enfant dont il parle était un fils né dans la maison du roi Laïos. Après ce dernier détail, Œdipe prend conscience de sa condition :

« Oh...Oh...comme tout est clair à présent !... O lumière du jour, puisse-je à cette heure tourner moi mes derniers regards ! tel moi-même, je me suis dévoilé : enfant indésirable, époux contre nature, meurtrier contre nature » (Sophocle, 1973 :131)

Cette prise de conscience est douloureuse. Elle rend œdipe pitoyable. Il se découvre alors comme un enfant qu'on n'a pas désiré, comme un époux incestueux et comme le meurtrier de son propre père. Ainsi ce sont le Messenger et le serviteur qui dévoile à Œdipe son destin tragique du fils abandonné. Leurs révélations vont ouvrir la boîte de pandore puis qu'elles vont causer toutes les souffrances de ce dernier.

Au bout du compte, nous retenons que le fils abandonné qu'est Oedipe entre en relation avec certains personnages. C'est dans l'interaction avec eux qu'on découvre, les traits de caractère qui définissent sa personnalité. Dans sa relation avec Tirésias nous avons vu qu'il est autoritaire, méprisant, incrédule et attaché à son pouvoir. Dans son rapport avec Créon, nous avons remarqué qu'il se méfie de ce beau frère qu'il soupçonne de vouloir le renverser pour prendre le trône. C'est à cause de ce pouvoir qu'il est méchant à l'égard de Créon qui est pourtant innocent. Mais, avec la venue de Jocaste, du Messenger de Corinthe et de l'ancien serviteur de Laïos, Œdipe va apprendre la terrible vérité sur sa naissance. Avec cette révélation, il va passer de l'orgueil et de la démesure à l'humilité. En conséquence on peut

dire que le rapport aux autres permet aux lecteurs de savoir qu'Oedipe à une personnalité changeante au fur et à mesure que l'action évolue vers son terme. Il entretient tantôt des relations harmonieuses tantôt des relations conflictuelles à travers laquelle sa nature s'exprime. Mais à la fin de la pièce, il devient pitoyable. Un des schémas actanciels possibles que nous pouvons déduire de cette étude repose sur la phrase de base suivante : Œdipe veut connaître la vérité sur sa naissance.

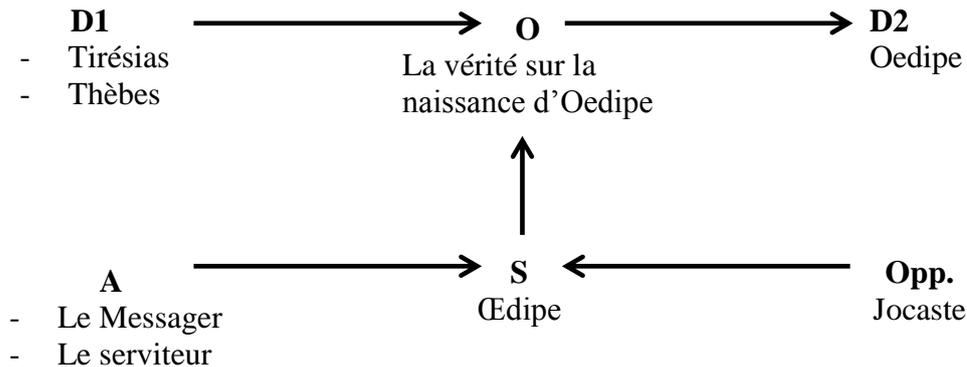


Schéma 3

Comme nous le voyons à travers ce schéma, c'est Tirésias qui pousse Oedipe à vouloir découvrir la vérité sur sa naissance. En effet, c'est après ses révélations qu'Œdipe commence à être troublé et à vouloir éclairer sa situation. Dans sa quête, il est aidé par le messager venu d'Athènes et par l'ancien serviteur de Laïos. Le Messager lui dit qu'il l'avait sauvé de l'exposition en le recevant des mains du serviteur. Ce que va confirmer le serviteur de Laïos. Jocaste s'oppose à cette quête parce qu'elle veut éviter à Œdipe son mari la souffrance issue d'une douloureuse prise de conscience de sa condition. La quête d'Oedipe va profiter à lui-même et à la cité, puisque la découverte de la vérité assure le bannissement d'Oedipe et la libération de Thèbes. Les souffrances terribles que va endure Œdipe pour le salut de Thèbes n'ont rien à voir avec le destin d'Œdipe. La situation dans les interactions sociales est différente de celle du héros de Sophocle.

CHAPITRE IV : ION DANS LES INTERACTIONS HUMAINES

Les analyses que nous venons de faire ont permis de voir comment Œdipe se comporte dans la société. A présent, nous allons nous intéresser à Ion, second fils abandonné de notre corpus. Comme nous l'avons fait dans le cas d'Œdipe, nous verrons comment Ion vit et se comporte avec les personnages qu'il côtoie dans le texte. Il s'agit tour à tour de Creuse, de Xouthos et de la Pythie. C'est en effet le rapport avec ces derniers qui va donner un sens à sa destinée et mettre à jour sa personnalité. Les rapports harmonieux autant que ceux qui sont conflictuels permettent aux dispositions intérieures du personnage de se déployer à travers les énoncés qu'il émet et que les autres émettent à son sujet.

VI.1. ION ET CREUSE

Ion entre en contact avec Creuse lorsque celle-ci vient dans le temple d'Apollon à l'insu de son mari Xouthos pour consulter le dieu sur son manque de progéniture. En principe, Creuse devrait être au temple avec son mari, puisqu'ils sont partis d'Athènes pour la même raison. Mais elle l'a devancé pour des raisons inavouées. Peut-être vient-elle au Temple seule pour que le dieu Apollon qui l'avait violée lui dise ce qu'est devenu l'enfant qu'elle avait conçu par cet acte barbare. Cela suppose qu'elle n'aimerait pas que son mari soit au courant de ce fait passé qu'elle déteste.

Dans sa causerie avec Ion qu'elle rencontre dans le temple, elle va parler de ses origines, qu'elle éprouve au sujet des cavernes que le dieu Apollon aime, de son mari Xouthos et de l'objet de sa venue à savoir : consulter Apollon au sujet de leur manque d'enfants depuis leur union. Creuse est donc une femme malheureuse, car après avoir perdu l'enfant qu'elle a eu de sa relation avec le dieu, elle n'a pas conçu d'enfant depuis son mariage avec Xouthos qui est un étranger. Toutes ces révélations sont faites dans ce sens mais à son tour, Creuse va questionner Ion sur son identité et sur sa mère :

Creuse

Mais toi, qui es-tu ? Comme ta mère à toi est heureuse !

Ion

On me dit l'esclave du dieu, et je le suis, ô femme.

Creuse

Offert par une ville ? ou vendu par quelqu'un ?

Ion

Je ne sais qu'une chose ; on dit que j'appartiens à Loxias.

Creuse

Alors c'est à mon tour, étranger, de te plaindre

Ion

Oui, de ne pas savoir qui m'a engendré, ni qui m'a conçu » (Euripide, 1966:56)

A travers les questions et les réponses que nous fournit ce dialogue, on peut à juste titre penser qu'Ion et Creuse sont dans une relation harmonieuse. Car c'est sans hésitation que le jeune serviteur d'Apollon parle de sa vie difficile à une femme qu'il rencontre pour la première fois. Il lui apprend ainsi qu'il est l'esclave d'Apollon et qu'il n'a jamais connu sa mère. Cette révélation touche Creuse qui se met alors à éprouver de la pitié pour lui. Cette pitié qu'elle ressent est due au fait que son sort à elle se rapproche de celui de son interlocuteur. On peut alors dire qu'elle se sent proche de son enfant qu'elle ne reconnaît pas de même que cet enfant se sent proche de sa mère qu'il ne connaît pas.

Ion

« Je n'ai jamais connu le sein. Celle qui m'a nourri...

Creuse

Qui est- ce, ô malheureux ? Hélas, quelles douleurs je découvre, proches de mes douleurs ! » (Euripide, 1966 :57)

La souffrance est donc l'élément qui lie Ion à Creuse .Ce lien a tout de celui qui unit une mère à son fils. En raison de ce lien, Ion va continuer à révéler certains aspects de sa vie. Notamment, il lui fait savoir qu'il a été le fruit d'une faute, qu'il est habillé par Apollon, et qu'il n'a aucun indice pour retrouver ses parents qu'il aimerait tant connaître. Dans cette longue suite de révélations, nous voulons nous arrêter sur celle qui fait croire à Ion qu'il est le fruit d'une faute : « Je suis peut- être le fruit d'une faute » (Euripide, 1966 :57). Il s'agit en fait d'un soupçon qui nous fait voir que le jeune homme est au courant des pratiques qui se font dans son pays. En effet, comme nous l'avons déjà signalé, les enfants sont souvent exposés pour plusieurs raisons : leurs malformations, la pauvreté des parents, ils représentent une impureté parce qu'ils sont le fruit d'un mélange contre nature. Ion sait tout cela mais ne peut avec exactitude dire lequel des motifs sont liés à son sort de serviteur du dieu Apollon. Dans tous les cas, Ion entretient la mauvaise conscience d'être le fruit d'une faute. Ce qui veut dire qu'il se considère comme un être entièrement à part, sans droit, une souillure aux yeux de tous. En conséquence, il se sent méprisé et à honte de sa condition.

Suite à ces révélations, Creuse va à nouveau prendre la parole pour raconter l'histoire d'une de ses amis violée par Apollon et qui a donné un fils au dieu. Comme on peut bien le deviner, elle parle d'elle-même. En utilisant cette stratégie, elle nous révèle qu'elle à honte de sa condition. Ion qui est un serviteur dévoué d'Apollon, ne la croit pas du tout. Pour lui, le dieu ne serait pas capable de commettre un tel acte.. Toutefois, il se permet de faire des remarques à Apollon de le juger et de lui donner des conseils.

« Que fait-il ? Il prend des vierges de force et les abandonne. Il leur fait des enfants, en secret, qu'il laisse périr, sans remords. Ah n'agis pas ainsi, mais puisque tu as la puissance, cultive les vertus. Qu'un mortel ait une nature perverse, les dieux le châtient : où est la justice si vous, qui donnez leurs lois aux mortels, on peut vous accuser de les violer [...] vous êtes coupables. Ce ne sont plus les hommes qu'il faut blâmer, selon toute justice, s'ils imitent les exploits des dieux, mais eux, qui les leur enseignent » (Euripide, 1966 :62)

A travers ce monologue, Ion blâme Apollon et tous, les dieux qui ont violé les vierges. Il revendique une réparation puis que selon lui, les dieux justes et doivent servir de modèles aux hommes. La prise de position du héros d'Euripide traduit la composition qu'il éprouve pour l'amie supposée de Creuse. Ion est donc un personnage sensible à la souffrance des autres et solidaire de la cause des faibles. Il croit que les dieux, parce qu'ils sont justes, vont réparer leurs erreurs et redonner aux mortels la joie de vivre.

Mais, cette femme pour qu'il éprouve de la compassion va chercher à la tuer quand elle apprendra qu'il est le fils de Xouthos son mari. Comme nous l'avons vu, Creuse va tenter de faire empoisonner Ion parce qu'elle refuse de voir, sur le trône d'Erechthée, un esclave. Ce qui veut dire en d'autres termes que la pitié qu'elle éprouvait pour Ion a été remplacée par la haine et la jalousie. Elle aurait souhaité voir un enfant issu de son sein hériter du trône. Seulement son entreprise sera sans succès, puisque le vieillard qu'elle envoie empoisonner Ion est démasqué et arrêté. Ses révélations laissent entendre que c'est Creuse qui lui a confié cette mission. Pour se venger d'elle, Ion va la suivre dans le temple d'Apollon où ils se sont rencontrés pour la première fois. De la sorte, celui qui au départ a permis l'harmonie des deux personnages se transforme en terrain de lutte.

« Creuse
Je te défends de me tuer, en mon nom, au nom du dieu près de qui je me tiens.
Qu'y a-t-il de commun entre Phoibos et toi ?
Creuse
Je consacre mon corps à ce dieu, je le lui donne.
Ion
Et tu voulais m'empoisonner, moi qui étais à ce dieu ?
Creuse
Tu n'étais plus à Loxias, tu étais à ton père
Ion
Mon père m'a engendré, mais lui me possédant
Creuse
Oui, tu étais à lui, et maintenant c'est moi, non plus toi.
Ion
Mais toi tu es impie, et moi j'étais pieux
Creuse
J'ai voulu tuer en toi l'ennemi de mon foyer. » (Euripide, 1966 :92)

En termes clairs, Creuse considère Ion comme un ennemi, un adversaire qui vient pour détruire l'harmonie de son foyer. Elle ne l'aime donc pas. A ce stade de l'action, elle lui révèle sa haine. C'est dire qu'elle ne regrette nullement l'acte qu'elle a fait faire au vieillard.

Caché dans le temple d'Apollon dont elle revendique l'appartenance, elle renverse les données de sa première rencontre avec Ion : C'est elle qui est maintenant la servante du dieu à qui elle offre d'ailleurs son corps et Ion, lui, se trouve dans la situation que Creuse avait lors de leur première conversation. Au lieu de l'harmonie, c'est plutôt le conflit de deux ego qui se détestent au point de pouvoir tuer l'autre. Dans ces conditions, Ion se présente donc comme un personnage revanchard, prêt à tuer pour faire payer à son ennemie, sa faute, il est sous l'emprise de la colère. Puis qu'il se considère désormais comme le fils de Xouthos et l'héritier du trône d'Athènes, Ion montre qu'il s'est libéré de son complexe d'infériorité à qui était esclave. C'est ce nouveau statu qui motive ses actions et détermine sa façon de se comparer en société.

Cependant, Creuse le considère comme un usurpateur :

Creuse

Tu voulais te rendre maître de mes biens, t'en emparer par la force.

Ion

Mon père me donnait un sol acquis par lui

Creuse

Comment ? Aux fils d'Aiolos, la terre de Pallas ?

Ion

Ses armes, non des paroles, l'ont défendue.

Creuse

Le sauveur d'une terre n'en est pas le Seigneur.[...]

Ion

Tu es jalouse, n'ayant pas de fils, de mon père qui m'a retrouvé

Creuse

Toi, tu raviras leur demeure à ceux qui n'ont pas d'enfants ? » (Euripide, 1966 :93)

Nous sommes en présence d'une véritable guerre verbale. A travers elle, les personnages expriment leur personnalité. Creuse est jalouse, elle ne veut pas non plus qu'un étranger prenne le trône. Ion est énervé par le comportement de cette femme. Il se considère comme digne héritier de Xouthos. Comme on peut ainsi, le voir, c'est Athènes qui est au centre de la dispute, c'est le pouvoir politique qu'elle incarne qui déchaîne les passions. Ces passions seront calmées avec l'intervention de la Pythie qui va faire savoir à Ion, et à Creuse qu'ils ont des liens de sang. Suite à cette révélation, une longue explication va se faire : Creuse va tenter de démontrer à Ion qu'il est son fils issu de sa relation avec Apollon. Pour y parvenir, elle va dire à Ion ce qui se cache dans le berceau qu'il tient entre ses mains. Après avoir énuméré dans les détails ce que contient le berceau, Ion comprend que Creuse est véritablement sa mère. C'est donc ainsi que les deux vont célébrer leurs retrouvailles :

Ion

O moi mère bien-aimée ! Quelle joie de te voir et de me pencher sur ton visage joyeux !

Creuse

O mon enfant, ô lumière plus douce pour une mère que celle du soleil- ce dieu me le pardonnera- je te tiens dans mes bras, toi que j'ai retrouvé entre toute espérance : c'est sous la terre, parmi les morts des Enfers, avec Perséphone, que je croyais que tu habitais.

Ion

O ma mère élevée, oui je suis dans tes bras : j'étais mort et ne le suis plus, et je t'apparais

Creuse

Io, Io, vastes espaces de l'éther étincelant, quel cri vais-je pousser ! Quelle clameur !
D'où m'échoit ce bonheur inattendu ? D'où recevons-nous cette joie » (Euripide, 1966 :100)

La joie de la mère et du fils qui se retrouvent est très forte, ils en sont débordés. C'est le comble du bonheur. On passe ainsi des conflits qui auraient pu causer la mort à une joie ineffable. Les deux personnages sont soumis à une émotion qu'ils ne peuvent réprimer, ni maîtriser. La nouvelle situation conduit Creuse à révéler à Ion que c'est Apollon qui est son père et non Xouthos. Elle lui raconte la manière dont elle s'est unie à ce dieu. Ion va le confirmer puisque Athéna va apparaître pour lui dire la même chose. Elle fera alors savoir à Ion qu'il vaut mieux ne pas le révéler à Xouthos pour éviter de créer de nouveaux conflits.

VI.2. ION ET XOUTHOS

Xouthos est le mari de Creuse. Il a épousé la fille d'Erechthée, dont il a par ailleurs hérité le trône. On lui a donné Creuse parce qu'il est venu en aide aux Cécropides : « Il vient à leur aide et alors on lui donna ta couche ? » (Euripide, 1966 :64). Cette question d'Ion à laquelle Creuse donne une réponse confirme le statut de son mari dans la société athénienne. Xouthos est venu à Delphes avec sa femme pour consulter Apollon, mais celle-ci l'a devancé dans le temple où elle a échangé avec Ion. La conversation entre Ion et Xouthos intervient après la consultation du dieu Apollon par ce dernier. Xouthos vient alors vers le jeune homme pour lui annoncer qu'il est son fils révélé par le dieu.

« Xouthos (très animé)

O mon enfant, sois heureux ; car j'ai le droit de commencer par ces mots.

Ion

Je suis heureux. Sois sensé, toi ; alors, pour nous deux, tout ira bien.

Xouthos

Laisse- moi te baiser la main et te presser dans mes bras

Ion

As-tu bon sens ? Ou in dieu t'a-t-il frappé de démence, étranger ? » (Euripide, 1966)

Tel que nous le lisons dans ce fragment de la conversation, Xouthos dit à Ion qu'il est son fils et Ion ne le croit pas. Au contraire, il considère que l'animation de Xouthos et sa joie sont plutôt l'expression de la démence. En d'autres termes, Ion prend Xouthos pour un fou, c'est-à-dire pour un homme qui a perdu la raison. Ion est donc incrédule. Cette incrédule se double par ailleurs de colère, puisque dans la suite de la conversation, il va parler violemment à Xouthos. Voici les propos qu'il va lui déclarer :

« Lâche- moi avant d’avoir reçu des flèches au travers des poumons. » (Euripide, 1966 :64)

« Je n’aime pas ramener à la raison des rustres et des fous. » (Euripide, 1966 :64)

« Comment ? Toi, mon père ! N’est-ce pas nuisible à entendre ? » (Euripide, 1966:65)

Ces trois interventions du personnage d’Euripide montre qu’il repousse Xouthos, le regarde avec dédain et le trouve même ridicule. C’est dire par conséquent qu’Ion et Xouthos sont en conflit dès leur première rencontre. En effet, Ion ne parvient pas à s’expliquer qu’il puisse avoir un père, lui qui se considère comme un bâtard et que les autres traitent comme tel. Cela signifie qu’il s’est résigné à vivre dans cette situation et ne pense pas qu’elle puisse changer un jour. Mais à force d’insister, Xouthos va amener Ion à l’écouter et finalement, va le convaincre .Seulement Ion n’aura pas une réponse claire sur l’identité de sa mère encore moins sur les motifs de sa venue au temple d’Apollon où il demeure.

Ion
Es-tu entré dans un lit adultère ? As-tu eu des amours défendues ?
Xouthos
Oui, folies de jeunesse !
Ion
Avant d’épouser la fille d’Erechthée ?
Xouthos
Oui, jamais plus, depuis.[...]

Ion
Mais ensuite, comment suis-je venu ici ?
Xouthos

Je ne puis l’expliquer » (Euripide, 1966 :67)

A travers cet échange, on comprend que Xouthos a accepté les paroles de l’oracle sans réfléchir. Il ne sait en effet qui est la mère de l’enfant, ni comment cela s’est passé pour qu’il vive au temple. C’est le signe qu’Ion est en quête de sa mère. Ainsi, même s’il est heureux de rencontrer son père, Ion sera triste de ne pas connaître sa mère :

« O ma mère chérie, quand donc verrai-je aussi ton visage ? Maintenant plus que jamais je désire te revoir, qui que tu sois. Mais peut-être es-tu morte ? Que pourrions- nous alors ? » (Euripide, 1966 :69)

Le désir de connaître sa mère que manifeste Ion montre qu’il est malheureux loin d’elle et déséquilibré. Par ailleurs, il a peur des conséquences à venir de sa présence dans le palais, aux côtés de Creuse qui n’a pas eu la possibilité d’avoir des enfants. Selon lui, Creuse va le détester, le considérer comme un usurpateur, un intrus. Cela pourra la conduire à l’empoisonner. A ce sujet, l’enfant ne se trompe pas. Car comme on l’a vu, Creuse n’a pas toléré qu’un esclave vienne hériter des biens qu’il ne mérite pas. C’est à cause de ces soupçons qu’il dit préférer la vie au temple à la vie qu’on lui offre au Palais :

« Quand je pense à cela, je me trouve mieux ici que là-bas. Père, laisse-moi vivre et ces lieux, car le bonheur est le même, qu'on le trouve dans les grandeurs ou dans la possession, si douce, de biens modestes » (Euripide, 1966 :71)

Ion a donc peur du pouvoir, il craint les conséquences négatives que cela pourrait lui causer. Il sera convaincu par Xouthos d'aller vivre à Athènes, mais avant de faire une fête pour dire ses adieux à ses amis. Toutefois, la joie d'Ion n'est pas entière et il désire en dernier ressort retrouver sa mère, sans laquelle il ne pourra pas être libre. « J'irai. Mais il est un bonheur que le destin me refuse. Si je ne trouve pas celle qui m'a mis au monde, père, la vie m'est impossible » (Euripide, 1966 :72) L'amour de la mère dont il a tant besoin est plus fort que celui du père qu'il vient de trouver. A cette étape de l'action Ion n'est pas heureux. On peut alors conclure que sa relation avec Xouthos dans la pièce a mis à jour son désir le plus profond ; le désir de voir sa mère. Elle est cet être qui lui manque et tout est dépeuplé. C'est par celle qui l'a exposé en le mettant au monde qu'il peut trouver la joie de vivre dans le monde.

VI.3. ION ET LA PYTHIE

La pythie est la prophétesse du dieu Apollon. C'est celle qui a recueilli Ion à sa naissance et l'a élevé comme une mère. Celle-ci intervient lorsqu'Ion se prépare à porter la main sur Creuse pour la faire périr. Elle prend la parole et demande à Ion de ne pas commettre le mal. Par la suite, elle lui fait comprendre qu'il pêche par cruauté.

Ion

Tu as appris ce qu'elle a machiné pour me tuer ?

La Pythie

Je l'ai appris : mais toi aussi tu pêches par cruauté » (Euripide, 1966 :94)

Par ces paroles, la prophétesse du dieu Apollon fait savoir à Ion qu'il est autant coupable que celle qu'il accuse. Par ailleurs, elle utilise des arguments qui devraient amener Ion à comprendre Creuse au lieu de la condamner : « Pour les enfants d'un premier lit les épouses ont toujours de la haine. » (Euripide, 1966:95). Mais malgré les paroles apaisantes de la pythie, Ion continue d'exprimer sa colère avant de demander un conseil. On voit alors qu'il a un très grand respect pour la prophétesse qu'il nomme d'ailleurs " mère". Le conseil de celle-ci est qu'il doit rester pur et qu'il doit partir à Athènes.

La Pythie

« Va-t-en pur à Athènes, et sous d'heureux auspices.

Ion

On garde sa pureté en tuant ses ennemis

La Pythie

Ne le fais pas toi ! Ecoute ce que j'ai à te dire. » (Euripide, 1966 :95)

La réaction d'Ion nous fait voir qu'il est déterminé par la logique de la vengeance. Mais, ce que va lui dire la pythie aura pour effet de susciter sa curiosité, puis qu'elle va lui parler des conditions dans lesquelles elle l'a recueilli et l'a élevé dans le temple :

Ion

Tu m'apportes des indices pour découvrir ma mère

La Pythie

Oui, puisque le dieu le veut. Jusqu'alors il s'y apposait.

Ion

Visions de bonheur ! Quel heureux jour pour moi !

La Pythie

Allons ! Prends-les et pars à la recherche de ta mère. » (Euripide, 1966:96).

Les indices que la pythie offre à Ion pour retrouver sa mère sont le berceau où il se trouvait lorsqu'elle l'a recueilli, ses bandelettes, une Gorge, un objet ancien en or massif, une couronne d'olivier. A l'instant où Ion reçoit toutes ces pièces à conviction, Creuse s'exclame de joie, puisqu'elle reconnaît le berceau où jadis elle a mis l'enfant du dieu Apollon. Elle va alors parler à Ion de tous les objets que contient le berceau. La précision et les détails de la description faite par Creuse finissent par convaincre Ion qu'elle est sa mère. Cette scène qui se produit grâce à l'intervention de la Pythie nous montre qu'elle a été déterminante dans la vie du héros d'Euripide. Non seulement elle l'a élevé avec l'amour d'une mère ; mais aussi, elle lui a donné les indices nécessaires pour qu'il découvre sa mère, sa génitrice. Par son intervention on voit qu'Ion est un personnage soumis au dieu Apollon, et à sa prophétesse devant laquelle il est humble.

Au regard de tout ce qui précède on peut retenir que le héros d'Euripide entre en contact avec Creuse, Xouthos et la Pythie. A travers ces différents contacts, Ion s'exprime et amène les autres à porter des jugements sur sa personne. La conséquence en est qu'il finit ainsi par révéler sa personnalité. Dans son rapport avec Creuse, on le découvre d'abord comme un jeune homme pitoyable, mais aussi affectueux et sensible aux souffrances des autres. C'est paradoxalement contre Creuse avec qui il a été effectif que le jeune Ion va manifester sa haine et son désir de vengeance qui font passer leurs rapports de l'harmonie au conflit. Mais ce conflit va s'estomper grâce à l'intervention de Pythie. Avec Xouthos, Ion entretient une relation harmonieuse, sans véritable discorde. Cette relation nous fait remarquer que le jeune homme, qui, est heureux de découvrir qui est son père, reste tout de même triste et inquiet parce qu'il ne connaît pas encore sa mère et redoute la femme de Xouthos. Enfin d'analyse, la relation que nous avons étudiée est celle du personnage éponyme

et de la pythie. C'est cette prophétesse du dieu Apollon qui calme la colère d'Ion qui lui révèle le motif de sa vie au temple avant de lui donner les indices pour découvrir sa mère qui est Creuse. Dans ces conditions, nous pouvons étudier la situation actancielle de personnage Ion. Pour cela nous considérons la phrase de base suivante : Ion veut découvrir sa mère.

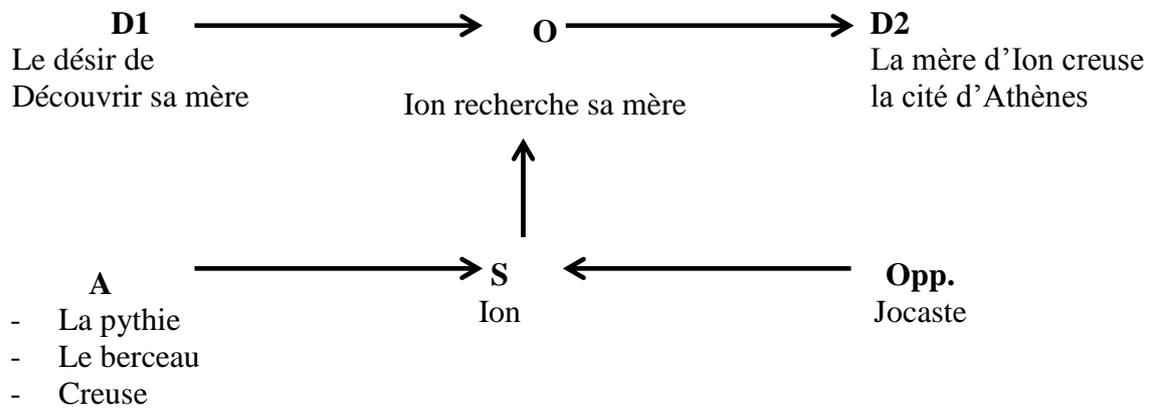


Schéma 4.

Dans ces schémas, nous observons que ce qui pousse Ion à agir c'est le désir de découvrir sa mère, afin de ne plus être considéré comme un bâtard. Ion joue le rôle actanciel de sujet et son action prend appui sur une compétence qui peut- être décomposée en quatre modalités. Celle du vouloir (Il veut découvrir sa mère), celle du devoir (Il a l'obligation morale de se rapprocher de sa mère afin de sortir de sa condition d'esclave), celles du savoir et du pouvoir (la pythie lui a donné les objets qui vont lui permettre également de pouvoir confirmer qu'il s'agit effectivement d'elle). C'est cette compétence plurielle qu'il acquiert totalement après la causerie avec la pythie qui va le rendre performant et lui assurer le succès. L'action qu'il accomplit va lui être profitable ; mais aussi, elle va profiter à Creuse et à la cité d'Athènes qui aura un roi né d'une ligne noble. Dans sa quête, Ion est aidé par la pythie, par le berceau qu'il tient et par Creuse qui reconnaît le berceau et les objets qu'il contient depuis la naissance d'Ion. Il a comme opposant Creuse parce qu'elle a tenté de l'éliminer avec le concours du vieillard. C'est ce vieillard qui a en effet mis du poison dans la boisson d'Ion. Comme on le constate donc, Creuse occupe plusieurs postes actanciels. Cela est dû au fait qu'elle a été bouleversé par son manque de progéniture et par sa jalousie qui l'a conduit à haïr le fils qu'elle ne reconnaissait pas.

Si par contre nous étudions l'histoire d'Ion du point de vue de rôle politique de ce héros, nous aurons un schéma actanciel fondé sur la phrase de base suivante : Ion veut prendre le trône d'Athènes.

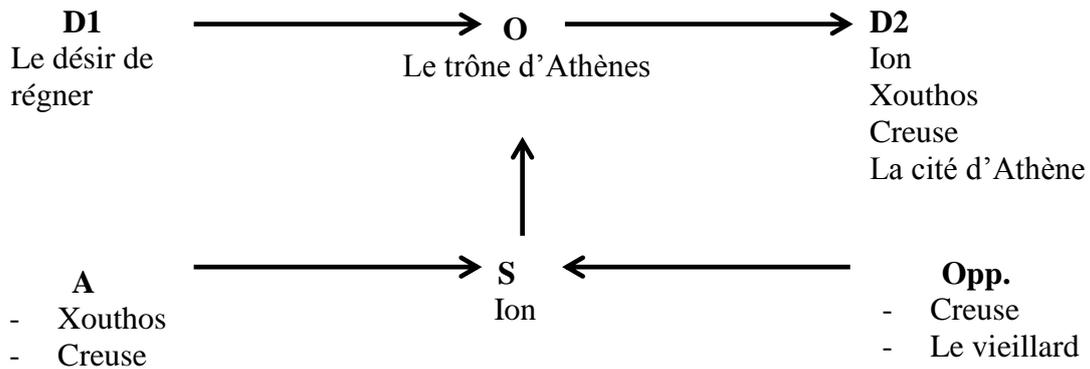


Schéma 5

Ici le personnage d'Ion veut prendre le trône d'Athènes parce que Xouthos veut qu'il lui succède tant que son fils. Dans sa quête du trône, il s'oppose à Creuse et au vieillard qui le considèrent tous comme un usurpateur un être impur et indigne de ce privilège (cette posture de Creuse va changer au moment où elle va découvrir qu'Ion est son fils. Voilà pourquoi on peut à juste titre penser qu'elle joue à la fin le rôle d'adjuvant. C'est elle en effet qui va donner à Ion la fierté de se futur roi d'Athènes. La quête d'Ion a Xouthos, à Creuse et à toute la cité qui aura un roi issu d'un sang noble. Ce qui va par conséquent éviter à cette cité le malheur qu'a connu Thèbes à cause de la souillure d'Oedipe.

Le bilan de l'étude comparée des fils abandonnés dans les rapports sociaux, nous amène à constater que nous sommes en présence de deux personnages aux destinées bien différentes l'une de l'autre. Tandis-que Oedipe endure d'atroces souffrances à la fin de la pièce de Sophocle, Ion, lui, connaît plutôt une condition heureuse : il découvre sa mère et règne sur Thèbes. Mais sur le plan des caractères, on remarque qu'ils ont quelques traits de ressemblance. En effet, Ion comme Oedipe est colérique et quelques fois très sensible à la souffrance des autres. Ces deux personnages ont tous la même passion pour le pouvoir, même si chez Oedipe cela est plus accentué. La différence qui les sépare est qu'Oedipe est très autoritaire, méprisant à l'égard de l'oracle Tirésias et méchant en vers Ion qu'il considère comme un adversaire politique. En bref c'est l'orgueil qui caractérise le personnage de Sophocle avant la découverte de la vérité qui le rend alors humble et sensible à l'égard des autres à qui il a causé beaucoup de torts. Une telle mise en parallèle des fils abandonnés que sont Oedipe et Ion peut nous être très utile dans la mise à jour de la vision du monde que chaque auteur des pièces du corpus défend. C'est la raison qui justifie la troisième et dernière partie de ce mémoire qui s'intitule :

TROISIÈME PARTIE :

**LE BUT VISE A TRAVERS LA REPRESENTATION DU TRAGIQUE DES FILS
ABANDONNÉS ET LA VISION DU MONDE DES DRAMATURGES**

L'étude que nous venons de faire nous a permis de voir comment les fils exposés à la naissance se comportent dans la société. A partir de leurs défauts et de leurs qualités, nous pouvons faire ressortir les différentes valeurs que Sophocle et Euripide défendent. Nous voulons de la sorte démontrer qu'Oedipe et Ion sont composés par les deux dramaturges de manière à inspirer au lecteur et au spectateur les valeurs utiles au bon fonctionnement de la société et à la relation harmonieuse de l'homme avec les dieux. Dans cette optique, nous allons nous intéresser à la valeur sacrée des dieux, de la justice et de la liberté. Par ailleurs, nous nous attelons à montrer que le but des dramaturges à travers leurs tragédies est de libérer les personnages et les lecteurs. Cette étude nous permettra enfin de mettre à jour la vision du monde des auteurs du corpus.

CHAPITRE V : LES VALEURS DEFENDUES PAR LES DRAMATURGES

Les secteurs du corpus qui font l'objet de notre étude sont des auteurs engagés, puisqu'ils défendent un certain nombre de valeurs qui sont au service du bon fonctionnement de la cité. Ici, nous allons analyser ces valeurs en partant de la soumission aux dieux à la liberté, en passant par la sacralité de la cité et la justice. Ces valeurs nous permettront de mettre à jour la vision du monde des auteurs.

V.1. LA SOUMISSION AUX DIEUX

Dans les deux pièces de théâtre qui constituent notre corpus, d'étude, nous voyons que les deux dramaturges mettent les dieux à un niveau hiérarchique, supérieur à celui de l'homme. L'homme étant inférieur aux dieux, il leur est par conséquent soumis. Dans ce rapport vertical. Les lois viennent donc des supérieurs qui les font sans aucun doute pour le bon fonctionnement de la société. En d'autres termes, les dieux en dépit de leur condition de supériorité, entrent en contact avec les hommes qui ne peuvent être heureux que grâce à eux. C'est ce qui justifie le sentiment religieux qu'entretiennent tous les personnages du corpus et particulièrement les fils exposés à la naissance. Parlant de la proximité des dieux et des hommes dans la société grecque ancienne, Jacques Desautels écrit :

« Les dieux sont pourtant en nombre ; ils se manifestent partout et en toutes choses. C'est donc dire que la divinité est polyvalente et que les hommes se sentent proches des dieux, chacun sent [...] que les dieux existent, qu'ils sont proches de lui par leur façon d'être et d'agir tout comme par leur figure et que puissant plus que les hommes tout en leur ressemblant ils ne sont pas insoucieux des mortels. » (Jacques Desautels, :18)

Les dieux côtoient les hommes, communiquent avec eux, leur dictent des lois, les protègent et parfois même s'unissent à des femmes qui finissent alors par procréer. Dans le cas d'*Oedipe Roi* de Sophocle, nous voyons avec clarté que les dieux et précisément Apollon est le maître du destin :

« Apollon, mes amis c'est lui le véritable auteur de ce supplice atroce que j'endure » (Sophocle, 1973 : 138.)

Par cette parole, Œdipe est en train de désigner l'auteur de son destin tragique qui est le dieu Apollon. Dans le même ordre d'idées, nous entendons le prêtre au début de la pièce, dire à Œdipe que le mal qui frappe la cité provient du ciel.

« Une plaie tombée du ciel embrase la cité, c'est la peste maudite ; elle fait le vide dans la maison de Cadmos et le noir Hadès Thésaurise les gémissements et les pleurs. Ces enfants et moi, prosternés devant ton foyer, nous ne te prenons pas pour un dieu, certes ; mais nous t'éliions entre tous les hommes, à l'heure du péril, pour intercéder auprès des dieux : à peine arrivé devant nos murs, ne nous as-tu pas affranchis du tribut que levait sur nous le monstre aux énigmes. » (Sophocle, 1973 :106)

Dans cet extrait on peut reconnaître un des multiples attributs du dieu Apollon que l'on considère comme un "archer funeste" qui sème la mort brutale et la peste. Comme le remarque Jacques Desautels, « le dieu, qui est connu pour ses pouvoirs dans la guérison des places et des maux, est donc le même qui provoque les épidémies. Les flèches de son art sont assimilées aux traits meurtriers de la contagion ». On peut également voir dans cette vertu d'Apollon, la manifestation de la vengeance. Le dieu se venge des parents d'Oedipe qui lui ont désobéi, de même qu'il se venge d'Oedipe le meurtrier de Laïos son père et le mari de Jocaste sa mère.

A cette étape de l'action, Oedipe n'a pas encore connaissance de ce qui se passe. Voilà pourquoi, il va chercher à purifier la cité dont il est le roi. La réponse qu'il va donner aux enfants de Thèbes venus le solliciter, montre que ce roi, de même que les membres de la cité, rendent un culte aux dieux et qu'ils les invoquent lorsqu'ils font face à l'adversité. Précisément, il va dépêcher son beau frère Créon au sanctuaire de Pythô, afin qu'il reçoive d'Apollon la conduite à suivre pour libérer son peuple. Créon, de retour du sanctuaire, va informer le roi de la directive d'Apollon : « Phoebos nous en joint d'extirper de notre terre la souillure qu'elle nourrit ; si nous la laissons croître, elle deviendrait incurable » (Sophocle, 1973 :107) Les enquêtes qu'Oedipe va mener pour extirper la souillure de la cité de Thèbes nous montre qu'il est soumis au dieu auquel il croit. Incapable de résoudre par lui-même le problème, il va faire venir le devin Tirésias qui a reçu de Zeus le don de la prophétie. Cette démarche nous apprend également que le roi de Thèbes a abandonné les moyens de raison pour se faire foi au dieu Apollon à travers son serviteur qu'il croit capable de dire avec précision qu'elle est le mal qui souille la cité de Thèbes. Le choix d'Oedipe nous fait ainsi considérer le devin Tirésias comme un être différent du commun des mortels.

C'est un être exceptionnel qui, outre son art de prédire l'avenir, se distingue aussi par le don de savoir décoder et interpréter les signes prémonitoires. Son arrivée dans le Palais royal va donner une autre orientation au cours de l'action. En effet, c'est à cet instant précis qu'il va faire comprendre à Oedipe qu'il est la souillure dont parle le dieu Apollon. Incrédule, Oedipe va douter de ces révélations et utiliser mal son autorité de roi pour menacer le vieillard aveugle qu'est le devin Tirésias. Ces menaces vont conduire Tirésias qui se retenait encore à

prédire pour Œdipe de terribles souffrances. Celles-ci vont se réaliser à la fin de la pièce où Œdipe reconnaît la main punitive d'Apollon.

Tous ces événements nous font penser que les dieux sont tous puissants et décident irrémédiablement du sort des vivants qui leurs sont soumis. Oedipe est né à cause de la désobéissance de ses parents au dieu Apollon. Le dieu Apollon va manifester sa vengeance en faisant d'Œdipe le parricide et l'incestueux que sa préscience avait déjà arrêté. De la sorte on en conclut que Sophocle veut illustrer l'idée selon laquelle l'homme n'est que jouet entre les mains des dieux qui le manipulent comme bon leur semble. Il ne jouit d'aucune liberté, car en dépit de sa volonté de s'émanciper des lois divines, il n'y parvient pas. On pourrait tout au plus dire que la seule chose qu'il lui convient de faire c'est de se soumettre à la dure loi du destin que les dieux lui assignent. En agissant de la sorte, l'homme accepte le pouvoir des dieux comme une nécessité, c'est-à-dire comme ce qui ne peut ne pas être. Une telle attitude face à son destin lui évite les plaintes inutiles. Cela veut dire que si Oedipe avait intégré et accepté les révélations de Tirésias au départ, sans se mettre en colère, ni mal utilisé ses pouvoirs de roi, il aurait enduré la souffrance qui lui était destinée comme on accepte un fait qu'on ne peut pas changer. Mais c'est le contraire qu'Oedipe a fait. Il a voulu raisonner devant le devin et remettre en question ses révélations. C'est le signe qu'Œdipe a profané ce serviteur d'Apollon auquel il croit pourtant. Ce mépris face au devin est également une profanation du sacré qui attire des conséquences tragiques.

Par ailleurs, on peut observer qu'à travers le destin tragique d'Oedipe, Sophocle veut montrer les conséquences fâcheuses du péché des pères sur les enfants. C'est la loi de la compensation qui est ici illustrée. Le péché de Laïos et de Jocaste est d'avoir fait un enfant que les dieux leur avaient demandé de ne pas concevoir. La désobéissance des parents va être frappée à travers la mort de Laïos, tué par son propre fils et à travers l'inceste d'Œdipe, qui va épouser sa propre mère qui lui donnera des enfants souillés et impurs comme lui-même. Comme on le lit à la fin de la tragédie de Sophocle, Œdipe va pleurer sur le sort de ses enfants qui auront, selon ses justes prévisions, une destinée tragique et honteuse, à l'image de celle de leur père. Ainsi, la loi implacable des dieux n'épargne personne. Aux yeux de ces derniers en effet, tous les hommes sont des sujets, même les rois. La situation douloureuse d'Œdipe roi de Thèbes, l'illustre bien. Car en dépit de détenir le pouvoir politique, il est soumis à une législation supérieure, qui est la légalisation de dieu Apollon. Les dieux sont donc les maîtres absolus ; on doit les vénérer à travers les cultes et à travers le respect de leurs lois. Les conséquences subies d'abord par la cité endeuillée et par Œdipe devenu aveugle et banni de la

cité, nous montre qu'en plus d'être un dieu vengeur et funeste, Apollon est le dieu de la purification, de la guérison et de l'ordre. Son action est bénéfique parce qu'elle libère le peuple en le purifiant par d'atroces souffrances. L'action d'Apollon fait voir que l'ordre est sa vertu. Celui-ci passe obligatoirement par le respect de ses directives dont la violation est dangereuse pour l'homme.

Dans la tragédie d'Euripide, les dieux sont présents et agissent eux aussi dans la vie des personnages, et précisément dans celle d'Ion qui est son serviteur. Au début de la pièce, c'est le Dieu Hermès qui manifeste le premier, sa présence. Il le fait pour révéler ses origines, mais également pour parler de son rôle dans la vie d'Ion, fils exposé à la naissance par sa mère Creuse :

« Atlas, qui de ses épaules d'airain soutient le Ciel, demeure antique des dieux, de l'une des déesses a eu pour fille Maïa, qui m'a mis au monde, moi Hermès. Mon père est Zeus le Très-Grand, et je sers les divinités [...] Alors, Phoebos- car nous sommes du même sang- me fit cette prière : » O mon frère, va chez le peuple autochtone de l'illustre Athènes,- tu connais en effet la cité de la déesse,- recueille dans le creux d'un rocher un enfant nouveau-né, prends aussi son berceau et les langes qui l'enveloppent. Porte-le à mon sanctuaire prophétique. Le reste,-car il est mon fils, sache -le, cet enfant n- je m'en charge. » (Euripide, 1966:47-48).

La lecture de ce passage montre la vertu du dieu Hermès qu'est l'amabilité. Selon les recherches de Jacques Desautels, « Hermès est le mouvement même, comme le symbolisent les actes de son chapeau et de ses sandales » (Jacques Desautels, :414) En tant qu'expression de la mobilité, ce dernier est le messager des dieux : c'est à lui que ses frères confient les messages qu'ils veulent faire parvenir aux hommes. Il est donc le dieu de la communication et des échanges. Il est donc dans son rôle lorsque son frère Apollon lui confie la mission de recueillir l'enfant exposé par Creuse et de le porter à son temple prophétique. Par cette recommandation Apollon qui s'est présenté comme un « archer funeste » dans Oedipe Roi de Sophocle, se montre dans Ion d'Euripide comme un protecteur. En effet, il protège le nouvel exposé qui est par ailleurs son fils. A la suite des Paroles qui viennent d'être citées, il faut noter qu'Hermès nous parle de l'attitude de la Pythie qui en voyant l'enfant a voulu le mettre en dehors du temple sacré qu'elle croyait être profané par un être impur : « Mais la pitié fait taire la cruauté. Le dieu vient au secours de son fils pour qu'on ne le chasse pas de son palais » (Euripide, 1966 :48). On peut ainsi dire que le texte liminaire de la tragédie d'Euripide nous installe dans un univers où les dieux sont prégnants et adorés par les personnages. La suite va nous montrer que tous les citoyens grecs vénèrent Apollon, on le lit à travers les propos d'Ion.

« De la myrrhe sèche la fumée vers le toit de Phoïbos s'envole. La prêtresse s'assied au trépied sacré, la Delphienne qui charte aux Hellènes les oracles qu'Apollon proclame. ' Aux serviteurs) Allez ô Delphiens serviteurs de Phoïbos, allez aux reflets argentés des tourbillons de Castalie ; puis, baignés de ses eaux pures comme la rosée, revenez au temple. Que pieusement votre bouche garde un silence de bon augure, et aux consultants qui veulent des réponses de bon augure, recommandez le même pieux silence.

-Et nous, vaquons aux travaux que depuis l'enfance nous accomplissons chaque jour avec des rameaux de laurier nettoignons le pavés de Phoïbos, ormons-le de couronnes sacrées, répondons sur le sol une fraîche rosée » (Euripide, 1966 :49)

Les paroles énoncées par Ion, nous parle de la pureté et de la sacralité d'Apollon et de son temple. La fumée de la myrrhe qui s'envole est justement le symbole de la purification qui éloigne du temple tout ce qui peut le souiller. Ion nous parle également de la prêtresse qui sans doute est l'oracle du dieu ; celle-ci est assise sur le trépied, C'est de là certainement qu'elle reçoit du dieu oraculaire les prophéties qu'elle doit transmettre aux hommes qui viennent la consulter. A la suite de cette description, Ion recommande à tous les serviteurs du dieu et à tous les consultants de se purifier avant de venir au temple qu'ils devront garder un silence pieux. Enfin, Ion parle de son service dans le temple d'Apollon ; Il utilise des rameaux de laurier pour nettoyer le parvis qu'il orne par ailleurs de couronnes sacrées. Devant cet énoncé d'Ion on comprend le sens de ces propos : « Deux éléments font, à Delphes surtout, partie intégrante de la légende d'Apollon en tant que divinité oraculaire : le trépied et le laurier » (Jacques Desautels, :414.) Le trépied est l'objet sacré sur laquelle la pythie prononce les oracles alors que le laurier, qui est un arbre gardant ses feuilles odorantes toute l'année, pourrait symboliser la jeunesse éternelle et les bienfaits du dieu. Tous ces éléments du sacré traduisent la soumission au dieu Apollon. C'est lui que Creuse et Xouthos viennent consulter chacun à son tour au sujet de leur manque de progéniture, c'est lui qui fait savoir à Xouthos qu'Ion est son fils. C'est contre ce dieu que Creuse adresse le reproche de l'avoir violée ; c'est le même dieu qui fera que la Pythie intervienne au moment où Ion s'apprête à tuer Creuse. Apollon est déterminant dans le destin de chaque personnage. Toutes les populations d'Athènes le vénèrent autant qu'elles vénèrent les autres dieux qui sont évoqués dans la pièce. Il s'agit de Zeus, d'Hermès, Atlas, Athéna, etc.

Au regard de tout ce qui précède, Sophocle et Euripide représentent des sociétés où les dieux sont présents et agissent. Précisément, ils focalisent leur attention sur le dieu Apollon qui a de multiples vertus. C'est le dieu qui se venge sur Oedipe pour faire payer le péché de ses parents ; c'est le dieu qui purifie Thèbes de sa souillure. C'est lui qui décide en somme du destin d'Oedipe et de la ville dont il est roi. Il est ainsi le dieu de la mesure, de l'ordre et de la morale ; car dans le cas d'Oedipe il veut punir le péché de la démesure et

ramener ces hommes à leur plus simple expression. En revanche, Apollon intervient chez Euripide en tant qu'un dieu brutal. Mais c'est aussi dans son rôle de protecteur qu'il va se manifester. Ces vertus font voir qu'il est revêtu de puissance et d'amour. Dans son sanctuaire gardé toujours purs, les hommes ne peuvent que se prosterner et l'adorer. Sophocle et Euripide semblent ainsi légitimer les dieux et montrer la faiblesse du genre humain. De la sorte ils interpellent les hommes afin qu'ils abandonnent leur orgueil pour se soumettre aux dieux, qui sont implacables. La particularité de la pièce d'Euripide est de nous faire voir le rôle protecteur d'Apollon, sa justice et son affection envers les opprimés et son amour pour la ville, d'Athènes et de Thèbes qu'il ne voudrait pas voir être gouvernées par les étrangers et où par un sang impur.

V.2. LA SACRALITE DE LA CITE

Nous venons de voir que Sophocle et Euripide sont pour la soumission aux dieux. Dans l'analyse qui va suivre, nous verrons que la cité que les dieux protègent est celle aussi, sacrée. Pour ce faire, commençons par parler de la cité de Thèbes où vit Œdipe, fils abandonné à la naissance. En lisant la pièce de Sophocle, on a la nette impression que Thèbes représente à la face des dieux et des Thébains ce qui représente Jérusalem pour les Israéliens : une ville sacrée, une ville dont le palais royal ne saurait être habité par un roi souillé et orgueilleux de surcroît. C'est pour cette raison qu'Apollon va frapper cette cité en lui envoyant la peste et en faisant mourir ses enfants. Cette souffrance qui s'abat sur Thèbes montre que c'est une cité choisie par Dieu. Il l'aime, c'est pour cette raison qu'il la punit. Et comme on l'a vu, c'est grâce à cette punition que la vérité sur la naissance d'Œdipe va se révéler et va permettre la délivrance de la cité. On peut ainsi dire que c'est l'amour de Thèbes qui pousse Œdipe à mener son enquête, c'est au nom de cet amour que tous les enfants de la cité se plaignent ; c'est également pour l'amour de Thèbes que Créon, Tirésias, et tous les autres personnages entrent en action. En utilisant son énergie pour libérer sa cité. Œdipe traduit son attachement, son patriotisme. Même si quelques fois son orgueil et ses intérêts personnels le dominant, il faut dire que finalement, le roi malheureux va sacrifier sa vie et son prestige pour le salut de la patrie aimée. Même avec les événements malheureux qu'il va vivre à la fin de la pièce, Œdipe exprime son patriotisme et sa solidarité à cette réponse qu'il donne aux enfants de Thèbes venus solliciter son secours en tant que roi :

« Mes pauvres enfants, je suis loin d'ignorer quel anxieux espoir vous a conduits jusqu'ici. Je sais votre Commune souffrance, et croyez bien que nul d'entre vous ne souffre autant que moi. Alors que chacun n'est atteint que par sa propre douleur, mon cœur gémit tout ensemble sur la ville, sur moi, sur toi... Non vous ne me réveillez pas

d'un sommeil tranquille. J'ai versé bien des larmes, sachez-le, ma pensée a exploré plus d'un chemin. Après mûre réflexion, je n'ai trouvé qu'un remède [...] J'ai dépêché au sanctuaire de Pythô mon eau frère Créon, le fils de Menacée, afin qu'il apprenne d'Apollon ce qu'il faut que je fasse ou dise pour nous tirer du péril » (Sophocle, Œdip1973 :106)

Comme on peut le lire, Œdipe souffre à cause du malheur qui frappe la cité de Thèbes. Il dit que sa douleur est grande parce qu'il gémit sur la ville et sur tous ses habitants. C'est donc un roi proche de son peuple et solidaire de ses problèmes. Dans son incapacité à résoudre ce problème, Œdipe va demander le secours du dieu Apollon. C'est dire qu'il sait qu'aux yeux d'Apollon, la cité de Thèbes a de la valeur et qu'il ne pourrait, pour cette raison l'abandonner. Le dieu consulté par Créon va faire une révélation qui traduit cet amour. Il ordonne qu'on débarrasse la cité de sa souillure. A ses yeux, la cité est un trésor qu'il ne faut pas détruire et perdre. Thèbes peut alors être considérée comme un actant qui fait avancer l'action jusqu'à son terme. La honte d'être le roi d'une cité aimée des Apollon va conduire Œdipe à s'aveugler et finalement à demander le bannissement à son successeur Créon : « Jette-moi au plus tôt hors des frontières en quelque lieu où je mourrai sans parler à une âme qui vit » (Sophocle, 1973 :141)

Dans une autre réplique il déclare à Créon :

« Pour moi, que la ville de mes pères ne pense plus me voir veiller parmi ses habitants. Laisse-moi me retirer dans la montagne, sur ce Cithéron que ma mère et mon père avaient choisi pour mon tombeau à leur nouveau-né ». Là je mourrai leur victime, comme ils l'ont voulu »

L'auto-bannissement d'Œdipe est un véritable amour de la patrie. De cette façon il fait passer l'intérêt du plus grand nombre et celui de la ville. Agissant de la sorte, il fait voir qu'il n'est que l'objet d'Apollon qui montre le prix que le trône de Thèbes est pour lui. Avant la naissance d'Œdipe il avait déjà destiné l'enfant à tuer son père et à épouser sa mère. Cette souillure le prédispose à faire souffrir Thèbes et à finir lui-même de façon tragique. De la sorte le plan du dieu était de nous faire comprendre que la cité de Thèbes est sacrée et qu'il tolère qu'elle abrite en son Palais un roi impur.

Dans la pièce d'Euripide, la cité, elle aussi est au centre de l'action. Mais ici, il s'agit de la cité d'Athènes. Cette cité aimée par Apollon est également une cité sacrée. C'est elle qui motive le viol perpétré par le dieu sur Creuse. Celui qui occupe le trône d'Erechthée est un étranger, alors que le roi doit venir d'un rang noble. Par cet acte certes violent, le dieu fait naître un roi qui est digne de rester au Palais. Dans la même logique, nous pouvons dire que l'exposition d'Ion à la naissance est déterminée par la ville d'Athènes. En effet, Creuse suit cette coutume parce qu'il est honteux pour une jeune fille célibataire d'être mère et de surcroît

dans le palais royal. Les jugements négatifs que les Athéniens pourraient porté sur sa personne la déterminent ainsi à exposer Ion à sa naissance. A travers son acte, on voit que la cité ne peut être gouvernée par un bâtard qui est un mauvais signe. En fin, c'est pour leur bonheur et celui d'Athènes que Xouthos et Creuse viennent consulter Apollon sur le manque de progéniture ; c'est pour le bonheur d'Athènes que Creuse veut tuer Ion, car à ses yeux Ion qu'elle ne reconnaît pas comme son fils est un étranger, un usurpateur, un esclave, un être impur. On peut dans ce sens citer ces propos de la notice sur *Ion*.

« On comprend déjà, par cette analyse succincte que cette pièce, riche en péripéties répond à des fins patriotiques et que le personnage principal, lointain mais toujours présent, guide des pensées et des actes des hommes et des dieux, pur, intangible, quelquefois hautain, exigeant pour son bonheur et pour sa gloire, aimé passionnément, vénéré, c'est la cité, C'est Athènes » (Euripide,1966 :38-39).

A la fin de la pièce, toutes les remarques de la notice se vérifient. Athéna apparaît à Ion et à Creuse pour leur dire le bonheur qui les attend. Elle leur demande de partir pour la terre de Cécrops et de placer Ion sur le trône royal.

« Il est du sang d'Erechthée : le droit de régner sur ma terre. Il sera glorieux par la Grèce. Ses quatre fils, issus d'une même souche donneront leur nom au pays et aux tribus formées par les peule qui habitent ma colline [...] Puis ils coloniseront les plaines des deux continents opposés, de la terre d'Asie et de l'Europe. Du nom d'Ion, ils tueront leur appellation d'Ioniens et se couvriront *de gloire* » (Euripide ,1966:105).

Dans cet énoncé de la déesse Athéna, il dit que la ville d'Athènes lui appartient. Son amour pour celle-ci est tel qu'elle ne peut que confier son trône à Ion, personnage issu d'un dieu et qui est en même temps du sang pur d'Erechthée. Par ailleurs, elle bénit Ion dont la descendance colonisera les plaines des continents opposés. La bénédiction et la gloire d'Ion sont diamétralement opposées à la malédiction et à la chute du roi Oedipe. Mais dans les deux cas, les dramaturges veulent montrer la sacralité de la cité. Les dieux font atrocement souffrir ceux qui la méritent et ne la souillent pas ; Les décisions des dieux et précisément celles d'Apollon n'épargne à la progéniture des deux personnages que nous étudions. La ville a donc à leurs yeux un très grand prix, et ils ne permettraient pas que les enfants souillés par l'acte de leur père contaminent toute celle-ci. Mais pour perpétuer le règne de la pureté, Athéna va bénir Ion. La pièce de Sophocle comme celle d'Euripide nous enseignent ainsi la loi de la rétribution, qui est l'expression de la justice des dieux.

V.3. LA JUSTICE

Selon le Dictionnaire Robert, la justice est une vertu morale que fait rendre à chacun ce qui lui est dû. Cette définition s'applique précisément à la justice distributive, qui exige que chacun ne reçoive que ce qu'il mérite. Cette forme de justice repose donc sur la loi de la

compensation qui est nommé loi du Talion dans l'Ancien Testament, Bible. Chez les Grecs anciens, c'est la loi d'Apollon ; loi selon laquelle " le sang appelle le sang ». Cette loi rigoureuse se manifeste dans la vie d'Oedipe et de ses parents. En effet, si Laïos est tué c'est parce qu'il a voulu exposer le nouveau-né dans le Cithéron. Les mêmes raisons justifient l'inceste de Jocaste et son suicide. Mais il faut remarquer que c'est Œdipe qui est le personnage dont la fin malheureuse montre la mise en action de la justice rétributive d'Apollon.

En commettant un parricide et en couchant avec sa propre mère, le roi Oedipe va occasionner sa propre perte. A cause de ces actes immoraux et contre nature, il va tomber en disgrâce, perdre ses honneurs, se crever les yeux après avoir découvert le corps sans vie de son épouse. Par ailleurs, il va pleurer sur le sort de ses enfants pour qui, il prévoit un avenir tragique, douloureux et terrible à supporter. Ce que le roi déchu lègue à sa progéniture impure comme lui, c'est la souffrance. C'est dans cette optique que Sophocle écrira la pièce *Antigone* pour montrer le spectacle de leur vie misérable. Le dieu Apollon comme celui des Juifs, punit les péchés des parents jusque dans les générations suivantes. Cette justice nous interpelle à plus de responsabilité dans les actes que nous posons au quotidien. Par cette interpellation, Sophocle imagine certainement une société plus juste et équilibrée.

Pour ce qui est de l'œuvre *Ion* d'Euripide, nous constatons que la loi de la rétribution se manifeste à travers la tentative de vengeance d'Ion et à travers la bénédiction de sa progéniture. Comme nous l'avons en effet souligné la vengeance d'Ion à l'égard de Creuse qu'il veut faire descendre de l'autel d'Apollon pour la tuer est occasionnée par le fait que cette dernière a d'abord essayé de le tuer par un empoisonnement. Mais le dieu Apollon va éviter aux deux personnages la mort parce qu'au fond, c'est lui le seul responsable de la situation. Assumant son acte par lequel il a violé Creuse et fait venir au monde Ion, il intervient par le biais de la Pythie pour calmer la colère légitime d'Ion. Par la voix de la Pythie également, il laisse entendre que la haine de Creuse est légitime puisqu'elle ne pouvait supporter la présence d'un esclave ou d'un bâtard dans un palais pur de toute souillure. En sauvant les deux adversaires et en les réconciliant, Apollon leur assurera des jours heureux et bénis. Voilà pourquoi Athéna, qui préside aux destinées de la cité d'Athènes, va apparaître pour rassurer Ion qui ne croit pas être le fils d'Apollon pour donner à Creuse le droit de l'installer au trône et enfin pour bénir les quatre futurs enfants d'Ion ainsi que le couple Xouthos et Creuse qui aura une progéniture. La tragédie d'Euripide s'achève par une leçon qui nous apprend que l'homme ne récolte que ce qu'il sème :

« O fils de Zeus et de Lello, Salut ! Celui la famille est poursuivie par les malheurs doit prendre courage en honorant les divinités. A la fin, les bons obtiennent ce qu'ils méritent. Quant aux méchants, comme le veut la nature, ils ne sauraient jamais jouir du bonheur »

La loi de la compensation, qui est celle de la justice, est donc une loi de la nature. Ce qui veut dire que celui qui commet des actes contre nature comme Œdipe, est condamné à subir la dure loi de la nature. Par cette observation, nous voyons que les deux dramaturges nous invitent à plus de responsabilité dans la manière dont nous nous comportons. Ce n'est que grâce à cette attitude que nous pourrions être libre. Car être libre revient à respecter les lois.

V.4. LA LIBERTÉ

La liberté peut être définie comme l'absence de contraintes extérieures à la volonté d'une personne. Selon cette approche être libre revient à faire ce qu'on veut. C'est le fait d'agir à sa guise. Une telle définition, laissant penser que la liberté exclut les lois et les obligations, fait croire qu'elle légitime la démesure et tous les débordements. Mais dans une approche philosophique du terme, on doit noter qu'il n'existe pas de liberté en dehors des lois. Ainsi l'homme libre est celui qui connaît les nécessités et accepte de se conformer à elles.

Dans le cadre de notre recherche, nous pouvons affirmer que les auteurs du corpus accordent une importance capitale à la liberté de l'homme en société donc à la liberté des sociétés. Le destin tragique d'Œdipe nous le montre clairement. Par le châtement que subit ce personnage, nous voyons que Sophocle critique tout comportement qui viole les lois de la nature. Précisément, il fustige le crime et l'inceste qui veut alors dire qu'on ne viole pas impunément la législation inscrite dans la conscience morale de tout homme. Ce sont les dieux qui ont installé cette conscience qui joue le rôle d'un juge infailible du bien et du mal. En d'autres mots, tout homme qui a conscience de commettre un parricide ou un inceste se culpabilise et prévoit automatiquement les futures conséquences négatives de son acte. C'est pour cela qu'Œdipe souffre amèrement après la découverte des conditions de sa naissance, lesquelles le prédisposaient selon un oracle d'Apollon, à tuer son père Laïos et à épouser sa mère Jocaste. Comme on l'a vu, Œdipe ne souffrait pas avant la révélation des conditions de sa naissance. Ce qui veut dire que la justice des dieux est impitoyable, puisqu'elle ne trouve aucune circonstance atténuante à cet ignorant. Cet exemple nous amène à confirmer le principe selon lequel « nul n'est censé ignorer la loi » A la vérité, ce principe n'est qu'une fiction, car personne au monde ne peut avoir la connaissance entière de toutes les lois. En conséquence, la liberté se présente comme une quête de tous les jours. L'homme est donc

appelé à étudier pour connaître les lois de son environnement et pour se libérer. Cela veut dire que plus on connaît, plus on peut se libérer.

Le cas d'Oedipe nous apprend aussi que tout acte que l'on pose en société a un impact sur ceux qui nous entourent. Ce qui veut dire que la liberté d'une personne ne saurait se concevoir sans celle des autres. Comme on a coutume de le dire « ma liberté s'arrête là où commence celles des autres » Cela rejoint le principe de Kant qui veut que l'on agisse toujours de telle sorte que la maxime de notre action s'érige en règle universelle. Le principe ici évoqué nous fait voir qu'on ne peut pas être libre quand on ne pense pas à traiter autrui comme nous nous traitons nous-mêmes. Il y'a donc dans la notion de la liberté, celle de la responsabilité de celui qui agit : Celui qui agit doit apprendre à répondre de ses actes. Dans la situation d'Oedipe, nous voyons que les actes immoraux qu'il a commis dans l'ignorance ont eu des conséquences graves sur la ville de Thèbes mais également sur sa progéniture. La peste et la mort qui frappent les habitants de Thèbes ont pour origine la violation des lois ; la prédestination des enfants d'Œdipe à la souffrance, est la suite logique de la démesure d'Oedipe. Ce qui signifie que la liberté est synonyme de la mesure, du fait d'agir dans la mesure du raisonnable.

La liberté que défend Sophocle doit aussi être analysée dans le rapport que les hommes entretiennent avec les dieux. A ce sujet, la question que l'on se pose est celle de savoir si l'on peut être libre lorsqu'on est sous le poids d'une fatalité ? En d'autres mots il s'agit de savoir si l'on peut être libre quand on ne peut décider de rien et que les dieux orientent notre destin comme ils le veulent. En regardant la condition d'Œdipe sur qui pèse une fatalité, on peut dire de prime à bord que le fils maudit de Laïos et de Jocaste n'a pas la possibilité de donner une autre orientation à sa vie. Ce qui signifie qu'Oedipe n'est pas libre. Une telle lecture montre que les dieux sont des bourreaux qui exercent leur tyrannie sur lui et à son insu. Cependant une interprétation philosophique de la condition d'Œdipe nous conduit à soutenir que ce dernier est libre dans la mesure où il comprend la nécessité et y souscrit. En d'autres termes, Oedipe accepte l'oracle des dieux, comprend qu'il ne peut rien faire et choisit de se plier à la volonté d'Apollon qui est de le voir souffrir amèrement. Sa liberté réside dans l'acceptation de son destin et dans le respect de la loi qu'il a publiée pour punir le meurtrier de Laïos. En plus de se soumettre à la loi de la cité. Cette double soumission conduit à la libération du peuple. A cette étape de son parcours, Oedipe se présente au lecteur comme un homme responsable et soucieux du bien-être de la communauté. Cela montre que

la cité doit du respect. Par devoir de solidarité, il se laisse aller au sort que les dieux et la loi du roi ont choisi pour punir le meurtre de Laïos.

Chez Euripide, la valeur de la liberté est elle aussi défendue. On peut l'observer à travers l'émancipation d'Ion qui quitte sa condition misérable d'esclave pour devenir roi d'Athènes. Comme nous l'avons vu, au Temple d'Apollon à sa naissance pour servir le dieu. Vivant ainsi jusqu'à ce qu'il soit révélé à Xouthos comme son fils, Ion a connu la misère, la honte et le mépris liés à sa condition d'esclave. Creuse le traite d'esclave, le juge indigne du trône de son père Erechthée et tente de le tuer en considérant qu'il est faible et impur. Mais, par les révélations de la pythie et de la déesse Athéna, Ion comprendra qu'il est le fils, issu de l'union du dieu Apollon et de Creuse. Cette révélation va lui permettre de se libérer de sa situation méprisante et ignoble pour accéder au trône d'Athènes. L'élévation de ce héros d'Euripide nous apprend que le dieu Apollon est un dieu qui se soucie des esclaves à qui il peut accorder la liberté.

La liberté d'Ion est également celle, d'un enfant qui se libère de son complexe d'infériorité et de la conscience douloureuse d'être un bâtard. C'est la découverte de la vérité sur sa naissance qui le fait passer du malheur au bonheur. Un tel affranchissement du héros d'Euripide nous apprend que l'homme ignorant reste dépendant d'une situation ou d'une condition qui ne l'honore point. La mutation que la révélation de la vérité opère est celle qui libère et donne à Ion sa valeur de citoyen libre et autonome. C'est ce nouveau statut qui le rend véritablement digne du trône d'Erechthée dont un bâtard impur ne pouvait hériter. Le statut du héros qui va prendre le trône est bénéfique pour lui et pour toute la cité d'Athènes. Tout d'abord, la cité sera libérée de Xouthos, l'étranger qui est à sa tête. Par la suite, Athènes aura à son sommet un citoyen libre, issu de la lignée d'Erechthée. Ce qui épargne à Athènes le sort qu'Apollon a réservé à Thèbes à cause de l'impureté de son roi immoral. Ainsi, comme chez Sophocle, c'est la liberté de la communauté qui passe avant toute chose. Le dénouement de chacune des pièces que nous étudions nous montre que le destin tragique des fils exposés débouche sur la catharsis.

CHAPITRE VI : LA CATHARSIS ET LA VISION DU MONDE DES DRAMATURGES

Dans les analyses qui président, nous avons fait ressortir les différentes valeurs défendues par les auteurs du corpus, Ici, nous voulons parler de la fonction cathartique de la tragédie. En d'autres mots, nous voulons montrer que Sophocle et Euripide ont mis en scène des héros dans le but de les conduire à se défaire de leurs pulsions mais également pour permettre au lecteur/ spectateur de se dégager de ses passions secrètes, cachées dans l'inconscient. Notre étude est fondée sur le principe que le sujet tragique n'est rien d'autre que la composition théâtrale d'un auteur dans le but de révéler le fonctionnement du psychisme. En effet, le psychisme comprend en plus du moi et du sur-moi une dimension inconsciente dans laquelle sont refoulées nos désirs inassouvis. Le travail de l'écriture qui est un véritable défoulement utilise le personnage comme un bouc émissaire sur lequel le dramaturge se décharge et décharge en même temps toute la société de toutes ses impuretés. Dans ces conditions, l'œuvre littéraire se présente comme un véritable exutoire, un moyen de se débarrasser de ce qui nous perturbe. Dans cette logique nous allons voir comment Oedipe et Ion sont composés par les auteurs du corpus pour fin de nous en libérer.

Par ailleurs, nous partirons de ce fonctionnement cathartique pour aboutir à la vision du monde de chaque auteur. Cette vision du monde désigne leur pensée maitresse, la manière dont ils souhaitent que le monde soit ou fonctionne.

VI.1. LA CATHARSIS

La liberté que défendent les auteurs du corpus d'étude passe nécessairement par la libération ; on parle aussi de catharsis. Le terme désigne la purgation des mœurs ou des passions. La catharsis se manifeste de deux façons dans une tragédie ; elle peut d'une part être considérée comme la libération du sujet tragique et d'autre part comme la libération du spectateur ou du lecteur.

VI.1.1. La libération du sujet tragique

La finalité des deux dramaturges dont nous analysons les pièces est la libération du sujet tragique de ses désirs excessifs. Le cas d'Oedipe associé à celui de citoyens de Thèbes le démontre bien. Le suicide de Jocaste, l'aveuglement d'Œdipe et son bannissement, les

prévisions tragiques faites au sujet de ses enfants constituent autant de châtements que le dieu Apollon destine aux personnages pour leur permettre de se libérer et de libérer la cité frappée par le sort. Dans le cadre de cette œuvre Oedipe représente le bouc émissaire, la victime expiatoire dont l'écoulement du sang assure la guérison de toute la cité. La mort de Jocaste, de même que les châtements à venir des enfants d'Oedipe permettent aux Thébains de se libérer à jamais des malheurs qui les frappaient. C'est à la fin de l'œuvre que le dialogue d'Oedipe et de Créon prend tout son sens.

« Créon.- Je dirai donc le message du dieu ; il est sans équivoque : Phoebos nous enjoint d'extirper de notre terre la souillure qu'elle nourrit. Si nous la laissons croître, elle deviendrait incurable.

Oedipe.- Par quelle purification ? De quelle espèce est la souillure ?

Créon.- Il faut bannir les assassins, ou racheter le meurtre par le meurtre, car c'est du sang qui met la fièvre dans la ville » (Sophocle, 1973 :107).

La souillure d'Oedipe étant à l'origine de tous les maux il va de soit que c'est l'élimination ou la mise à l'écart de ce personnage impur qui va apaiser la cité après avoir puni Oedipe de façon terrible.

Dans la pièce d'Euripide, Ion entretient la difficile condition d'un esclave méprisé et considéré comme un bâtard. La conscience de cette condition le rend pitoyable. Jusqu'à ce que la Pythie l'apaise et l'aide à trouver sa mère par le biais de certains indices. En suivant ces indices, Ion découvre que sa mère c'est Creuse. Une telle révélation le réjouit et le libère de sa tristesse. La joie d'Ion entraîne la joie de Creuse, car elle aussi est heureuse de retrouver son fils unique qu'elle croyait déjà mort. La joie commune de la mère et du fils auréole leur lien et montre qu'ils se sont débarrassés des peines qui, durant leur parcours, les ont rendus tristes et pitoyables, haineux et prêts à tuer l'un le fils et l'autre la mère. L'ignorance étant la cause de ce déchainement de passions, c'est la vérité, finalement révélée par Athéna qui libère les deux personnages, les unit et assure la pérennité du trône d'Erechthée. La présence d'Ion dans le palais d'Athènes s'accompagne des bénédictions prononcées par la déesse. De la sorte, la ville d'Athènes est préservée de toute malédiction et de tout châtement qui aurait pu l'atteindre si Ion était un fils impur comme Oedipe. La libération de fils abandonnés à la naissance peut aussi conduire à la libération du lecteur ou du spectateur.

VI.1.2. La libération du spectateur

La tragédie, débouche sur la libération des sujets tragiques que sont Oedipe et Ion, débouche également sur la libération du lecteur ou du spectateur. Selon Aristote la catharsis est liée aux sentiments, aux plaisirs et à l'apaisement éprouvés par le lecteur ou le spectateur

en face d'une pièce tragique lue ou représentée. Les représentations et les lectures *d'Oedipe Roi* et *d'Ion* ne sauraient laisser les spectateurs ou les lecteurs indifférents. Car les souffrances endurées par les personnages touchent la sensibilité et mettent les lecteurs que nous sommes dans des états qui sont tels qu'ils ne peuvent s'empêcher de se défouler de leurs passions les plus secrètes. En face du spectacle du châtement des victimes, le lecteur se défoule des pulsions dont sont chargées son inconscient psychique. Dans cette optique, Aimé Touchard affirme :

« Si je crains pour autrui, si j'ai pitié d'autrui, j'en éprouve certainement le sentiment de libération à l'égard de mes propres passions que j'oublie momentanément » (1968 :36)

Comme le soutient Aimé Touchard, le spectacle des personnages châtiés par la fatalité et rendus pitoyables par le sort ne peut laisser le lecteur indifférent. En ayant pitié des héros d'une tragédie, il se met à leur place et se libère de ses propres tensions. Ce qui veut dire que les dramaturges, notamment Sophocle et Euripide ont rédigé leur tragédie dans le but de transformer les lecteurs en touchant leur sensibilité, « c'est la description et le dépassement du tragique[...] toute tragédie jette au tragique un défi » (André Bonnard, 1951.)

Devant les souffrances d'Oedipe, qui règle dans le sang les conflits relevant d'une malédiction, le lecteur subit moralement les mêmes peines en prenant en pitié le héros de Sophocle. La conséquence de cette ouverture aux malheurs d'autrui lui permettent de s'émouvoir, de pleurer et de se décharger ainsi des pulsions en fouies dans son inconscient. Non seulement il sort du théâtre libéré, mais également, il prend conscience du pouvoir déterminant des dieux sur le destin des humains. Cette prise de conscience lui fait comprendre alors la nécessité de respecter leurs ordonnances afin d'éviter leur colère. Par ailleurs, le lecteur comprend que tout homme rend toujours compte des actes qu'il a posé ; c'est la loi de la rétribution.

Après la lecture d'*Ion* d'Euripide, on est soulagé parce que le dieu Apollon réhabilite Ion en le faisant passer du statut d'esclave à celui de roi. De même le soulagement intervient lorsque Creuse retrouve son fils qu'elle croyait mort. De la sorte, le lecteur passe d'un état émotionnelle dysphorique à un état euphorique. L'apaisement final du lecteur s'accompagne d'une prise de conscience. En effet il apprend comme chez Sophocle que les actes attirent les conséquences malheureuses ou heureuses. Il s'agit donc de se conduire conformément aux lois édictées par les dieux et par la société. On peut, à partir, des enseignements véhiculés par les auteurs du corpus, pour faire ressortir leur vision du monde.

VI.2. LA VISION DU MONDE DE CHAQUE DRAMATURGE

Les analyses que nous avons faites jusqu'ici, nous permettent de déboucher sur la vision du monde de chaque dramaturge. Le premier dramaturge, Sophocle, a représenté le spectacle de la souffrance humaine à travers le sort tragique d'Œdipe. La reprise du mythe d'Œdipe permet au dramaturge de montrer l'impuissance de la volonté humaine face au pouvoir implacable des dieux et des caprices du sort. Ce qui signifie en conséquence que le héros de Sophocle est un jouet entre les mains des puissances transcendantes des dieux, qui sont les véritables maîtres du destin. Une telle considération nous amène à penser que l'œuvre de Sophocle développe une vision du monde où les dieux sont prégnants et déterminants : c'est le fatalisme ou alors le déterminisme. Cela laisse penser que chez Sophocle, l'homme n'est pas libre, puisqu'il reste dépendant des pouvoirs au-dessus de lui. Mais à bien y regarder on est en droit de soutenir que le dramaturge n'exclut pas la responsabilité humaine dans les malheurs qui accablent le sujet tragique.

En effet, dans le cas d'Œdipe, nous voyons que ce sont ses parents, Laïos et Jocaste qui sont la cause de sa perte dans la mesure où, c'est leur refus d'obéir à la parole de l'oracle qui a occasionné la suite des malheurs qui ont affecté Laïos, Jocaste et leurs descendances impures. La prise en compte de ces souffrances héréditaires, laisse penser que Sophocle a voulu montrer que la loi de la rétribution explique le sort des personnages dans le théâtre, et des hommes dans la vie de tous les jours. De cette façon, il nous invite à plus de responsabilité dans les actes qui nous posons. On peut alors dire que Sophocle a repris le mythe d'Œdipe pour représenter l'imaginaire social de son époque ; il s'agit d'une religiosité, du déterminisme religieux qui n'exclut pas pour autant la responsabilité humaine. C'est donc un humanisme empreint de religiosité. Dans un tel imaginaire social, l'homme n'est libre que dans la mesure où il se soumet à la loi divine. Cette loi ne va pas à l'encontre des valeurs sociales. Chez Sophocle les lois sont d'airain.

Chez Euripide, nous avons également remarqué que les dieux sont présents au côté des humains dont ils décident du destin. Comme nous l'avons en effet montré, le destin d'Ion est déterminé par le dieu Apollon qui est son père. Dans sa sagesse, le dieu a secrètement préparé son fils Ion pour le hisser au sommet de la société athénienne en tant que roi. Ce qui veut dire en conséquence que ce ne sont pas les humains qui donnent une orientation au destin de la cité. La cité est la propriété des dieux qui choisissent eux-mêmes ceux qui vont la diriger. En faisant hériter à Ion le trône d'Athènes après lui avoir révélé son lien avec Creuse, Apollon révèle du même coup son amour pour la cité. C'est un amour qui exige que seul un sujet pur

et de sang noble puisse occuper le trône d'Érechthée. De la sorte, Euripide qui choisit de représenter le mythe d'Ion nous fait découvrir sa vision du monde. Cette vision consiste dans l'amour de la patrie qui est sacrée aux yeux de l'auteur. Ainsi que nous l'avons vu, c'est la cité d'Athènes qui est la force motrice de la pièce. C'est elle qui commande les faits et gestes des personnages de même que tous les événements qui se produisent dans la pièce. En effet, c'est à cause de la cité d'Athènes, que Creuse veut tuer Ion et qu'elle considère comme un bâtard, un esclave et un usurpateur. C'est également pour la même cité qu'Ion veut se venger de Creuse qu'il considère comme un véritable obstacle à son règne. La ville d'Athènes représente ainsi le nœud des conflits qui opposent les différents personnages de la pièce : « ainsi don c'est le sentiment patriotique qui a tout mené, qui fait l'unité de cette pièce qui lui donne aussi quelque grandeur » (Euripide, 1966 :40.)

La centralité de la patrie, dans la pièce d'Euripide, va de paire avec le culte rendu aux dieux, puisque ce sont les dieux qui président aux destinées de celle-ci. Aimer les dieux équivaut donc à aimer la patrie qui l'incarne à travers les lois qui la régulent. En d'autres termes que les dieux s'incarnent des lois qui régissent les cités. Dans un tel univers, la rationalité n'est pas aux commandes de tout. Sophocle et Euripide vivent dans des sociétés qui n'ont pas encore connu l'émancipation de l'homme du pouvoir des dieux. Leur vision du monde s'enracine dans cet univers qui représente les tragédies qu'ils ont écrites. Le destin tragique des fils abandonnés n'est donc qu'un moyen pour illustrer l'inféodation du sujet humain à la transcendance divine incarnée dans la cité.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Au moment de conclure notre travail, nous avons en mémoire le sujet : « Le destin tragique des fils abandonnés » dans *Oedipe Roi* de Sophocle et *Ion* d'Euripide. En choisissant ce sujet, notre but était de faire ressortir les traits de la personnalité d'Oedipe et d'Ion. Par ailleurs, notre objectif visait à dégager la vision du monde de Sophocle d'une part et d'Euripide d'autre part.

Pour mener à bien notre recherche, nous avons pris appui sur la sémiologie théâtrale, la thématique et le comparatisme. Grâce à la sémiologie, nous nous intéressons au théâtre en tant que lieu d'expression des signes. En analysant et en interprétant ceux qui voient l'impact de la fatalité sur les fils abandonnés. Par ailleurs nous avons montré que le personnage lui-même était une structure qui, bien interprétée, assure la mise à jour de valeurs défendues par les dramaturges. La thématique de Jean-Pierre Richard nous a aidés à aborder le thème de la tragédie, de décrire les motifs qui le constituent, le paysage de chaque pièce ainsi que la vision du monde de chaque dramaturge. Grâce à la littérature comparée, nous avons rapproché les deux pièces de théâtre du corpus, pour montrer leurs différences, leurs ressemblances, et spécificités.

Les méthodes d'analyse que nous avons choisies ont induit un plan à trois parties. La première partie intitulée « Le poids de la fatalité sur les fils abandonnés » montre qu'Oedipe et Ion sont soumis aux dieux, notamment au dieu Apollon qui oriente leur destin selon son bon vouloir. L'arbitraire des dieux ou la fatalité s'est manifesté chez Sophocle à travers la prophétie qui prédestine Oedipe à tuer son père Laïos et à commettre l'inceste avec sa mère Jocaste. Dans *Ion* d'Euripide, cet arbitraire se manifeste à travers le viol de Creuse par le dieu Apollon. Dans les deux tragédies, c'est le même dieu aux attributs multiples qui est à l'œuvre et décide tout seul du sort des humains qui, sans possibilité de s'émanciper de leur pouvoir arbitraire, ne peuvent que se soumettre.

Dans cette première partie, ont été aussi analysé l'espace et le temps comme éléments moteurs de la fatalité. Ces structures du théâtre ont agi sur la destinée des fils abandonnés jusqu'à déterminer leur vie entière. Chez Sophocle, la cité de Thèbes et notamment le palais Royal s'est présenté comme la force qui exerce une pression sur Oedipe, jusqu'à le pousser à l'orgueil, à la démesure mais aussi à l'humilité et au bannissement. Chez Euripide en revanche, c'est la cité d'Athènes et notamment le trône d'Erechthée qui est à l'origine de toutes ces tensions. Pour ce qui est du temps, nous avons observé qu'il évoluait très vite et ne

du jour en faisant que les personnages soient inéluctablement entraînés à subir ce que les dieux ont décidé.

Enfin cette partie s'est intéressée aux différentes implications de la fatalité dans la vie des personnages exposés à la naissance. Dans le cas d'Œdipe, la fatalité a conduit à des châtiments et à des punitions atroces. Œdipe se crève les yeux devant le corps inerte de Jocaste, s'auto-bannit en plaignant le sort de ses enfants aussi impurs que lui. Chez Euripide, il n'y a pas d'écoulement de sang. Les souffrances sont plutôt morales, car Ion subit son statut de bâtard d'esclave et d'étranger au trône d'Erechthée avant la révélation que Creuse est sa mère. Creuse qui a tenté de le tuer par un poison, elle-même est une épouse malheureuse parce qu'elle n'a pas d'enfant. Ses souffrances morales la rendent haineuse et jalouse à l'égard d'Ion qu'elle ne reconnaît pas comme le fils qu'elle a exposé à la naissance.

La deuxième partie de notre mémoire s'intéresse aux rapports que les fils abandonnés entretiennent avec les personnages du corpus. Dans la première étape de cette partie, nous analysons les rapports qu'Œdipe entretient avec Tirésias, Créon, Jocaste, le Messager venu de Corinthe et l'ancien serviteur de Laïos. Toutes les analyses révèlent le caractère qui définit la personnalité du roi de Thèbes. C'est un homme orgueilleux, démesuré incrédule, et autoritaire. Mais également, Œdipe est pitoyable car à cause de ses humiliations, il devient humble et faible devant la puissance du dieu Apollon. Finalement, il se rend compte de la vanité de son orgueil et choisit de s'en remettre au dieu qui a décidé unilatéralement de son sort.

La seconde étape de la deuxième partie s'intéresse au comportement d'Ion de ses interactions avec la société du corpus d'étude. À partir de notre recherche, nous voyons qu'il s'agit d'un personnage troublé par sa condition d'esclave et de bâtard, puis qu'il ne connaît ni son père, ni sa mère avant l'intervention de la pythie vers la fin de la pièce. C'est également un être solidaire de la souffrance des autres et notamment de la souffrance de Creuse qui n'a pas la possibilité d'avoir une progéniture. Après avoir échappé à l'empoisonnement de Creuse, Ion se présente comme un être colérique et déterminé à se venger pour lui faire payer le mal qu'elle a voulu commettre contre lui. Mais sa colère sera apaisée par la Pythie qui va lui fournir des indices révélant que Creuse est sa mère. Finalement, Ion se donne à voir comme un être rigoureux sans la quête de sa mère et joyeux de l'avoir découverte après beaucoup d'années de souffrance.

La comparaison des deux héros que nous étudions révèle qui nous avons à faire à des personnages dont l'exposition à la naissance est le lien qui les rapproche. En revanche, sur le plan du caractère, ils sont bien différents. Œdipe est orgueilleux et démesuré au début de l'action tandis qu'Ion est humble. À la fin de l'action la dynamique des événements a fait passer le héros de Sophocle de l'orgueil à l'humilité tandis que chez Euripide, le héros passe de sa condition d'esclave à celle de roi. Chez l'un c'est la déchéance et chez l'autre c'est l'élévation après la souffrance. Mais pour les deux personnages, se sont les dieux et précisément Apollon qui oriente le destin.

Dans la troisième et dernière partie de notre mémoire, nous avons analysé et interprété les différentes valeurs que les dramaturges défendent à travers la représentation qu'ils donnent des fils abandonnés à la naissance. L'étude de ces valeurs est suivie de celle de l'effet cathartique des tragédies ainsi que de la vision du monde de chaque dramaturge. On retient que Sophocle et Euripide défendent les valeurs que sont les dieux, la liberté, la justice, la patrie. Chez les deux auteurs, la patrie ou la cité est au dessus de l'individu qui, pour en être le roi doit nécessairement incarner les valeurs que les dieux défendent. On comprend alors pourquoi Œdipe est déchu, alors qu'Ion est élevé au rang de libération du sujet tragique, ainsi que la libération du lecteur/spectateur : C'est la catharsis, moyen par lequel le personnage terrassé par le sort se défoule et assure par la même occasion le défoulement du lecteur/spectateur qui, par sympathie pour les héros souffrent avec eux et se décharge de toutes ses pulsions. Cette finalité associée aux valeurs que les deux dramaturges défendent nous a permis de faire ressortir la vision du monde des dramaturges.

Les deux auteurs placent les fils exposés sous l'autorité des dieux et précisément du dieu Apollon qui est la divinité grecque par excellence. Présenté comme le dieu aux multiples fonctions, Apollon est le dieu de l'ordre, de la morale et de la mesure ; il est également semblable à un archer qui sème la mort par la peste, un protecteur, un guérisseur mais aussi le dieu de la vengeance. Ces multiples fonctions sont à l'œuvre dans notre corpus. Elles nous apprennent que les dramaturges promeuvent une religiosité qui ne sépare pas l'homme de la cité. Au contraire, le sentiment du religieux est au service de l'homme en particulier et de la communauté en général. Les dieux, en dépit de leur pouvoir protègent toujours le bien-être de tous leurs lois immuables consacrent la justice qui donne à chacun ce qu'il mérite et selon ses œuvres. Cette justice sévère et rigoureuse a pour but de rétablir l'ordre on pourrait finalement dire que les auteurs du corpus défendent une religiosité empreinte de l'amour du genre humain.

Comme nous l'avons en effet montré, la non soumission aux lois sévères d'Apollon conduit Oedipe à se bannir pour le bien de tous les enfants de Thèbes. Son exil se présente comme un véritable rejet de ses intérêts personnels pour faire valoir l'intérêt de tous. Dans le cas d'Ion, nous voyons qu'il est possible aux dieux d'accorder la royauté aux individus rejetés que leur préséance à portant préparée à régner sur la cité.

Au terme de nos analyses nous arrivons à penser que le destin tragique des fils abandonnés nous a permis de comprendre que l'homme est un jouet entre les mains des forces extérieures à lui. La seule façon d'être heureux est de se plier à ces forces, c'est-à-dire de faire de cette soumission une vertu. Une telle pensée s'oppose à la logique des existentialistes qui pensent que l'homme est lui-même maître de son destin.

Comme apport pédagogique, relevons que ce travail permet de reconsidérer les contextes sociaux d'où proviennent des apprenants dans la mesure où ils enseignent aux garants de l'éducation que les enfants qu'ils ont à leur charge traversent des situations différentes. Car si certains proviennent des familles aisées, d'autres, à cause de l'abandon de leurs géniteurs traversent des moments tragiques, des stigmatisations sociales, bref les difficultés de la vie. Ainsi, cette prise en compte du statut de l'apprenant pourra mieux favoriser la transmission des savoirs dans le processus enseignement /apprentissage.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

1. Corpus principaux

- EURIPIDE, *Ion*, in Théâtre complet, Paris, Garnier-Flammarion, 1966.
- SOPHOCLE, *Œdipe Roi* in théâtre complet, trad. De Robert Pigrarre, Paris, Garnier-Flammarion, 1960.

2. Autres œuvres des auteurs

2.1. Autres publications de Sophocle

- SOPHOCLE, in Tragédies, Paris Gallimard, 1973.
 - 1- *Ajax*.
 - 2- *Antigone*.
 - 3- *Electre*.
 - 4- *Les trachéiennes*.
 - 5- *Œdipe à cotonne*.
 - 6- *Philoctète*.

2.2. Autres publications d'Euripide

- EURIPIDE in Théâtre complet, Paris, Ed. Classiques Garnier Frères, 1935.
 - 1- *Alceste*.
 - 2- *Andromaque*.
 - 3- *Oreste*.
 - 4- *Les suppliantes*.
 - 5- *. Medée*
 - 6- *Iphigénie en Taurode*.

3. Quelques Études critiques et Articles sur les dramaturges

- 1- DECAUDIN, Michel, « Cocteau et les mythes », *In Revues des Lettres Modernes*, N° 298/303.
- 2- DECHARME, P, *Euripide et l'Esprit de son théâtre*, Paris, ed.Garnier, 1893.
- 3- DODAS E. R. « Euripide the irration a list » *classical review*,t. XLIII,1929.
- 4- PIGNARRE, Robert, Préface, *in Sophocle*, Tragédies, Paris, Gallimard, 1948.
- 5- SIMON, Pierre Henri, *Théâtre et destin*, Paris, Armand Colin, 1959.

4. Ouvrages Théoriques

Sur la sémiologie théâtrale

- 1- KWOZAN, Tadeusz, *Littérature et spectacle*, Pologne, Editions Scientifiques de Pologne, 1975.
- 2- PAVIS, Patrice, *Problèmes de sémiologie théâtrale Québec*, PUG, 1976.
- 3- SAUSSURE, Ferdinand, (de), *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot, 1994.
- 4- UBERSFELD, Anne, *Lire le Théâtre I*, Paris, Editions Belen, Collection Sup, 1996.
- 5- UBERSFELD, Anne, *Lire le Théâtre II*, Paris, Editions Belen, Collection Sup, 1996.

Sur la critique thématique

- 1- RICHARD, Jean-Pierre, *Proust et le monde sensible*, Paris, Seuil, 1974.
- 2- VERGEZ, Daniel, *La critique thématique : Introduction aux méthodes critiques pour l'analyse du texte littéraire*, Paris, Bordas, 1990.

Sur la littérature comparée

- 1- BRUNEL, Pierre et Alli, *Qu'est-ce que la littérature comparée ?* , Paris, Armand Colin 1983.

5. Ouvrages Généraux

- 1- BENAC, Henri, *Guide des idées littéraires*, Paris, Hachette,1974.
- 2- ARISTOTE, *Politique* , Traduction nouvelle et annotations de Michel Magnien, Paris, Belles Lettres, 1990.
- 3- BERSONI, Autrand et Alli, *La littérature en France de 1945 à 1968*, Paris, Bordas, 1970.

- 4- BERTON, Jean Claude, *Histoire de la littérature et des idées en France au XX^{ème} siècle*, Paris, Hatier, 1983.
- 5- BONNAND, André, *La Tragédie et l'Homme, étude sur le drame antique*, Neuchâtel, la Baconnière, 1951.
- 6- BONTY, Michel, *Dictionnaire des œuvres et des thèmes de la littérature française*, Paris, Hachette, 1972.
- 7- CARLIER, Christophe & GRANDJEAN, Philippe, *les Mythes Antiques dans le théâtre Français du XX^{ème} siècle*, Paris, Hatier, Hachette, 1974.
- 8- DACRIS, Xavier & Alli, *Histoire littéraire de la France, Tome VI, de 1913 à nos jours*, Paris, Éditions Sacrales, 1932.
- 9- DESHOULIERE, Christophe, *Le Théâtre au XX^{ème} siècle en toutes lettres*, Paris, Bordas, 1989.
- 10- GERBOD, Paul, *Introduction à la vie littéraire du XX^{ème} siècle*, Paris Bordas, 1986.
- 11- DESAUTELS, Jacques, *Dieux et mythes de la Grèce ancienne*, Paris, Éditions du Seuil, 1970.
- 12- PIGNARRE, Robert, *Histoire du théâtre*, Paris, PUF, 1945.
- 13- ROMILLY, *la Tragédie Grecque*, Paris, PUF, 1970.
- 14- TOUCHARD, Pierre-Aimé, *le Théâtre et l'angoisse des hommes*, Paris, Seuil, 1968.
- 15- TURCHETTI, Mano, *Tyrannie et Tyrannicide de l'Antiquité à nos jours*, Paris PUF, 2001.

VI. MÉMOIRES CONSULTÉS

- 1- ANGO MEDJO, Martin-Paul, Étude comparative sur le thème de la fatalité dans Œdipe- roi de Sophocle et Pasiphae d'Henry de Montherlant ; Mémoire de Maîtrise, Université de Yaoundé I, 2001.
- 2- ATEBETE NGAMBI, Bernadette-Solange, L'infanticide dans la tragédie grecque : une lecture de Medée d'Euripide, Mémoire de DIPES II, Yaoundé, END, 2009.

TABLE DES MATIÈRES

DÉDICACE	1
REMERCIEMENTS.....	ii
RÉSUMÉ	iii
ABSTRACT.....	iii
INTRODUCTION GÉNÉRALE	1
PREMIÈRE PARTIE.....	10
LE POIDS DE LA FATALITÉ SUR LES FILS ABANDONNÉS.....	10
CHAPITRE I : LES SOURCES DE LA FATALITÉ.....	12
I.1. LA PRÉDESTINATION D'OEDIPE	12
I.2. LES CONDITIONS DE LA NAISSANCE D'ION	14
I.3. L'ESPACE ET LE TEMPS.....	16
I.3.1. La fonction de l'espace.....	16
I.3.2.La fonction du temps	18
CHAPITRE II : LES IMPLICATIONS DE LA FATALITÉ SUR LES FILS ABANDONNÉS	21
II.1. LES SOUFFRANCES D'OEDIPE.....	21
II.2.La prise de conscience douloureuse	22
II.2.1. L'aveuglement tragique.....	23
II.2.2. Le bannissement d'Œdipe et la souffrance liée au destin de sa progéniture	24
II.3. LES SOUFFRANCES D'ION	26
II.3.1. La condition d'esclave de Ion	26
II.3.2. La conscience d'être un bâtard.....	28
II.3.3. La tentative d'empoisonnement d'Ion.....	30
DEUXIÈME PARTIE : LES FILS ABANDONNÉS DANS LES INTERACTIONS SOCIALES.....	33

CHAPITRE III : OEDIPE DANS LES INTERACTIONS HUMAINES	35
III.1. OEDIPE ET TIRESIAS	35
III.2. OEDIPE ET CREON.....	37
III.3. OEDIPE ET JOCASTE	39
III.4. OEDIPE, LE MESSAGER ET LE SERVITEUR.....	41
CHAPITRE IV : ION DANS LES INTERACTIONS HUMAINES	44
VI.1. ION ET CREUSE.....	44
VI.2. ION ET XOUTHOS	48
VI.3. ION ET LA PYTHIE	50
TROISIÈME PARTIE :	54
LE BUT VISÉ À TRAVERS LA REPRÉSENTATION DU TRAGIQUE DES FILS ABANDONNÉS ET LA VISION DU MONDE DES DRAMATURGES	54
CHAPITRE V : LES VALEURS DEFENDUES PAR LES DRAMATURGES.....	56
V.1. LA SOUMISSION AUX DIEUX	56
V.2. LA SACRALITÉ DE LA CITÉ	61
V.3. LA JUSTICE	63
V.4. LA LIBERTÉ.....	65
CHAPITRE VI: LA CATHARSIS ET LA VISION DU MONDE DES DRAMATURGES	68
VI.1. LA CATHARSIS	68
VI.1.1. La libération du sujet tragique	68
VI.1.2. La libération du spectateur.....	69
VI.2. LA VISION DU MONDE DE CHAQUE DRAMATURGE	71
CONCLUSION GÉNÉRALE.....	73
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	78
1. Corpus principaux.....	78
2. Autres œuvres des auteurs	78

2.1. Autres publications de Sophocle.....	78
2.2. Autres publications d'Euripide	78
3. Quelques Études critiques et Articles sur les dramaturges.....	78
4. Ouvrages Théoriques	79
Sur la sémiologie théâtrale.....	79
Sur la critique thématique	79
Sur la littérature comparée	79
5. Ouvrages Généraux	79
VI. MÉMOIRES CONSULTÉS.....	80
TABLE DES MATIÈRES	81